

REVUE EAC

JUIN 2021 - N°38

DAAC'Tualité

**ARTS ET SCIENCES
UN DIALOGUE
CRÉATIF**

**RETOUR SUR LE
COMITÉ
STRATÉGIQUE
ACADÉMIQUE**

**MISE EN ŒUVRE DE L'ÉDUCATION
ARTISTIQUE ET CULTURELLE
ANNÉE SCOLAIRE 2021-2022**

**ÉCRIRE LE TRAVAIL,
ÉCRIRE LES MÉTIERS**

PRIX PROGRAMME

**DISPOSITIF ACADÉMIQUE
A L'ÉCOLE DU PATRIMOINE
ET DE LA CRÉATION**

**Se former avec la
DAAC en 2021 - 2022!
Retrouver
nos formations
partenariales**





Marianne Calvayrac
Déléguee académique
à l'éducation artistique et culturelle,
conseillère technique de la Rectrice

Retrouver –enfin !- le chemin électrisant des plateaux de théâtre, des galeries précieuses et savantes des musées, des salles obscures où le grand écran nous envahit et nous réunit. L'action culturelle revit et permet aux élèves de renouer de façon sensible et fédératrice avec les œuvres.

Alors que nous traversons avec enthousiasme cette actualité, l'année scolaire 2021-2022 déjà se prépare : à travers la définition d'objectifs annuels stratégiques ambitieux, en appui sur un bilan précis présenté lors du comité stratégique du 28 mai dernier, grâce au lancement de l'appel à projets, et par le biais du volet EAC du plan de formation des professeurs. Nous avons en effet souhaité vous présenter dans ce nouveau numéro à la fois les grands objectifs de la circulaire, les enjeux du comité stratégique et les grandes lignes du plan de formation EAC. Parallèlement à ces informations institutionnelles, les derniers témoignages des projets de cette année réaffirment l'interdisciplinarité et la transversalité comme des invariants de l'EAC, sources d'innovation pédagogique.

Dans cette perspective, il nous a semblé particulièrement stimulant de valoriser l'articulation entre les arts et la culture scientifique et technique du point de vue de l'éducation artistique et culturelle.

Le rapport entre arts et sciences dans la recherche et la création contemporaine n'est plus à prouver. Leur perméabilité est gage d'innovation. Elle donne à voir le pouvoir créatif de l'imaginaire humain, nourrissant des perspectives fécondes en matière de pédagogie et de médiation dans une volonté sans cesse renouvelée de décloisonnement.

Car il ne s'agit pas uniquement de chercher l'art dans la science ou la science dans l'art, mais de montrer comment, par l'analyse d'un processus commun de recherche sur les objets du monde, on parvient à donner sens aux apprentissages, en réconciliant des savoirs disciplinaires dans une approche culturelle plus globale.

Plus précisément, la nécessité d'une meilleure identification des caractéristiques qui fondent la *culture scientifique et technique* à l'école, doit la rapprocher des autres secteurs et disciplines (arts du spectacle, patrimoine...) au lieu de l'en séparer. On sait que tout projet d'action culturelle dans un domaine artistique particulier donne l'occasion de développer une approche culturelle plus générale, d'identifier et de s'approprier, à la faveur d'une pratique spécifique, les caractéristiques générales de toute démarche artistique, qui incluent nécessairement une dimension scientifique et technique. De même, tout projet dans un champ scientifique risque de manquer son enjeu s'il ne permet pas de repérer à la fois les axes fondateurs de toute démarche scientifique et les liens entre ces axes et ceux qui président à tout acte de recherche, en particulier dans le domaine artistique : rigueur, imagination, référence à des savoirs et des savoir-faire, lien avec le réel et le social, valeur relative des données objectives, notion d'interprétation, de représentation du monde...

Ainsi c'est en travaillant davantage sur les points de convergence plutôt que sur les traits divergents que l'on pourra développer à l'Ecole des liens d'analogie qui œuvreront à un rapprochement des démarches au cœur et en faveur des apprentissages de l'élève.

Dans le prolongement, ce numéro donne également à lire l'ambitieuse imprégnation entre le geste professionnel et le geste artistique. Le programme « Ecrire le travail, écrire les métiers », conduit en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature et la DIM-GESTE, non seulement donne à lire cette articulation, mais donne aux élèves de nouvelles clés de lecture en vue de leur orientation.

Merci une nouvelle fois à mon équipe, à nos partenaires fidèles et engagés, ainsi qu'à tout le réseau académique dédié à l'EAC sans lesquels ce numéro ne pourrait voir le jour.

Sur ces derniers mots, je vous souhaite une très bonne lecture et surtout, un été artistique et culturel ressourçant et stimulant.



©Macilau

SOMMAIRE

- 2 Edito
- 4 EAC/ L'actualité académique et nationale
- 6 Dispositif académique - A l'École du patrimoine et de la création
- 8 S'informer - Se former

Plan académique de formation 2021-2022

- 10 Arts plastiques - Design - Photographie
- 11 Cinéma - Audiovisuel
- 12 Culture scientifique et technique - Arts du goût - Développement durable
- 14 Danse
- 16 Musique
- 17 Patrimoine - Architecture - Théâtre
- 18 Univers du livre de la lecture et des écritures
- 19 La Formation EAC 1er degré

Ecrire le travail, écrire les métiers

- 22 **Le Prix - Programme**
- 24 Inventer - Travailler par la Mél
- 27 De la "piqueuse" au "thérapeute en intelligence artificielle" - Perspectives lycéennes sur le travail
- 32 **Un tremplin aux mots dans les classes du lycée professionnel : Et si on écrivait enfin!**

Arts et sciences : un dialogue créatif

- 36 Jardins productifs - Potager contemplatif - Collège Eugénie Cotton (95) PEGASE
- 40 PACTE Nature et artifice - Collège Debussy (78)
- 44 PACTE Musique, objectif développement durable - Lyc Jean Monnet (78)
- 48 Journée académique inter-professionnelle - NOTRE-DAME : Passé, présent, avenir
- 52 Cabinet de curiosités - Regard entre sciences et arts
- 56 PACTE Cabinet de Curiosités - Lyc Montesquieu (92)
- 58 Cédric Lestienne, plasticien du vivant
- 60 CLEA de la ville de Massy
- 62 Interview - Boris Raux, artiste plasticien
- 64 Arts et sciences : un dialogue créatif sur l'usage des terres émergées
- 69 Portrait d'une chercheuse entre arts et sciences
- 70 OBJECTIF TERRE ! Dans les écoles d'Herblay-sur-Seine (95)
- 74 LAFAYETTE ANTICIPATION - Odyssée dans un jardin d'un nouveau genre
- 76 Le musée au cœur de l'école - EEPU Aulagnier - Asnières-sur-Seine (92)
- 78 Contacts
- 79 Remerciements

Mise en œuvre de l'EAC : retour sur le comité stratégique académique du 21 mai 2021

Le vendredi 21 mai 2021 s'est tenu le comité stratégique de l'académie de Versailles pour l'éducation artistique et culturelle. Présidé par la rectrice de l'académie de Versailles, Charline Avenel, et le directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France, Laurent Roturier, ce comité a réuni les collectivités territoriales et acteurs culturels partenaires, en présence de Manuel Brossé, chef de la mission EAC au ministère de l'éducation nationale, **pour faire un état des lieux de l'année écoulée et dresser des perspectives de travail.** Inscrit dans un contexte de réouverture des lieux culturels, il a permis de saluer l'engagement de l'ensemble des acteurs dans un plan de continuité ambitieux de l'éducation artistique et culturelle pendant une période particulièrement contrainte pour chacun. **L'année 2020-2021 a ouvert une réflexion sur les nouvelles modalités de diffusion culturelle pour les élèves, sur l'utilisation des outils dédiés à la continuité de l'EAC et sur l'importance du développement des pratiques artistiques sensibles, vecteurs importants de la socialisation des élèves et de leur réussite.**

La Rectrice de l'académie de Versailles, dans le prolongement des annonces présidentielles a par ailleurs annoncé l'inscription de l'académie dans **l'expérimentation du Pass Culture en milieu scolaire en rappelant l'importance d'un apprentissage de l'usage.** En inscrivant aujourd'hui les pratiques culturelles des élèves dans des démarches de projets pédagogiques, les élèves seront amenés demain à faire des choix autonomes, diversifiés et citoyens.

Un état des lieux qualitatif et quantitatif de l'année scolaire 2020-2021 a été partagé avec les collectivités et les acteurs culturels, mettant en valeur la mobilisation du réseau des référents culture, la finesse des analyses formalisées par les Chefs d'établissement et Directeurs d'école dans ADAGE, et la **stabilité des effectifs d'élèves engagés dans des projets lorsqu'ils s'inscrivent dans des dispositifs partenariaux pérennes, garants d'une ambition qualitative.**

Ont par ailleurs été présentés les trois grands objectifs stratégiques du prochain accord-cadre entre l'académie de Versailles et la DRAC Île-de-France : faire converger les objectifs et moyens de l'État pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle en lien étroit avec les collectivités territoriales ; prendre en compte les territoires et publics identifiés comme prioritaires (ruralité, éducation prioritaire, voie professionnelle, publics en situation de handicap) ; développer et promouvoir l'offre de formation artistique. Parallèlement, la présentation des conventionnements en cours ou à venir ont permis de **réaffirmer l'importance et l'efficacité de la convergence d'objectifs entre l'Etat et les collectivités et la nécessaire mise en cohérence des dispositifs pour une plus grande efficacité et lisibilité des orientations et priorités.**

Quelques axes du plan de développement de l'EAC dans le premier degré ont également été précisés : **enjeux de formation des professeurs des écoles, structuration du réseau et création d'une mission « référent culture » pour les professeurs, développement d'une offre de formation artistique inscrite dans une démarche de projet.** Une attention particulière a été portée sur le travail mené dans les réseaux d'éducation prioritaire, permettant d'articuler le premier et le second degrés dans une dynamique commune et démontrant combien l'EAC, inscrite au cœur des apprentissages, est un levier puissant pour la réussite des élèves.

Mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle – année scolaire 2021-2022

Les conditions de mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle dans l'académie de Versailles pour l'année scolaire 2021-2022 ont été précisées dans la circulaire de la Rectrice, Charline Avenel, signée le 09 juin 2021. Elle précise les orientations et priorités annuelles pour l'EAC.

Trois grands objectifs, en résonnance avec le nouveau projet académique, y sont fixés :

- Réaffirmer l'éducation artistique et culturelle comme un espace d'expression pour les élèves et d'innovation pédagogique pour les professeurs
- Accompagner, mobiliser et renforcer les réseaux dédiés à l'éducation artistique et culturelle
- Généraliser la démarche de projet pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle

Vous trouverez [ICI](#) le texte de la circulaire que nous vous invitons à lire dans son intégralité et ici les fiches techniques premier et second degrés en annexes de la circulaire.

Les fiches techniques font apparaître les enjeux de conception du volet culturel du projet d'école ou d'EPL (appels à projets PACTE, recensement des actions et outils), les personnes ressources du réseau académique pour l'éducation artistique et culturelle et les objectifs prioritaires de formation en EAC pour la communauté éducative.

Dans ADAGE, les équipes pédagogiques peuvent, d'une part déposer une demande de Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif (PACTE) au titre de l'année scolaire 2021-2022 (date limite de retour fixée au 17 septembre 2021), d'autre part commencer dès la rentrée scolaire le recensement de l'ensemble des actions menées pour formaliser le volet culturel du projet d'école ou d'EPL.

Prix programme « Écrire le travail, écrire les métiers », dans la voie professionnelle

L'appel à candidature est ouvert jusqu'au 24 septembre 2021

En partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature, le groupement d'intérêt scientifique GESTES (groupe d'études sur le travail et la santé au travail) et la Bibliothèque nationale de France

Dans le cadre du **plan d'éducation artistique et culturelle pour la voie professionnelle**, l'académie de Versailles (DAAC-Inspection ET-EG), en partenariat avec la Maison des écrivains, le réseau de chercheurs GESTES, l'association « Écrire le travail » et la BnF, organisent un prix d'écriture créative intitulé « Écrire le travail, écrire les métiers ». Propre à **encourager l'écriture créative et la réflexion des élèves et des apprentis de la voie professionnelle autour de leur orientation et leur formation**, ce Prix programme est susceptible de favoriser des rencontres avec des écrivains et des enseignants chercheurs. Le Prix s'adresse aux classes de troisième prépa-métiers, de CAP et de baccalauréat professionnel des lycées professionnels, des EREA, des lycées agricoles et des CFA de l'académie de Versailles. Il est également destiné aux unités pédagogiques d'élèves allophones nouvellement arrivés (UPE2A) implantées en lycée professionnel.

<http://www.ac-versailles.fr/cid159007/le-theme-annuel-porte-plus-particulierement-sur-l-opposition-visible-invisible.html>

Contact à la DAAC – Frédérique Servan – conseillère livre, lecture-écriture, archives - Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr

DES MELTING'POTES réinventés

Les rencontres inter-scolaires des arts réunissent chaque année durant trois jours une partie des élèves en projets d'éducation artistique et culturelle avec Points communs, de l'école élémentaire au lycée. Des groupes inter-niveaux sont constitués pour créer, le temps d'une journée, une petite forme à partir d'une thématique ou d'une citation en lien avec la programmation.

Cette année en raison du contexte sanitaire, **Points Communs, la DAAC et la DSDEN ont proposé une nouvelle formule des Melting'potes** pour que le lien entre artistes, enseignants et élèves soit maintenu :

Les classes n'ont pas été mélangées mais un brassage différent a été mis en place : les thèmes de travail de l'année ont été rassemblés et tirés au sort. Les artistes engagés auprès d'un groupe classe ont accepté de rencontrer un autre groupe et d'inventer pour eux une proposition de travail en lien avec le thème reçu.

Retrouver l'article dans son intégralité [ICI](#)

PROGRAMME

« MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE »

Les écoles, collèges et lycées ont la possibilité de travailler en partenariat les orchestres d'Harmonie et de la Batterie-Fanfare, en s'appuyant sur la spécificité de ces ensembles.

Les enjeux sont multiples : découverte d'un ensemble orchestral, musique et citoyenneté, découverte d'un univers professionnel, pratique vocale, concerts, cérémonies protocolaires... En s'appuyant sur ces différentes pistes, les enseignants sont invités à coconstruire un parcours interdisciplinaire avec les musiciens.

En savoir +

Les dossiers de candidature sont à renvoyer avant le 20 septembre 2021 – contact : celine.benech@ac-versailles.fr

LYCÉENS EN AVIGNON

EDITION PRÉVUE DU 05 AU 25 JUILLET 2021

Le ministère en charge de l'éducation nationale conduit depuis de nombreuses années des activités éducatives concernant les arts de la représentation en partenariat avec le Festival d'Avignon. "Lycéens en Avignon" contribue à former des lycéens à la théorie et à la pratique théâtrales. Cette manifestation est organisée par l'association du Festival d'Avignon et le Centre de jeunes et de séjours du Festival d'Avignon.

<https://eduscol.education.fr/2378/lyceens-en-avignon>

CONCOURS CGÉNIAL

EDITION 2022 - INSCRIPTION EN SEPTEMBRE 2021

CGénial est aussi le nom du concours scientifique national pour collégiens et lycéens ! Fruit d'un partenariat entre la Fondation CGénial et le dispositif ministériel Sciences à l'École, le Concours CGénial valorise l'enseignement des sciences et des technologies dans les collèges et lycées. Il permet aux jeunes, aidés de leurs enseignants, de présenter un projet didactique et innovant dans de nombreuses disciplines telles que la physique, la chimie, les mathématiques, la technologie, les sciences de la vie et de la terre...

Le Concours CGénial : une illustration de la relation Ecole – Entreprise

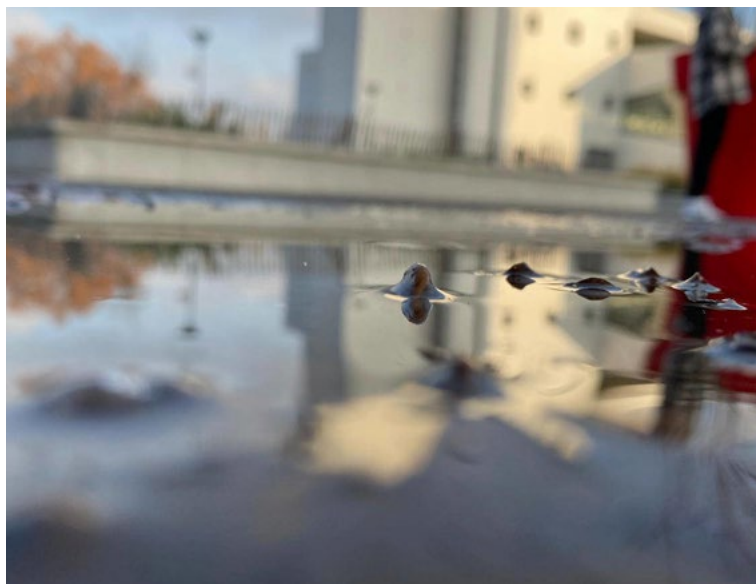
La spécificité du Concours CGénial réside dans son lien très étroit avec le monde industriel ou de la recherche. L'entreprise peut être présente tout au long du processus de participation au Concours.

Dès la mise en place du projet, une entreprise ou un laboratoire de recherche privé ou public peut être impliqué : intervention d'un professionnel pour coacher l'équipe, prêt de matériel, visite d'une entreprise en lien avec la thématique, etc.

Pour évaluer les projets, les jurys sont composés à la fois d'industriels, de chercheurs et de membres de l'Education nationale.

<https://www.cgenial.org/82-nos-actions/145-concours-cgenial>

RETOUR SUR LE SÉMINAIRE DE FIN D'ANNÉE PEGASE - 18 JUIN 2021



PACTE - Une vision rêvée du monde présenté lors du séminaire PEGASE le 18 juin dernier. Collège Eugénie Cotton - Argenteuil

Le 18 juin dernier, nous organisons avec la Fondation Daniel et Nina Carasso une journée consacrée à PEGASE, Programme expérimental de généralisation des arts à l'école. Une journée de rencontres et d'échanges entre les partenaires et les acteurs du programme pour présenter le bilan et les perspectives après une année particulièrement chahutée.

L'ensemble des équipes de direction et des équipes pédagogiques des établissements du réseau - le collège Ariane de Guyancourt, le collège Eugénie Cotton d'Argenteuil, le lycée professionnel Léonard de Vinci de Bagneux, le lycée Marguerite Yourcenar de Morangis et le groupement d'écoles de Saint Hilaire et Châlo-Saint-Mars – ont pu partager leurs expériences et s'enrichir de nouvelles propositions artistiques émanant de nos partenaires culturels académiques particulièrement bien représentés lors de cette journée.

Ce séminaire venu clore une année de projets dans un contexte particulièrement difficile a permis de valoriser le plan de continuité de l'EAC, l'engagement, l'adaptabilité et la créativité de tous en faveur de la réussite des élèves.

Cette journée fut également l'occasion pour les enseignants de rencontrer Françoise Petrovitch, artiste plasticienne et marraine du programme. Retrouver tous les projets en suivant ce lien : <https://reseau-pegase.org/>



DISPOSITIF ACADÉMIQUE A L'ÉCOLE DU PATRIMOINE ET DE LA CRÉATION

DE LA FONTAINE À MOLIÈRE, L'ÉVEIL DE L'ESPRIT CRITIQUE

Dans le cadre de la convention de partenariat pour l'éducation artistique et culturelle qui lie l'académie de Versailles et l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le dispositif « A l'Ecole du patrimoine et de la création » avec pour thématique 2021-2022 « De La Fontaine à Molière, l'éveil de l'esprit critique » est proposé à l'ensemble des écoles, collèges et lycées de l'académie. En lien avec la DRAC Île-de-France et l'ensemble musical **La Chapelle Harmonique**, il favorisera une démarche de projet interdisciplinaire en classe et s'appuiera sur les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle : rencontre avec des œuvres, des lieux et des artistes, pratique artistique, acquisition des connaissances.

Pour l'édition 2021-2021, le dispositif s'appuiera plus spécifiquement d'une part sur la découverte du Château et de son histoire à travers les vies et œuvres de La Fontaine et Molière, permettant d'aborder **la naissance progressive de l'esprit critique et la représentation de la société et des caractères humains** ; d'autre part sur les propositions artistiques de La Chapelle Harmonique. Les équipes du Château ont pensé et construit des propositions de parcours au sein du Château et à distance, enrichis de ressources spécifiques, afin de permettre à l'ensemble des élèves de l'académie de participer à ce dispositif.

Les classes engagées, fortes de cette rencontre sensible avec des œuvres, des artistes et des lieux, seront ensuite amenées à développer une ou des pratiques artistiques en classe et à proposer une production valorisée sur une galerie virtuelle.

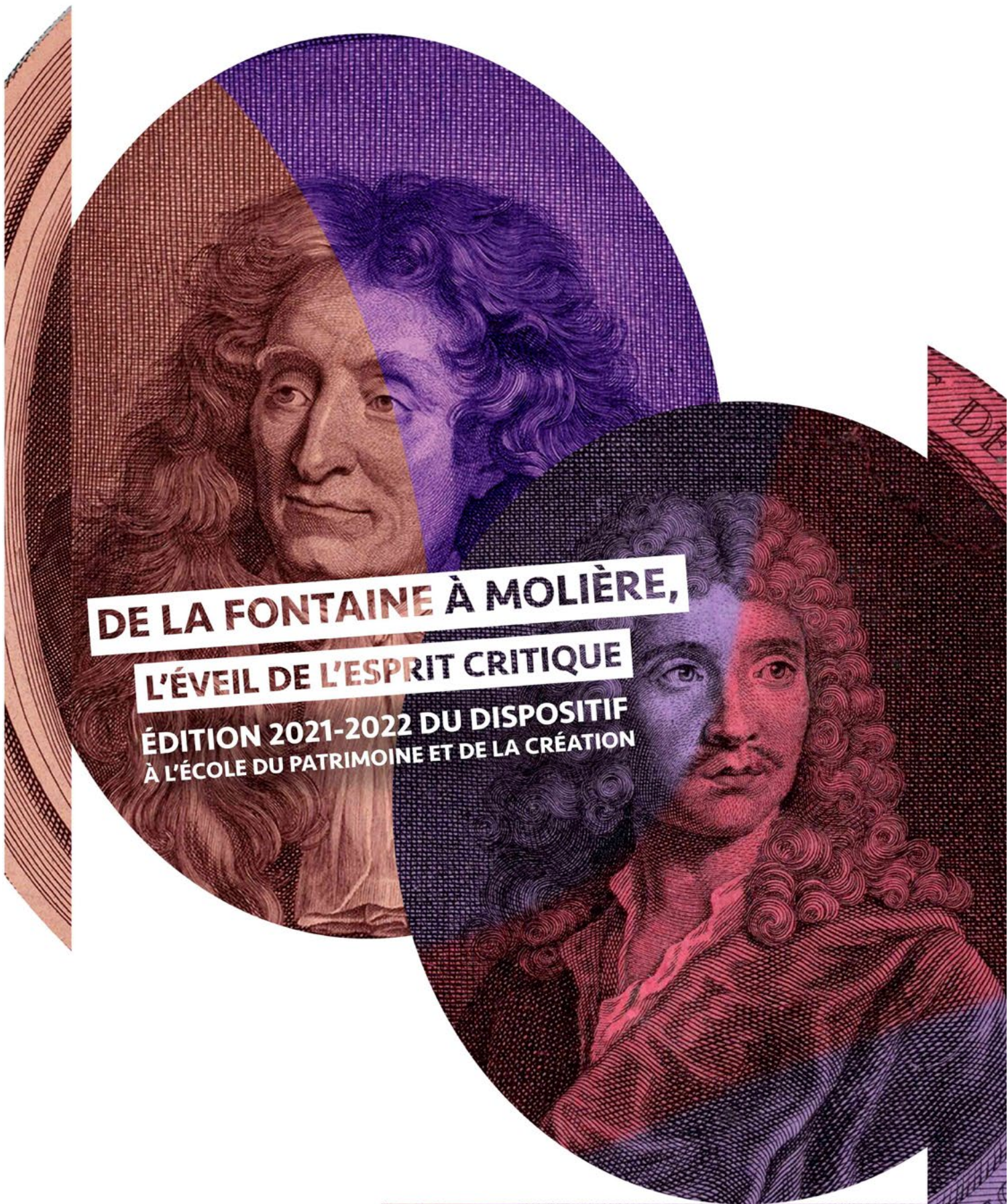
En articulation avec le dispositif « A l'école du patrimoine et de la création », les équipes pédagogiques qui le souhaitent ont la possibilité de construire un PACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif), associant le Château de Versailles et un partenaire culturel de leur territoire. **Dire, lire, chanter, illustrer, danser La Fontaine sont autant de pistes à explorer. Des PACTE centrés sur l'oralité et le dire du texte peuvent également se développer en appui sur les œuvres de La Fontaine et de Molière.**

Afin d'accompagner les enseignants intéressés, un **webinaire de présentation a été organisé le mercredi 30 juin à 14h30** par le Château de Versailles, la DAAC et les DSDEN de chaque département.

Les équipes de la DAAC, les chargés de mission EAC en DSDEN et les équipes du Château sont mobilisées pour accompagner les enseignants qui souhaiteraient s'engager dans le dispositif et dans un PACTE articulé à celui-ci.

Frédérique SERVAN
Conseillère patrimoine, architecture, histoire des arts à la DAAC

Inscription au dispositif et ressources proposées par le Château de Versailles : [ICI](#)
Padlet de ressources partenariales proposé par la DAAC : [ICI](#)



DE LA FONTAINE À MOLIÈRE,

L'ÉVEIL DE L'ESPRIT CRITIQUE

**ÉDITION 2021-2022 DU DISPOSITIF
À L'ÉCOLE DU PATRIMOINE ET DE LA CRÉATION**

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) est l'un des grands domaines de la formation générale dispensée à tous les élèves des écoles, des collèges et des lycées. Elle répond aux exigences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit permettre la réussite de chaque élève sur l'ensemble du territoire en favorisant un égal accès à l'art et à la culture. L'éducation artistique et culturelle dans l'académie de Versailles se décline selon trois objectifs.

1. Réaffirmer l'éducation artistique et culturelle comme un espace d'expression pour les élèves et d'innovation pédagogique pour les professeurs
2. Accompagner, mobiliser et renforcer les réseaux dédiés à l'éducation artistique et culturelle
3. Généraliser la démarche de projet pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle

RESSOURCES

Rubrique action culturelle sur le site académique

Le site académique de l'académie de Versailles héberge une page dédiée à l'Éducation artistique et culturelle qui permet de communiquer auprès de l'ensemble du réseau EAC (communauté éducative, partenaires culturels et institutionnels). Cette page donne accès aux orientations académiques, aux textes nationaux, aux organigrammes, aux ressources, à l'offre de formation de la DAAC à destination des enseignants ainsi qu'aux actualités majeures.

<http://www.ac-versailles.fr/pid35693/action-culturelle.html>

RESSOURCES ADAGE

Portail numérique dédié à l'Éducation Artistique et Culturelle.

L'appel à projet académique (PACTE), les ressources en EAC, ainsi que l'ensemble des actions menées en établissement figurent sur ce portail. ADAGE donne à voir à l'ensemble de la communauté éducative et à ses partenaires un état des lieux vivant et partagé de l'EAC. Il permet de valoriser les savoir-faire et de mettre en synergie les équipes pédagogiques, artistiques, culturelles.

- Textes de référence
- Cartographie des partenaires culturels
- Cartographie des projets recensés
- Revue EAC - DAAC'tualité (onglet ressources)
- Actions de formation à destination des professeurs (onglet ressources)
- Agenda de l'EAC (onglet ressources)

ACCES PAR ARENA

INTRANET : <https://intranet.in.ac-versailles.fr>

INTERNET : <https://id.ac-versailles.fr>

Sur ARENA, l'application est classée dans la rubrique « Scolarité 1er ou 2nd degré », et dans la sous-rubrique « Applications locales de gestion de la scolarité ».

Page par domaine artistique

[Théâtre](#) / [Musique](#) / [Danse](#) / [Cirque](#)

[Patrimoine](#) / [Architecture](#) / [Arts plastiques](#) / [Design](#) / [Photographie](#)

[Livre - écriture](#), [Archive](#)

[Culture scientifique et technique](#)

Formation

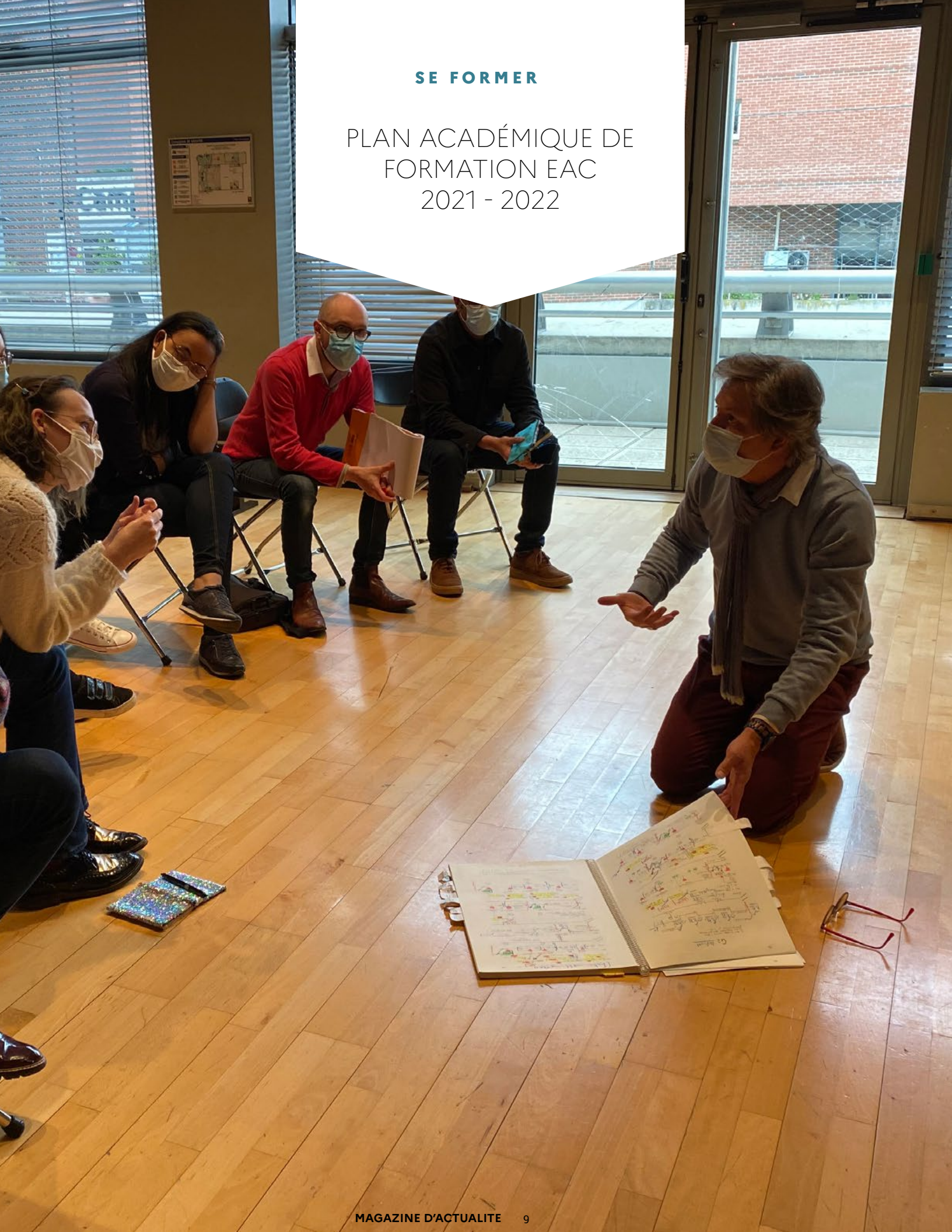
La formation continue des professeurs constitue un élément majeur de l'accompagnement des équipes engagées dans la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle, particulièrement pour les actions éducatives qu'elles mènent avec leurs élèves dans le cadre des PACTE, des résidences d'artistes, et de dispositifs d'éducation au cinéma. <http://www.ac-versailles.fr/cid109489/les-formations-proposees-par-daac.html>

Open Agenda / Retrouver toutes les propositions partenariales

L'Open Agenda est enrichi par les partenaires de l'académie de Versailles et les conseillers de la DAAC pour les dispositifs nationaux, académiques et spécifiques. Les informations diffusées doivent être en adéquation avec le projet académique et spécifiquement à destination des équipes pédagogiques et de leurs élèves. Les enseignants ont ainsi accès à l'ensemble de la programmation culturelle en temps réel. <https://openagenda.com/daac-versailles-appels-a-candidature-partenariats-ateliers-et-rencontres>

SE FORMER

PLAN ACADÉMIQUE DE FORMATION EAC 2021 - 2022



ARTS PLASTIQUES / DESIGN PHOTOGRAPHIE

21A0251613 - EAC / LE LOUVRE A L'ŒUVRE

Formation de 6 mercredis après midi non consécutifs de décembre à mars. En partenariat avec le musée du Louvre et les Concerts de Poche. Alternance entre séances de pratique artistique accompagnées d'un artiste contemporain et expérimentation reposant sur le contact direct avec les œuvres et les espaces du musée. En appui sur une démarche de création contemporaine, analyser les œuvres patrimoniales et leur réception. Favoriser la créativité en travaillant la tension entre collections patrimoniales et arts du son. Découverte et acquisition de repères pour mieux s'orienter et conduire un groupe dans le musée. Temps d'échange et de travail sur la politique académique dans le champ de l'éducation artistique et culturelle. Aucun prérequis technique n'est souhaité.

21A0251683 - EAC / MÉTAMORPHOSER L'ESPACE ! ART ET ESPACE PUBLIC

Formation de 3 journées, les 23, 24 et 26 novembre 2021. En partenariat avec le centre d'art La Terrasse à Nanterre et le Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Il s'agira au cours de ces trois journées de décrypter les relations qui se tissent entre l'espace, le corps et l'œuvre à travers l'expérimentation sensible accompagné par deux artistes.

21A0251684 - EAC/LA COLLECTION SORT DE SA RÉSERVE

Formation de 3 journées, les 11, 13 et 14 janvier 2022. En partenariat avec le CNEAI, A partir de la collection Multiple du CNEAI, il s'agira de décrypter les relations qui se tissent entre un espace et les œuvres qui y sont exposées, découvrir la manière dont celles-ci sont créées, sélectionnées, mises en scène et conservées. S'approprier un patrimoine contemporain commun, s'ouvrir à la diversité des collections pour nourrir une pensée personnelle. Se confronter à la liberté de l'artiste et à sa propre liberté de sujet pensant face à l'œuvre : construire ses propres rapports aux libertés d'expression et d'interprétation. Le stage se déroulera dans les espaces du CNEAI situé à Cité internationale universitaire.

21A0251685 - EAC-SERIE GRAPHIQUE / PRATIQUER LES ARTS GRAPHIQUES

Formation de 3 journées les 15, 17 et 18 mars 2022. En partenariat avec le centre d'Art Chanot de Clamart et le graphiste Eddy Terki - Découvrir et s'approprier les différentes modalités de la création artisanale et industrielle dans le domaine des arts graphiques et notamment de la typographie. Décliner les formes et les pratiques. Comprendre les évolutions historiques, esthétiques, sociologiques et culturelles. Les interactions avec les techniques, les technologies, la société et le quotidien. Ce dispositif de formation peut particulièrement intéresser les enseignants d'UPE2A.

21A0251686 - EAC / A LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS D'ART

Formation de 3 journées les 8, 9 et 10 février 2022. En partenariat avec le MAD, la Monnaie de Paris, l'INMA, la manufacture de Sèvres. Découvrir et s'approprier les différentes modalités de la création artisanale et industrielle. Décliner les formes et les pratiques. Comprendre les évolutions historiques, esthétiques, sociologiques et culturelles. Les interactions avec les techniques, les technologies, la société et le quotidien. Thématique : La relation artiste – artisan - designer, l'art à l'épreuve de la technique.

21A0251688 - EAC / DESIGN - GESTE ARTISTIQUE, TECHNIQUE, SCIENTIFIQUE

En partenariat avec Lafayette Anticipation, le collectif Hall Haus et le MAD. C'est à travers l'exposition De Prisunic à Monoprix : L'histoire du design populaire français et la rencontre avec le collectif de Designer Hall Haus à Lafayette anticipation, que les stagiaires aborderont la question de la place du design dans la société et notamment par la vulgarisation de la mode en introduisant une dynamique esthétique dans des gammes de produits de la vie quotidienne. Stage de trois journées début décembre.

21A0251691 - EAC / LA PHOTOGRAPHIE OU LE CROISEMENT DES REGARDS

Formation de 3 journées (1ère journée le 19 octobre 2021) En partenariat avec le Jeu de paume, la MGI et le MAD pour un groupe - Et en partenariat avec le BAL et l'atelier Héliog pour un second groupe. Il s'agira d'étudier l'évolution historique, technique et esthétique des images photographiques et leur place au sein des cultures et des formes artistiques (archives, architecture, arts visuels, sciences). Analyser les outils, les formes et les fonctions particulières de l'image photographique et son rôle dans les apprentissages. Rencontrer des spécialistes, des artistes et des partenaires culturels.

21A0251692 - IMAGES, ARTS ET HISTOIRE DES ARTS AU JEU DE PAUME

Formation de six séances de trois heures le mercredi après-midi, de novembre à avril, le programme s'organise en plusieurs temps qui associent conférences et visites des expositions, interventions et mises en perspective. Cette formation est conçue et assurée par l'équipe du service éducatif du Jeu de Paume, ainsi que par des intervenants invités : artistes, historiens, théoriciens ou formateurs.

21A0251696 - ÉCOLE INCLUSIVE ET EAC

Formation de 2 jours en partenariat avec le musée Rodin. Par la pratique plastique et chorégraphique, Il s'agira de favoriser la compréhension des enjeux de la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelles à destination des publics à besoin éducatif particulier.

21A0251689 - EAC / A TABLE, LE REPAS TOUT UN ART

Découvrir et s'appropriier les différentes modalités de la création artisanale et industrielle dans le domaine des arts de la table. Décliner les formes et les pratiques. Comprendre les évolutions historiques, esthétiques, sociologiques et culturelles. Les interactions avec les techniques, les technologies, la société et le quotidien. Contribuer à la construction de projets transversaux en partenariat.

<https://padlet.com/daacversailles/formationartsplastiquesdesign>

CINÉMA - AUDIOVISUEL

21A0251741 - EAC / MUSIQUE ET IMAGE: DIALOGUE ET CRÉATION

Formation de 3 jours co-construite avec l'association Cinessonne et un compositeur de musique de film : en quoi la création musicale contemporaine dialogue avec les images, notamment les images animées ? Objectif : Découvrir et interroger une démarche de création singulière, questionner l'interprétation. Articuler ces interrogations aux pratiques des élèves et accompagner les projets musicaux menés en partenariat.

21A0251786 - LYCEENS AU CINÉMA - HORIZONS DE CINÉMA

Formation de deux jours les 31 janvier et 1er février 2022 complémentaire au dispositif Lycéens au Cinéma, qui aborde des questions de cinéma liées à l'actualité des images

21A0251789 - FENETRE OUVERTE SUR LE CINÉMA

Formation de deux jours en partenariat avec la Cinémathèque Française les 25 et 26 novembre 2021, autour du thème du costume de cinéma. Les interventions de professionnels du cinéma et de la critique donneront des éclairages sur cet aspect méconnu de la création cinématographique.

21A0251790 - COLLÈGE AU CINÉMA - DES QUESTIONS DE CINÉMA

Formation de deux jours en partenariat avec la Cinémathèque Française les 2 et 3 février 2022, autour de la (re)découverte d'une cinématographie nationale ou continentale.

21A0251791 - COLLÈGE AU CINÉMA 95 ATELIERS D'ANALYSE

1 journée de travail analytique autour des films de la programmation de Collège au Cinéma, animée par un professionnel de la transmission du cinéma.

21A0251836 - PETITE FABRIQUE DU FILM

3 journées de travail avec un artiste de cinéma afin de s'initier à la création cinématographique et à la mise en œuvre pédagogique de projets d'éducation au cinéma.

21A0251844 - COLLÈGE AU CINÉMA 92 ATELIERS D'ANALYSE

1 journée de travail analytique autour des films de la programmation de Collège au Cinéma, animée par un professionnel de la transmission du cinéma.



CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE ARTS DU GOÛT - DÉVELOPPEMENT DURABLE

21A0251777 - REGARDS SUR LES ANIMAUX DE VERSAILLES AU MUSEUM

Formation de 3 jours (novembre-décembre 21) co-construite avec le MNHN et le château de Versailles autour de l'exposition "Animaux" qui sera présentée à Versailles de novembre 21 à février 22. A travers des conférences, ateliers et visites dans les collections du Château de Versailles (Parc et Nouvelle Exposition Temporaire) et du MNHN (différents sites du Jardin des Plantes et Parc Zoologique de Paris), l'évolution des différents aspects de notre perception complexe des animaux sera envisagée. Un temps d'échange permettra de réfléchir, en fin de formation, à de possibles exploitations pédagogiques.

21A0251716 - L'ARCHÉOLOGIE: MÉMOIRE ET MIROIR DE NOS SOCIÉTÉS

Formation de 3 jours en partenariat avec le Service Archéologique Interdépartemental 78-92 de Montigny-le-Bretonneux, le Service Archéologique départemental du Val d'Oise et le musée Archéa. Il s'agira de définir avec les enseignants ce qu'est l'archéologie aujourd'hui, quels en sont les métiers et les enjeux. L'archéologie sera ensuite mise en relation avec le développement durable et l'évolution du paysage.

21A0251803 - JARDINS ET POTAGERS, LIEUX DE CULTURE

MODULE JARDINS ET POTAGERS URBAINS

Formation de 3 jours coconstruite avec l'INRAE, le CAUE92, le MNHN et le T2G. La pratique potagère en ville est à la fois en pleine expansion et résulte d'une longue histoire. Les stagiaires envisageront la richesse d'un travail autour de cette thématique par les apports croisés de scientifiques, d'urbanistes et architectes et de maraîchers.

21A0251804 - PIGMENTS : RÉALISATION ET CONSERVATION DES PEINTURES

Formation de 3 jours en partenariat avec Universciences, l'INRAE et un musée d'art. Enseigner les sciences expérimentales sous l'angle de la couleur et de la matière : la chimie se met au service de créations artistiques. Dans une approche interdisciplinaire (Histoire des Arts, Sciences de la Vie et de la Terre et Chimie), il s'agira de créer des peintures à partir du matériau brut ; d'aborder la production moderne de liant au travers des recherches effectuées par l'INRAE et de comprendre la façon dont l'évolution des couleurs des toiles et leur conservation sont étudiées et traitées par les scientifiques des musées.

21A0251805 - TEINTURES : ENTRE FIBRES ET COULEURS

Formation de 3 jours en partenariat avec Universciences et le MAHJ. La teinture est un procédé scientifique complexe au cours duquel fibres et colorants doivent interagir. Réaliser des teintures à la Cité des sciences et de l'industrie et réfléchir sur la conservation et la restauration des pièces textiles du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. L'approche des fibres et des couleurs est technologique, scientifique et symbolique. La couleur est naturelle, synthétique ou artificielle. On peut l'extraire ou la fabriquer. Les secrets d'Isatis tinctoria seront abordés avec un artisan de la région parisienne qui va de la production de la plante à celle de tissus contemporains : la démarche expérimentale, l'histoire des sciences et les problématiques environnementales.

21A0251806 - COULEURS DES CÉRAMIQUES : L'ÉPREUVE DU FEU

Formation de 2 jours en partenariat avec Universciences et la Cité de Sèvres. Dans quelles conditions de température colore-t-on les porcelaines ? Comment interagissent ces matières colorées avec la lumière ? Une visite des collections permanentes et la rencontre des artisans, des ingénieurs de recherches de la cité de Sèvres, celle des chimistes de la Cité des sciences et de l'industrie permettront de mieux appréhender l'art de la céramique.

21A0251807 - MYTHES ET RÉALITÉS

MODULE : LE TRANSHUMANISME

Formation de 2 jours basée sur l'exposition "aux frontières de l'humain" que le MNHN propose au musée de l'Homme. Cette année, la formation Interrogera nos connaissances et nos représentations autour du thème du transhumanisme en confrontant approches (scientifique, artistique, éthique, ...) par le biais de visites, conférences, ateliers de pratique artistique.

21A0251808 - CABINET DE CURIOSITÉ : UN REGARD SUR LE MONDE

Formation de 3 jours en partenariat avec le MNHN, le musée de la nature et de la chasse et le MAM. Explorer dans le temps et l'espace la nature et les objectifs du cabinet de curiosités en confrontant différentes approches proposées par les trois musées partenaires.

21A0251812 - L'EAU AU CHÂTEAU : ENTRE SCIENCES ET HISTOIRE

2 jours de formation en partenariat avec Universciences, le musée du lycée Hoche et le château de Versailles. Transport, utilisation, étude et maintien de la qualité de l'eau seront étudiés au travers de l'histoire des bassins et fontaines du château de Versailles

21A0251809 - NAVIRE ENERGY OBSERVER / LABORATOIRE ÉCOLOGIQUE

MODULE : MIXITÉ ÉNERGÉTIQUE ET BIODIVERSITÉ À L'ÉTUDE

Formation de 2 jours en partenariat avec Universciences, le MNHN et le musée de la marine (jeudi 7 et vendredi 8 avril 2022). Au travers de l'exemple du navire de recherche "Energy Observer", l'histoire des méthodes de propulsion des navires et l'évolution des techniques de prospection des grandes expéditions d'étude de la diversité marine seront envisagées. Les solutions de mixité énergétiques mises en œuvre par des entreprises de l'industrie chimique pour répondre aux enjeux énergétiques actuels seront explorées.

21A0251810 - CUISINER, S'OUVRIER AU MONDE

MODULE : CAMELINE ET SOJA : PLANTES DE L'ALIMENTATION DURABLE

Formation de 3 jours en partenariat avec l'INRAE, S[cube], le T2G et le cuisinier Patrice Gelbart autour de l'exposition "l'alimentation durable" proposée par l'association S[cube]. Interventions de scientifiques, visites de laboratoires et ateliers de cuisine permettront une approche pluridisciplinaire et riche de la notion d'alimentation durable. Les usages de 2 plantes, la cameline et le soja, seront questionnés dans cette perspective.

21A0251842 - CUISINE, SAVEUR DES ARTS

3 jours d'atelier en partenariat avec la maison des écrivains et de la littérature et le T2G. Dialogue entre atelier d'écriture et atelier culinaire avec un écrivain et le cuisinier Patrice Gelbart.

21A0251811 - ARTS ET SCIENCES : UN DIALOGUE CRÉATIF

3 groupes travailleront chacun 3 jours autour de 3 thématiques où les regards d'artistes et de scientifiques se croisent.

Groupe 1 : "Le développement des plantes" en partenariat avec l'INRAE et le CND les 29, 31 mars et 1er avril 2022. la croissance des plantes et leur récolte seront soumises aux regards croisés de chercheurs de l'INRAE, d'une historienne des danses traditionnelles françaises Joëlle Vellet et 2 chorégraphes contemporaines, Madeleine Fournier et Armelle Devigon.

Groupe 2 : "Utilisation de sons captés dans la nature" en partenariat avec le MNHN et le CDA Enghien. Travaux croisés d'un scientifique eco-acousticien et de musiciens

Groupe 3 : "Utilisation des terres émergées" en partenariat avec l'association S[CUBE] : A partir de l'exposition "terres émergées" proposée par S[CUBE], études de la qualité du sol via les travaux de chercheurs et de l'artiste Anaïs Tondeur qui s'intéresse aux odeurs des sols.

21A0251814 - ÉCRIRE (AVEC) LA SCIENCE

3 jours de formation en partenariat avec le MNHN et la maison des écrivains et de la littérature. Développer les rapports Arts/Science/Humanités par l'approche artistique et culturelle de l'écriture et de la langue telle qu'elle se développe dans le champ de la science et dans le champ littéraire. Cette année, une exploration des origines de la vie sera proposée par la chercheuse Marie-Christine Maurel et l'autrice Suzanne Doppelt.

[https://fr.padlet.com/daacversailles/formations CST DEVdurable ARTduGOUT 21 22](https://fr.padlet.com/daacversailles/formations_CST_DEVdurable_ARTduGOUT_21_22)



21A0251693 - OPÉRA, THÉÂTRE MUSICAL DE VOIX EN VOIES

Formation de 3 jours en partenariat avec le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines autour d'une oeuvre programmée par la structure. Le travail se fera autour d'Orphée (orfeo de Monteverdi et orphée et Euridice de Gluck) - compagnie "les Paladins" ou autour de Dracula - orchestre national de Jazz. Il s'agira d'envisager la pluridisciplinarité mise en jeu dans la construction d'un opéra au travers de la rencontre des professionnels impliqués dans cette oeuvre.

21A0251731 - ATELIER DANSE ET LITTÉRATURE : ÉCRITURES IN SITU

4 jours d'écriture chorégraphique et littéraire in situ dans 4 lieux différents (de Paris et du territoire) à raison d'un jour par mois de janvier à avril. Formation coconstruite avec le festival Danse-dense et la maison des écrivains et de la littérature. Ce travail de laboratoire sera mené par l'écrivain Jérôme Game et la chorégraphe Nathalie Broizat. En fonction des lieux, le travail pourra se faire en extérieur. Aucun niveau prérequis.

21A0251733 - LA DANSE : UN LANGAGE DES ÉCRITURES

3 jours d'atelier de pratique à la rencontre de l'oeuvre d'un(e) chorégraphe programmé(e) par une structure partenaire du territoire. La formation se décline en 4 groupes : Théâtre de Suresnes : Rafaël Smadja - TPE de Bezons : Josette Baïs /Ohad Naharin - Collectif Essonne Danse : Sylvère Lamotte - L'Onde : en cours de construction. Aucun niveau prérequis.

21A0251801 - LE BATTLE : L'INSTANT DU LÂCHER-PRISE

3 jours consécutifs d'atelier en partenariat avec La Place. Aucun niveau de danse requis. Il s'agira, au travers de la rencontre de l'univers de Léa Cazauran, artiste Hip-Hop chorégraphe de la compagnie Lady Rocks programmée par La Place, d'approcher l'histoire et la grande diversité des pratiques de Battle, de rechercher un état de connexion au groupe, au public, à la musique tout en développant une forme libre d'expression. Aucun niveau prérequis.

21A0251802 - UNSS / LE HIP-HOP, UNE OUVERTURE AUX ARTS

Formation de 3 jours, ouverte à tous sans niveau prérequis et co-construite avec Points communs, scène nationale de Cergy et la Villette autour de la compagnie Mazel Freten programmée par les 2 structures. Il s'agira, au travers de l'ouverture de la compagnie aux autres arts d'envisager la mise en place d'un travail pluridisciplinaire axé sur le hip-hop.

21A0251696 - ÉCOLE INCLUSIVE ET EAC

Formation de 2 jours en partenariat avec le musée Rodin. Par la pratique plastique et chorégraphique, Il s'agira de favoriser la compréhension des enjeux de la mise en oeuvre de l'éducation artistique et culturelles à destination des publics à besoin éducatif particulier.

21A0251811 - ARTS ET SCIENCES : UN DIALOGUE CRÉATIF

3 groupes travailleront chacun 3 jours autour de 3 thématiques où les regards d'artistes et de scientifiques se croisent.

Groupe 1 : "Le développement des plantes" en partenariat avec l'INRAE et le CND les 29, 31 mars et 1er avril 2022. la croissance des plantes et leur récolte seront soumises aux regards croisés de chercheurs de l'INRAE, d'une historienne des danses traditionnelles françaises Joëlle Vellet et 2 chorégraphes contemporaines, Madeleine Fournier et Armelle Devigon.

[https://fr.padlet.com/daacversailles/formations danse DAAC](https://fr.padlet.com/daacversailles/formations_danse_DAAC)



21A0251602 - CHŒUR INTERPROFESSIONNEL

Formation interdégré dans le cadre du plan chorale(CFMI et CREA) : Expérimenter une pratique artistique personnelle au sein d'un collectif dans laquelle le corps, la voix et la scène sont liés (mouvement, son, espace). Aborder des répertoires variés pour découvrir ou approfondir divers aspects des pratiques vocales de l'enfant ou de l'adolescent ainsi que les modalités du travail en partenariat associant diverses catégories de professionnels. Devenir personne-ressource sur son territoire. 18 heures de pratique / formation.

21A0251693 - EAC / OPÉRA,THÉÂTRE MUSICAL DE VOIX EN VOIES

Formation de 3 jours en partenariat avec le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines autour d'une œuvre programmée par la structure. Le travail se fera autour d'Orphée (orfeo de Monteverdi et orphée et Euridice de Gluck)- compagnie "les Paladins" ou autour de Dracula - orchestre national de Jazz. Il s'agira d'envisager la pluridisciplinarité mise en jeu dans la construction d'un opéra au travers de la rencontre des professionnels impliqués dans cette œuvre.

21A0251737 - EAC/ MUSIQUE : ÉGALITÉ HOMME/FEMME PAR LA PRATIQUE, LA CRÉATION ET LA PROGRAMMATION

"Formation de 3 jours durant le deuxième trimestre co-construite avec des membres du réseau francilien de musiques actuelles (RIF) : Par une approche transversale de questions à la fois artistiques, historiques, économiques et sociologiques, découvrir en quoi les musiques actuelles investissent des problématiques contemporaines, peuvent en être le révélateur et interrogent sur les prescriptions culturelles. Découvrir et interroger une démarche de création singulière en lien avec les musiques actuelles. Articuler ces interrogations aux pratiques des élèves. Accompagner les projets musicaux menés en partenariat.

21A0251741 - EAC / MUSIQUE ET IMAGE: DIALOGUE ET CRÉATION

Par une approche transversale de questions à la fois artistiques, esthétiques et historiques découvrir en quoi la création musicale contemporaine dialogue avec les images, notamment les images animées. Découvrir et interroger une démarche de création singulière, questionner l'interprétation. Articuler ces interrogations aux pratiques des élèves. Accompagner les projets musicaux menés en partenariat.

21A0251742 - RENCONTRES INTERPROF. MUSIQUE ET NUMÉRIQUE

Rencontres avec des professionnels et experts de différents secteurs (culturel, social, pédagogique....) pour interroger les prescriptions culturelles et les pratiques numériques, notamment chez les adolescents, dans le domaine de la musique : comment construire des projets d'éducation artistiques et culturels en partenariat articulant pratique numérique, pédagogie et démarche artistique? Deux Webinaires durant le premier trimestre puis une rencontre d'une journée dans une structure partenaire de l'académie.

21A0251743 - EAC / LES VOIES DE LA RADIO

2 jours de formation co-construits avec Radio France : Sensibilisation des équipes pédagogiques aux enjeux et à la forme radiophonique. Proposer une approche pluridisciplinaire par la mise en lien d'œuvres musicales, radiophoniques, cinématographiques et littéraires. Favoriser le partenariat. Développer des liens inter établissements.

21A0251765 - EAC / LES MUSIQUES AMPLIFIÉES,TECHNIQUES ET CRÉATION

3 jours de formation dans une structure culturelle partenaire - formation co-construite avec un artiste programmé : Travail en atelier permettant une confrontation active avec des pratiques d'artistes engagés dans un processus de création. Rencontre avec des techniciens, producteurs et spécialistes des musiques amplifiées. Temps d'échange sur les projets menés en interdisciplinarité.

<https://fr.padlet.com/daacversailles/q82my7bjcyvzh4fi>



PATRIMOINE - ARCHITECTURE HISTOIRE DES ARTS

21A0251716 - L'ARCHÉOLOGIE: MÉMOIRE ET MIROIR DE NOS SOCIÉTÉS

Formation de 3 jours en partenariat avec le Service Archéologique Interdépartemental 78-92 de Montigny-le-Bretonneux, le Service Archéologique départemental du Val d'Oise et le musée Archéa. Il s'agira de définir avec les enseignants ce qu'est l'archéologie aujourd'hui, quels en sont les métiers et les enjeux. L'archéologie sera ensuite mise en relation avec le développement durable et l'évolution du paysage.

21A0251734 - ORALITÉ, ARTS DE LA PAROLE A VERSAILLES

"Trois jours consécutifs au Château de Versailles et au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines-Scène Nationale, en novembre et en décembre. Il s'agira d'accompagner le développement de l'oralité par la mise en jeu de pratiques artistiques et culturelles centrées sur l'écriture créative et les arts de la parole, mais également de renouveler l'approche patrimoniale du Château dans une perspective historique, patrimoniale et artistique centrée sur les lieux de l'oralité au Château, tels que la chapelle royale ou l'opéra par exemple, et l'histoire de l'oralité. Un travail en atelier sera proposé au Château et au Théâtre afin de développer des pratiques artistiques diversifiées articulant in situ écriture et oralité.

21A0251718 - DÉCRYPTER UNE ŒUVRE D'ART

Formation de 2 jours au Château de Versailles. Il s'agira d'offrir des outils d'analyse dans l'exploration des œuvres, en appui sur les collections et l'exposition temporaire présentée au Château de Versailles, centrée sur les animaux. Les stagiaires seront amenés à interroger la symbolique de l'animal et de sa représentation par l'homme. Il s'agira également de favoriser une meilleure connaissance de l'histoire des arts et de développer une approche interdisciplinaire autour d'une ou de plusieurs œuvres, en associant une approche sensible des œuvres et une pratique artistique.

21A0251719 - PATRIMOINE RELIGIEUX, PATRIMOINE CULTUREL

3 jours consécutifs de formation en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le Musée du Louvre et le Centre des Monuments-Île de la Cité. Le stage permettra, par la pratique culturelle et la pratique artistique, d'appréhender le patrimoine religieux comme un patrimoine culturel et universel à tous. Les trois monothéismes seront abordés dans un parcours croisé et problématisé autour de l'écriture et de l'image.

21A0251717 - CORPS ET ESPACE : MESURE ET DÉMESURE

3 jours en partenariat avec la Cité de l'architecture & du patrimoine, Radio France, le Centre National de la Danse et le CAUE 92. Il s'agira de mettre en lumière la diversité des expériences vécues de l'architecture, de montrer que l'architecture n'est pas qu'un cadre neutre et fonctionnel de nos vies mais qu'elle peut créer et recevoir des émotions, façonner mais aussi permettre et libérer des comportements individuels et collectifs. Conférences, visites et ateliers de pratique artistique.

21A0251826 - EXPLORER LE TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN

2 jours avec les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) 92, 95 et 91 qui, dans le cadre de leurs missions de formation et de sensibilisation à la ville et à l'architecture, proposent d'explorer le territoire métropolitain avec un regard à la fois critique et engagé. Il s'agira, au travers de conférences, visites et ateliers de pratique, de se doter d'outils de compréhension et d'analyse de l'espace urbain et de développer sa conscience architecturale, urbaine et environnementale.

21A0251827 - ARCHITECTURE ET PARTI PRIS

3 jours de formation en partenariat avec le CAUE78 et la Maison des écrivains et de la littérature. Lire l'architecture ? Une façade, une structure de bâtiment sont-elles lisibles ? Pour qui, et avec quels mots ? Ceux de l'architecte, assurément, ceux de l'écrivain également. Mais révéler la structure de l'édifice est aussi un choix architectural, la structure pouvant rester volontairement illisible, ou invisible. Et lire l'architecture pour raconter quelle(s) histoire(s) ? Celle de l'architecture, celle de l'architecte, l'histoire d'une société passée ou des habitants actuels... Et si l'architecture était aussi dans les livres ? Des utopies d'architecte à quelques œuvres emblématiques, il existe également toute une architecture de papier.

21A0251846 - ANNÉES 30 ART DECO ET COLONISATION ARCHITECTURE

2 jours de formation, organisés en partenariat avec des lieux ressources emblématiques: le Palais de la Porte Dorée à Paris et le Musée des Années 30 à Boulogne Billancourt, et plus largement les chefs d'œuvre du patrimoine de la ville de Boulogne Billancourt, première ville de banlieue reliée par le métro, haut lieu de création.. Il s'agira de comprendre les enjeux de la création en arts plastiques et en architecture dans les années 30, en lien avec les débats de l'époque et la colonisation.

21A0251843 - CRÉATION ET MIGRATIONS AVEC PICASSO L'ÉTRANGER

1 journée au Musée National de l'Histoire de l'Immigration. Découverte de l'exposition temporaire "Picasso l'étranger" et des parcours de créateurs en migration, de leurs œuvres afin de nourrir le parcours artistique et citoyen de l'élève. Seront abordés l'artiste et la société, la mondialisation de la création artistique. La formation associera visite conférence, rencontre et atelier de pratique.

<https://padlet.com/daacversailles/formationspatrimoinearchitecture>

THÉÂTRE

21A0251735 - THEATRE (1/4) : JEU DRAMATIQUE APPROCHE

3 jours de jeu sur un plateau de théâtre autour d'une œuvre en programmation avec nos théâtres partenaires: CDN Théâtre de Sartrouville, Points Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise du Val d'Oise, Les Bords de Scènes à Juvisy-sur-Orge, Théâtre Firmin Gémier la Piscine à Chatenay-Malabry. La formation se décline en quatre groupes. Première étape du parcours de formation théâtre. Travail en groupes conduit par un artiste sur l'écoute de soi et des autres, l'improvisation, la disponibilité, la valeur des signes, la justesse, le rapport à l'espace.

21A0251820- THÉÂTRE (2/4) : JEU DRAMATIQUE APPROFONDISSEMENT

3 jours de jeu sur un plateau de théâtre autour d'une œuvre en programmation avec nos théâtres partenaires: Points Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise du Val d'Oise, Théâtre Firmin Gémier la Piscine à Chatenay-Malabry. Deuxième étape du parcours de formation théâtre. Travail en groupes conduit par un artiste sur l'écoute de soi et des autres, l'improvisation, la disponibilité, la valeur des signes, la justesse, le rapport à l'espace.

21A0251819- THÉÂTRE (3/4): DRAMATURGIE A L'ŒUVRE

3 jours de pratique et de dramaturgie à la rencontre d'une œuvre d'un metteur en scène en programmation dans nos théâtres partenaires. La formation se décline en quatre groupes: Théâtre 71, scène nationale à Malakoff, Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, scène nationale, Points Communs, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

21A0251818- ATELIER THÉÂTRE EXPERIMENTAL CORPS ET ESPACES(4/4)

10 jours de formation en partenariat avec le T2G à Gennevilliers autour de la démarche de création d'un artiste en programmation. Mettre les stagiaires en posture active de découverte expérimentale des problématiques de la création contemporaine. Être associé à la vie du CDN.

21A0251781- THÉÂTRE . LES ARTS DE LA MARIONNETTE

Formation de trois jours 1,2,3 décembre 2021 à l'espace Lino Ventura de Garges-lès-Gonesse. En partenariat avec le festival théâtral du Val d'Oise. Expérimenter le processus de création de la compagnie Plexus Polaire autour du spectacle Moby Dick avec des marionnettes géantes.

21A0251830 - ARTS DU CIRQUE : ECRITURES EN PISTE

3 jours de formation en partenariat avec le pôle national cirque: théâtre Firmin Gémier la Piscine et la Villette. Alternance de temps de pratique menés avec des artistes circassiens autour de leur démarche originale et temps de réflexion autour de l'histoire des arts du cirque, du lien entre cirque et danse, cirque et numérique, cirque et musique. Temps consacré à la transversalité des projets partenariaux menés à l'école dans le domaine des arts du cirque.

21A0251616 - ARTS DE LA PAROLE : DIRE EN POESIE ET MARIONNETTE

Formation interdegrés de trois jours. 15,16 mars et 7 avril en partenariat avec le théâtre de l'Usine et la maison de la poésie. Travail en atelier avec un marionnettiste et un poète. Il s'agit d'expérimenter la construction et la manipulation d'objets inanimés comme une pratique de l'altérité et ou une prolongation du je. L'objet et le poème seront des moteurs de mise en jeu et des moyens d'éprouver les rapports tels que se confronter à la gravité, l'inertie, s'engager, prendre des risques. Entrer en relation avec l'autre en partageant des imaginaires.



UNIVERS DU LIVRE DE LA LECTURE ET DES ÉCRITURES

21A0251615 - LECTURES A VOIX HAUTE ET BASSE 95

2 jours en novembre 21 et un en mars 22. Accompagner le plan de lecture et les démarches créatives sources d'innovation pédagogique. Favoriser l'appropriation et la compréhension du texte littéraire par l'oralité, le dire du texte et la lecture à voix haute en lien avec des artistes. Ecouter des textes lus, travailler la lecture à voix haute et silencieuse pour permettre de vivre avec les livres.

21A0251766 - LECTURES A VOIX HAUTES ET BASSES

2 jours consécutifs. Accompagner le plan lecture par la mise en jeu de pratiques artistiques appliquées à la langue et à la littérature. Favoriser l'appropriation et la compréhension des œuvres par le travail au plateau sur le dire du texte. Multiplier les entrées en littérature par l'articulation de pratiques orales faisant se conjuguer lectures à voix hautes et basses.

21A0251725 - S'APPROPRIER L'ŒUVRE INTÉGRALE

2 jours consécutifs à la Maison de la poésie de Paris. Dans le cadre du plan lecture, il s'agira d'appréhender l'œuvre dans sa globalité et d'en rendre compte par une approche artistique et culturelle induite par une artiste. L'objectif repose sur l'accompagnement de la lecture par des actions diverses visant à familiariser les lecteurs avec l'univers raconté.

21A0251731 - ATELIER DANSE ET LITTÉRATURE : ÉCRITURES IN SITU

4 jours d'écriture chorégraphique et littéraire in situ dans 4 lieux différents (de Paris et du territoire) à raison d'un jour par mois de janvier à avril. Formation coconstruite avec le festival Danse-dense et la maison des écrivains et de la littérature. Ce travail de laboratoire sera mené par l'écrivain Jérôme Game et la chorégraphe nathalie Broizat. En fonction des lieux, le travail pourra se faire en extérieur. Aucun niveau prérequis.

21A0251734 - ORALITÉ, ARTS DE LA PAROLE A VERSAILLES

Trois jours consécutifs au Château de Versailles et au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines-Scène Nationale, en novembre et en décembre. Il s'agira d'accompagner le développement de l'oralité par la mise en jeu de pratiques artistiques et culturelles centrées sur l'écriture créative et les arts de la parole, mais également de renouveler l'approche patrimoniale du Château dans une perspective historique, patrimoniale et artistique centrée sur les lieux de l'oralité au Château, tels que la chapelle royale ou l'opéra par exemple, et l'histoire de l'oralité. Un travail en atelier sera proposé au Château et au Théâtre afin de développer des pratiques artistiques diversifiées articulant in situ écriture et oralité.

21A0251736 - TRAVAILLER AVEC UN ECRIVAIN

3 jours consécutifs en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature. Dans le cadre du plan lecture, il s'agira de renouveler les méthodes pédagogiques par une sensibilisation aux pratiques artistiques d'écriture et de lecture induites par des écrivains. Le stage favorisera également le développement de l'écriture créative et le dire du texte littéraire, et accompagnera le développement de compétences liées au travail en équipe et en partenariat.

21A0251814 - ÉCRIRE (AVEC) LA SCIENCE

3 jours de formation en partenariat avec le MNHN et la Maison des écrivains et de la littérature. Développer les rapports Arts/Science/Humanités par l'approche artistique et culturelle de l'écriture et de la langue telle qu'elle se développe dans le champ de la science et dans le champ littéraire. Cette année, une exploration des origines de la vie sera proposée par la chercheuse Marie-Christine Maurel et l'autrice Suzanne Doppelt.

21A0251825 - LIVRE, LITTÉRATURE ET IMAGES

2 jours consécutifs à la BNF. Dans le cadre du plan lecture, le stage permettra d'interroger l'histoire du livre et de la littérature dans leur rapport avec l'image. En appui sur un parcours historique proposé par la Bibliothèque Nationale de France, on voyagera des manuscrits carolingiens jusqu'à la bande dessinée pour faire émerger une réflexion sur le statut de l'image dans la littérature et la poésie.

21A0251837 - LITTÉRATURE, ENJEUX CONTEMPORAINS

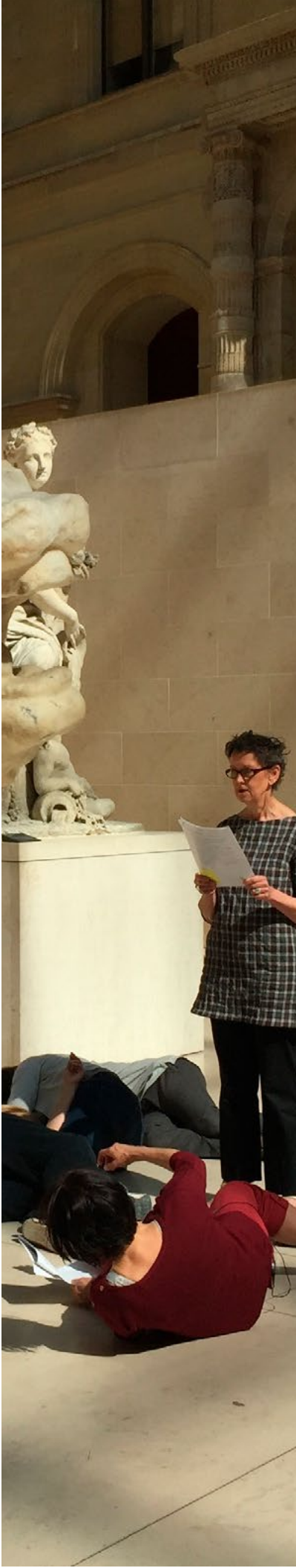
3 jours consécutifs au théâtre du Vieux Colombier de Paris. Dans le cadre du plan lecture, la formation vise à renouveler les approches didactiques et pédagogiques par une sensibilisation aux œuvres littéraires issues de l'immédiat contemporain. Il s'agira également de mieux comprendre les problématiques sociales et culturelles actuelles pour mieux en saisir l'intérêt dans le cadre de projets. Ainsi, les problématiques littéraires contemporaines seront articulées au champ de la littérature patrimoniale.

21A0251838 - LIRE ET INTERPRÉTER LES TEXTES

3 jours consécutifs en atelier et à la table de lecture permettant d'accompagner le plan lecture académique en favorisant une approche plurielle de la lecture visant l'appropriation et la compréhension des œuvres patrimoniales et contemporaines par la mise en œuvre de pratiques artistiques conduites en partenariat et de pratiques culturelles relevant de l'exégèse.

21A0251851 - PAROLE, IMAGE ET LIBERTÉ D'EXPRESSION

2 jours en atelier. La formation permettra d'accompagner au niveau de l'établissement la mise en jeu de pratiques artistiques appliquées à l'image, la langue écrite et orale, de gérer les potentialités de la parole et du langage. Enfin, les stagiaires seront amenés à pratiquer pour mieux piloter les enjeux du rapport à la langue écrite et orale au regard de la liberté d'expression dans le contexte actuel.



LA FORMATION EAC – DSDEN 91

Le groupe EAC met en œuvre des formations disciplinaires mais aussi des stages construits en partenariat et reposant sur les piliers de l'EAC.

APPRENDRE À DIRIGER UN CHŒUR AVEC LES CONCERTS DE POCHE

En partenariat avec les Concerts de Poche, cette formation s'adresse à des écoles rurales qui vont être accompagnées dans la mise en place d'une chorale. Les enseignants stagiaires bénéficieront d'une formation de 24 heures puis seront accompagnés pendant 10 heures au sein de leur école par des chefs de chœur professionnels. Ces temps de pratique sont indissociables de la rencontre avec les œuvres, élèves comme enseignants participant à des restitutions en première partie de concerts professionnels. Les CPD Education musicale - qui participent au stage – accompagneront les équipes sur deux ans afin que les chorales se pérennisent et que l'EAC se déploie dans les écoles concernées.

ORAL, PRODUCTION D'ÉCRITS ET THÉÂTRE CONTEMPORAIN

En partenariat avec le Théâtre de Corbeil et la Compagnie Miel de Lune, cette formation permet de questionner le lien entre la maîtrise de la langue et le théâtre. Avec le dramaturge Stéphane Bientz, les stagiaires se pencheront sur la mise par écrit d'une parole orale et expressive à travers la pratique de différents genres littéraires. Dans un second temps, la metteuse en scène Corinne Réquenna permettra de comprendre comment le texte théâtral devient parole incarnée.

IMMERSION EAC AVEC LE MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE DE BIÈVRES

cette formation est destinée au CPD et CPC référents culture. Il a pour objectif de fortifier le réseau autour d'une expérience commune. A la découverte des ressources du musée et aux temps de pratique avec le photographe Arnaud Péréelle s'ajoutent des moments d'échange sur l'accompagnement des équipes dans leurs projets.

LA FORMATION EAC – DSDEN 92

La DSDEN des Hauts de Seine déploie, en direction des personnels et de son réseau, plusieurs axes de formation dans le champ de l'EAC.

Le volet départemental du PAF, à destination des enseignants des écoles, construit par l'IEN en charge de l'EAC, les conseillers pédagogiques départementaux et le chargé de mission pour l'EAC, aborde les domaines artistiques en lien avec l'articulation des savoirs, l'ingénierie de projet en partenariat et confère aux enseignants des outils pédagogiques afin de renforcer la mise en œuvre de leurs actions en direction des élèves. Par ailleurs, des actions en direction des pilotes sont régulièrement menées.

Les conseillers pédagogiques de circonscription sont régulièrement formés au pilotage EAC d'un territoire. Les coordonnateurs de REP et REP+ sont formés avec notamment une dimension inter degrés.

Les directions d'écoles, au cours de stages ou lors de réunions à l'initiative des IEN, sont accompagnés dans la réalisation de leurs volets EAC du projet d'école.

LA FORMATION EAC - DSDEN 95

Le département inaugure trois formations départementales en inter-degrés, deux d'entre elles seront consacrées aux Arts de la parole tandis que la troisième sera proposée dans le champ du cinéma. En 2021 - 2022, la DSDEN dédie 6h de formation à l'Education artistique et culturelle sur les 18h de formation des enseignants pour répondre au souhait des équipes pédagogiques de mettre en œuvre des projets innovants et pluridisciplinaires

LECTURES À VOIX HAUTE ET BASSE

En partenariat avec la Scène nationale de Cergy-Pontoise, Points communs et la Maison des écrivains et de la littérature en présence de l'autrice Stéphanie Chaillou et du comédien et assistant metteur en scène Olivier Martinaud.

DIRE EN POÉSIE ET MARIONNETTES :

En partenariat avec le Théâtre de l'Usine et la Maison de la poésie avec l'intervention d'une poète et d'une marionnettiste.

ECOLE ET COLLÈGE AU CINÉMA

reposant sur les deux dispositifs nationaux et en lien avec la programmation commune cycle 3 en partenariat avec Ecrans VO.



EN LUMIÈRE

PLAN EAC DANS LA VOIE
PROFESSIONNELLE
PLAN LECTURE

Ecrire le travail, **Ecrire les métiers**



Mon mètre

en ma

parcourir

pour é

PRIX - PROGRAMME
ÉCRIRE LE TRAVAIL, ÉCRIRE LES MÉTIERS
EN PARTENARIAT AVEC LE RÉSEAU DE CHERCHEURS « GESTES »,
L'ASSOCIATION « ÉCRIRE LE TRAVAIL » ET LA « MAISON DES ÉCRIVAINS »

Dans le cadre du plan d'Éducation artistique et culturelle en direction de la voie professionnelle, l'Académie de Versailles (DAAC - Inspection), en partenariat avec le réseau de chercheurs « Gestes », l'association « Écrire le travail » et la « Maison des écrivains », organise un programme d'écriture créative intitulé « Écrire le travail, écrire le métier ». Ce programme donne lieu à des Prix susceptibles d'encourager la créativité des élèves.

« Écrire le travail » se donne pour ambition de renforcer la dimension artistique, culturelle et créative de l'écriture à partir de deux thématiques transversales, le travail et les métiers, et d'une thématique annuelle, *proche et lointain*. Des rencontres avec des écrivains et les enseignants chercheurs du réseau GESTES ont eu lieu à cette occasion durant l'année scolaire 2020-2021 dans le contexte sanitaire que l'on connaît.

Vingt et un établissements (soit 259 élèves) ont participé à ce programme exceptionnel par l'engagement des professeurs, la qualité des interventions qui font se croiser enseignants chercheurs des disciplines concernés et des écrivains. Tous les élèves ont reçu ou vont recevoir un ou plusieurs Prix composés essentiellement de livres. Ces Prix sont offerts par l'académie et l'association « Écrire le travail » qui décerne le Prix des chercheurs

Vous pouvez accéder au mur collaboratif regroupant les productions en cliquant sur le [LIEN](#).

A lire, l'analyse critique des textes des élèves par Aurore Labadie – Docteure ès-lettres de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris III, autrice d'une thèse sur le roman d'entreprise, présidente du jury - P27.

Rencontres avec les enseignants chercheurs des universités franciliennes

Le programme favorise les liens et les échanges entre les générations, entre celles et ceux qui s'apprentent à entrer dans le monde du travail et celles et ceux qui cherchent, interrogent et réfléchissent sur cet objet transversal qui, de la sociologie à la philosophie en passant par l'ergonomie, associe toutes les disciplines de recherche. Les interventions de chercheurs portent sur des domaines très spécialisés enseignés dans les classes. A l'initiative du « Gestes » et de l'association « Écrire le travail » qu'anime notamment Claire Edey-Gamassou, elles permettent de donner du sens aux apprentissages en tissant des liens féconds entre une thématique partagée, des problématiques professionnelles et la recherche.

L'écriture créative dans l'académie de Versailles

La réflexion sur le travail, ses conditions et ses enjeux, se double d'une entrée dans l'écriture par la mise en

jeu de pratiques créatives, au cœur de l'Éducation artistique et culturelle mais aussi de l'enseignement des lettres. Ce domaine à part entière est également un domaine transversal à plus d'un titre : lectures et écritures sont des pratiques communes aux enseignements disciplinaires comme à la plupart des disciplines artistiques et culturelles.

Enfin, si dans une perspective anthropologique la créativité est au cœur du « faire humain », celle-ci trouve dans l'art et la littérature des pratiques d'excellence pour des réinvestissements féconds dans l'ensemble des disciplines d'enseignement de la voie professionnelle.

Les enjeux

Écrire dans la perspective tracée par la littérature appréhendée ici comme pratique permet à chacun de dépasser un pur mouvement spontané. Comme le souligne l'écrivaine Leslie Kaplan, « l'enjeu de l'écriture est l'expérience de la pensée, et l'expérience de la pensée n'est pas un supplément d'âme mais une force matérielle, la vie même ».

A l'école, la créativité met en tension une pédagogie de l'exercice, qui suppose un corrigé attendu à valeur universelle, et une pédagogie de l'inattendu et de la divergence qui est le propre de l'art.

Pédagogie de l'exercice et pédagogie de la divergence entrent dans un

rapport dialectique, comme l'art et la culture à propos desquels Jean Luc Godard disait : « l'art c'est l'exception, la culture la règle ». Articulée à la réflexivité nécessaire à toute création, la démarche artistique tend à faire de chaque élève de la voie professionnelle un être singulier, un auteur, l'auteur de sa propre vie, de son propre geste professionnel, doué de conscience critique, capable d'échanges et de dialogues avec ses contemporains.

Principaux apports pour les élèves

La recherche d'un juste équilibre entre la singularité d'une écriture (personnelle et fictive), sa transmissibilité, et ses articulations avec les formes littéraires reconnues trouve son accomplissement dans les pratiques induites par les écrivains proposés par la Maison des écrivains et de la littérature que dirige Sylvie Gouttebaron.

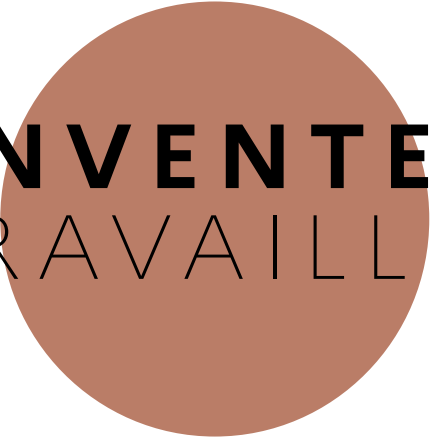
L'écrivain porteur d'une œuvre et d'une pratique puise au cœur de son expérience personnelle. Pour l'élève, la rencontre avec l'écrivain est fondatrice d'un rapport vivant à la langue écrite et orale. Avec lui, l'écriture devient **une expérience en acte** qui fait de la littérature autre chose qu'un terrain d'exercice ou un lieu d'apprentissage scolaire. Autre chose qu'une entrée dans le maniement d'outils ou de concepts ; autre chose qu'une technique ou qu'une thérapie puisqu'il s'agit d'abord d'entrer dans la **matérialité sensible et intelligible** du langage par la pratique de mots, de phrases, du langage comme un tout, avec lequel on peut tout penser, tout imaginer, sentir, éprouver. Comme l'écrit Michel Foucault, *le langage en avançant sou- lève sans arrêt de nouveaux objets, (...) il n'obéit pas aux perceptions, il leur trace un chemin.*

L'éveil de la sensibilité artistique par la pratique de l'écriture mais aussi de la lecture favorise l'affirmation et le rétablissement de soi dans la langue. C'est toujours *en lisant en écrivant* que le scripteur et le lecteur progressent.

En mettant au second plan la rhétorique du modèle, sans pour autant l'oublier, l'écriture créative tend à créer chez les élèves un « *goût de la recherche qui se fait par l'acte même de chercher* » (Leslie Kaplan). C'est que le geste artistique devance toujours la pensée du geste, laquelle viendra progressivement étayer la démarche en prenant appui sur la découverte progressive des œuvres immédiatement contemporaines ou issues du patrimoine. **Permettre à chacun de devenir chercheurs de mots, inventeurs, facteurs de langue, telle est l'ambition de ce programme** qui tend à valoriser chaque élève par l'attribution de Prix aux noms culturellement prestigieux qui éveilleront sa curiosité : Prix Apollinaire, Prix Condillac, Prix Louise Michel, Prix Jacques Carelman, Prix Raymond Queneau, Prix Ada Lovelace, Prix Jeanne Lanvin, Prix Catherine Dufour, Prix Hugo Boris, Prix Théophile Gautier ou encore Prix Jan Van der Marck...

Patrick Souchon
Conseiller livre, lecture-écriture,
archives à la DAAC

.....
« De la culotte au short, de la découpe à l'œil au patron, des aiguilles aux machines à coudre, c'est à la lecture comique des mutations du métier de couturière que nous convient les élèves d'Ermont ».



INVENTER TRAVAILLER

Pour rendre compte de quoi que ce soit, il faut aller chercher en soi, et conforter un raisonnement affleurant l'esprit par - c'est tout au moins mon cas -, une référence qui fait tenir debout une prescience intuitive. Pour expliquer en quoi la *Maison des écrivains et de la littérature* est parfaitement satisfaite de participer à ce Prix *Écrire le travail, écrire les métiers*, je suis donc allée chercher du côté de Paul Valéry, et plus précisément, son Introduction à la méthode de Léonard de Vinci.

Où il est question de technique, soit de technè, autrement dit d'art. Voici :

« Celui qui n'a jamais saisi, fût-ce en rêve! le dessein d'une entreprise qu'il est le maître d'abandonner, l'aventure d'une construction finie quand les autres voient qu'elle commence, et qui n'a pas connu l'enthousiasme brûlant une minute de lui-même, le poison de la conception, le scrupule, la froideur des objections intérieures et cette lutte des pensées alternatives, où la plus forte et la plus universelle devrait triompher même de l'habitude, même de la nouveauté, celui qui n'a pas regardé dans la blancheur de son papier une image troublée par le possible, et par le regret de tous les signes qui ne seront pas choisis, ni vu dans l'air limpide une bâtisse qui n'y est pas, celui que n'ont pas hanté le vertige de l'éloignement d'un but, l'inquiétude des moyens, la prévision des lenteurs et des désespoirs, le calcul des phrases progressives, le raisonnement projeté sur l'avenir, y désignant même ce qu'il ne faudra pas raisonner alors, celui-là ne connaît pas davantage, quel que soit d'ailleurs son savoir, la richesse et la ressource et l'étendue spirituelle qu'illumine le fait conscient de construire. Et les dieux ont reçu de l'esprit humain le don de créer, parce que cet esprit, étant périodique et abstrait, peut agrandir ce qu'il conçoit jusqu'à ce qu'il ne le conçoive plus ».

Pourquoi un tel recours à telle pensée ? Peut-être tout simplement parce qu'ici, comme souvent dans son œuvre, Paul Valéry parle à la fois de création et de construction, les deux idées mêlées par ce qui les sous-tend : *une technè*.

Tektôn en grec, est, au départ le charpentier. Chez Homère, il est aussi l'artisan ou l'ouvrier en général, et ultérieurement le maître dans une occupation donnée, finalement le bon constructeur, le producteur ou l'auteur.

« Écrire le travail, écrire les métiers, » pour les écrivains engagés dans cette aventure, est avant tout et comme toujours, travailler le langage, les mots. Artisans eux-mêmes, comment pourraient-ils, à cet endroit précis, oublier ce qui fait le cœur de leur métier : l'emploi des mots aussi précis que possible pour définir toute chose, idée ou fait. Pour eux, **écrire est un travail** et relève des mêmes exigences que celles qui prévalent pour tout travailleur. **Aimer son métier, c'est aimer le bien dire, faire bon usage des termes, user de rigueur, pour arriver à l'équilibre, la justesse, le bien fait, en un mot, le beau** et ce, quel qu'il soit, y compris dans sa violence.

Plus les mots sont aimés, plus ils séduisent la langue, plus l'ouvrage est aimé. Parce qu'alors, il est à la fois production et œuvre à dire, à lire, à écrire. Pour le traduire, les outils, tous les outils, sont du langage. Il faut donc faire une langue de ce travail. C'est évidemment, alors, aller vers le neuf. Car tout montage est possible. Et quel écrivain ne serait-il pas tenter par l'expérience, rendue collective dans ce programme de rencontres entre un écrivain et celles et ceux, apprentis encore, qui commencent à appréhender ce qui sera leur propre art ? On sait à quel point la répétition d'un geste peut conduire à l'oubli de ce pourquoi on l'accomplit. **Eh bien, ces « ateliers » conduits avec des écrivains ont pour but de réveiller les images, comme si la vie était parfois faites de vieilles catachrèses qui ont besoin d'un coup de jeune pour révéler la part irréductible de rêve qu'elle contient.** C'est le travail vivant de la création : redécouvrir une réalité devenue passive. Ici, on l'empoigne, on la secoue, et il en sort quelque chose d'inédit. C'est la fonction, par excellence, de la littérature : réveiller la langue, donner aux yeux une vision toute renouvelée, aimable de ce fait et comme régénérée. La chose à faire devient alors une sorte de chose à faire dans la joie, parce qu'à la fois connue, apprivoisée par la technique, et se jouant elle-même de la technique pour aller de l'avant. Cela s'appelle l'invention.

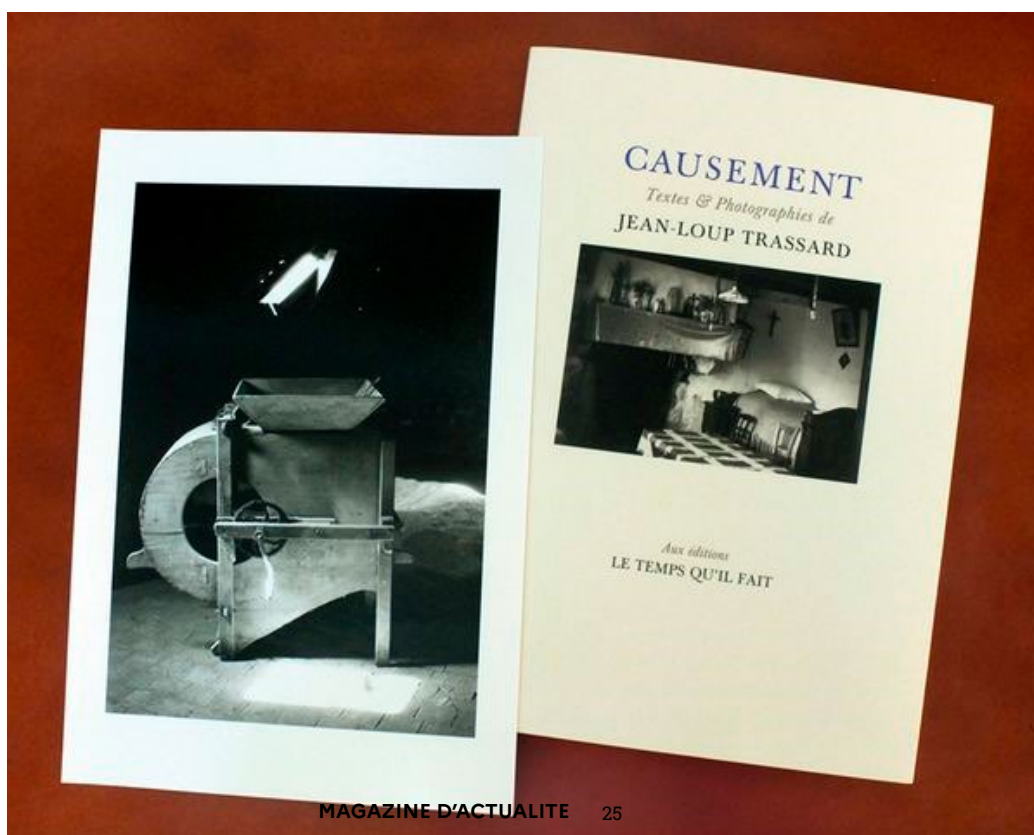
Quand on sait dire, exprimer cette joie de travailler parce que le langage est à l'œuvre, il est impossible de ne pas trouver sa place dans la société. Qu'il s'agisse de cuisine ou de ferronnerie, tout mérite d'être connu de l'intérieur. Et cet intérieur, c'est le langage.

Friedrich Schlegel a écrit : « Lire signifie libérer l'impulsion philologique, s'affecter soi-même littérairement. On ne peut lire de la pure philosophie ou poésie sans philologie ». On pourrait ajouter à cette phrase nécessaire, le verbe « écrire ». **Écrire, à n'en pas douter, signifie également libérer l'impulsion philologique et de cette libération, trouver la source joyeuse de tout ouvrage à venir. Ouvrage d'autant plus humain qu'il aura été visité par des mots experts.**

J'aurais aimé terminer cette digression rêveuse par une photo de Jean-Loup Trassard, dans la-quelle il place les outils qu'un paysan utilise, ou encore, celles, nombreuses aussi, des petits instruments de la ferme avec lesquels il a recomposé un passé. Mais j'ai déjà bien abusé de mon temps imparti pour dire que ce Prix est absolument nécessaire et que nous sommes très fiers, à la *Maison des écrivains*, d'y participer avec les auteurs.

Sylvie Gouttebaron,

Directrice de la Maison des écrivains et de la littérature





PRIX PROGRAMME ÉCRIRE LE TRAVAIL ÉCRIRE LES MÉTIERS

L'académie de Versailles et ses partenaires décernent le prix suivant

PRIX LOUIS LUMIÈRE

À LA CLASSE 2MEI
DU LYCÉE LÉONARD DE VINCI
DE ST GERMAIN EN LAYE POUR
"GESTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI"



ÉCRIVONS LE TRAVAIL!

Inviter des jeunes à réfléchir et créer sur et autour du travail, voilà le projet que les universitaires du Groupe d'Études sur le Travail et la Santé au Travail (GESTES) ont proposé il y a six ans à la DAAC.

L'association Écrire le travail, créée dans le sillage de la première édition du prix, permet de mobiliser chaque année une quinzaine de chercheurs et chercheuses désireux d'accompagner l'entrée en écriture des élèves, au-delà des établissements membres de ce groupement d'intérêt scientifique (GIS).

Par les échanges avec les équipes pédagogiques et nos interventions dans les classes, nous souhaitons rendre accessibles les disciplines des sciences du travail – droit, économie, histoire, psychologie, sociologie... sociales ou du travail, mais aussi ergonomie, gestion, philosophie.

Ni cours magistraux, ni ateliers d'écriture, nous proposons, à partir de nos travaux, de nos parcours, de notre subjectivité, d'amener le regard des élèves là où il ne s'est pas encore posé.

En retour, les créations originales que nous recevons nous procurent des moments d'émotions et d'étonnements qui viennent nourrir nos réflexions... et changer nos points de vue.

Des publications témoignent de la richesse des enseignements que nous tirons des expressions singulières de ces jeunes auteurs et autrices ; il s'agit, dans l'ouvrage construit autour de textes des deux premières éditions du Prix (« Écrivons le travail ! Lycéens et chercheurs : écritures croisées sur le travail », éditions Octares, 2018), des notes visant à les valoriser et à les mettre en perspective, mais aussi des analyses de leurs champs sémantiques, en particulier de ceux des productions littéraires des élèves des voies professionnelles (« Apprendre un métier et écrire le travail », Revue des conditions de travail, ANACT, octobre 2019).

Écouter ces citoyens et travailleurs en formation s'exprimer sur leurs attentes comme leurs craintes, leurs échecs comme leurs accomplissements est à la fois nécessaire et précieux.

Attachés au dialogue sciences-société, nous nous réjouissons de contribuer à faire connaître et reconnaître leurs pensées, leur créativité, leurs talents, de pouvoir valoriser les productions les plus abouties, et en récompenser les auteurs et autrices. Nous espérons ainsi encourager chacune et chacun à oser, à sa façon, dire le travail.

Claire Edey Gamassou, maître de conférence, membre du conseil d'orientation et ancienne membre du bureau du GIS Gestes, présidente de l'association *Ecrire le travail*

ÉCRIVONS LE TRAVAIL! Lycéens et chercheurs : écritures croisées sur le travail

Préface de
Danièle Linhart



avec 19 dessins
originaux de
Deligne, Gabs,
Mutio et Pessin

Sous la direction de
Claire Edey Gamassou & Sophie Prunier-Poulmaire

OCTARES
ÉDITIONS

ÉCRIVONS LE TRAVAIL!
Lycéens et chercheurs : écritures croisées sur le travail

OCTARES

Ressources

Lien vers le site Gestes : <https://gestes.cnrs.fr/>

Lien vers les travaux d'élève : <https://www.pearltrees.com/girardbruno/prix-ecrire-travail-metiers/id39393974>

DE LA « PIQUEUSE » AU « THÉRAPEUTE EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE » : PERSPECTIVES LYCÉENNES SUR LE TRAVAIL

« Je ponce, je pense, donc je suis » affirment les élèves du lycée Le Corbusier dans leur poésie radiophonique « Le bruit de la peinture¹ ». Ce détournement comique du cogito cartésien n'occulte pas la profondeur de l'allégation, identitaire d'abord, critique ensuite. En peu de mots, ces futurs professionnels du bâtiment pressent au renouvellement du regard porté sur les métiers de l'artisanat. Écrivant du dedans, ils rappellent, en écho aux travaux du sociologue américain Richard Sennett², que la main est porteuse d'un savoir-faire dont il est urgent de reconnaître l'exigence cognitive. Ils exploitent ce faisant la thématique annuelle du prix « Écrire le travail, écrire le métier » – proche / lointain – par une invitation au voyage, moins baudelairienne que professionnelle, animée par une quête de proximité avec le lecteur. Ce projet n'est pas isolé dans le recueil dédié au programme d'écriture créative "« Écrire le travail, écrire le métier ». La noblesse des métiers auxquels se forment ces apprenants est au détour de chaque production, dans la fierté des gestes dépeints (le manuel « La mécanique, proche et lointaine³ ») et la poésie du lexique spécialisé : « omnicanale⁴ », « piqueuse⁵ », « surjeteuse⁶ », « plaque de doublage⁷ », « cintrage à 90°⁸ », « emboîtures avec brasure aux extrémités du tube cuivre⁹ ». L'immersion dans ces sociolectes professionnels, aussi stimulante que déroutante, pousse à la modestie et au plaisir du signifiant. Le lecteur ignorant souvent le sens technique des termes convoqués (il en est aussi éloigné que les élèves en sont proches), il se concentre alors sur la poésie des mots. Les textes incitent d'ailleurs à cette réception, usant des procédés classiques du genre : allitérations (on aime par exemple « le fer du clou formé par la force folle de l'étau¹⁰ »), comparaisons (ainsi de « la lame à enduire caresse le mur comme on caresse une femme¹¹ » appuyant sur une liaison sensualiste à la matière dans les métiers du BTP), métaphores (telle l'amusante et significative analogie médiévale : « Le plâtrier utilise son bouclier // Il est le chevalier du chantier¹² ») et anaphores (« La vente est oblatrice // La vente est commerciale // La vente est monétaire¹³ »). En cela, ces créations ont un rapport aux mots assez différent de celui engagé par l'actuelle littérature du travail. Si une même attention est portée à la langue dans les romans d'entreprise, les mots du travail y sont moins amoureux que suspects, pour une part en tout cas. Les anglicismes du commerce et de la gestion, ici valorisés pour leur pouvoir de « communication universelle¹⁴ » et leur force de « renouveau¹⁵ », sont pointés chez les écrivains comme des novlangues orwelliennes conduisant à la « domestication des esprits¹⁶ ».

Sensible dans une grande part des réalisations, cette poésie des mots croise celle de l'objet manufacturé dans des productions comme « Apprends-moi un calligramme¹⁷ ». Mise en forme onirique de la matière, la

1. LPO Le Corbusier, Cormeille en Parisis.
2. Richard Sennett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010.
3. LPO Nikola Tesla, Dourdan.
4. « Vente capitale », LPO Marguerite Yourcenar, Morangis.
5. « La culotte de Kasydée », LP Ferdinand Buisson, Ermont.
6. « La culotte de Kasydée », LP Ferdinand Buisson, Ermont.
7. « Le bruit de la peinture », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.
8. « Le grand saut en entreprise », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.
9. « Le grand saut en entreprise », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.
10. « Apprends-moi un calligramme », LPO La Salle-Saint-Nicolas, Issy-Les-Moulineaux.
11. « Le bruit de la peinture », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.
12. « Le bruit de la peinture », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.
13. « Vente capitale », LPO Marguerite Yourcenar, Morangis.
14. « Création de mon dictionnaire amoureux de la Gestion – Administration », LPO du Parc de Vilgénis, Massy.
15. « Création de mon dictionnaire amoureux de la Gestion – Administration », LPO du Parc de Vilgénis, Massy.
16. Éric Hazan, *LQR, La propagande du quotidien*, Paris, Éd. Raison d'agir, 2006.
17. LPO La Salle-Saint-Nicolas, Issy les Moulineaux.

série d'artefacts en PVC ou en aluminium peints résulte d'un fin travail de confection personnelle invitant à redonner vie à des objets ancrés dans l'histoire ancienne : siflet, clef, dague, croix, épée, montre. L'utile y rejoint le beau, et l'ancien le présent, par un pas de côté des matériaux et une réactualisation de formes remontant au XIX^e siècle. Exploitée par le lycée La Salle-Saint-Nicolas, cette perspective historique est à l'origine de nombreuses productions. Elle a en effet été privilégiée parmi les possibles du diptyque « proche / lointain » pour les réflexions qu'elle permet en matière de mutations liées au travail. Se voient ainsi thématisées les évolutions technologiques (dans les diaporamas « L'évolution des ordinateurs¹⁸ » et « L'histoire de la comptabilité¹⁹ », ainsi que le texte informatif « L'opposition proche et lointain dans le milieu professionnel²⁰ »), les transformations de métiers (dans la « Frise chronologique des métiers de l'accueil » et la carte interactive « L'évolution des métiers de commercial²² »), voire les descriptions de professions aujourd'hui disparues (le chiffonnier, le teneur de vitre ou encore la marchande d'arlequins dans le recueil « Le proche et le lointain dans le monde professionnel d'hier, d'aujourd'hui et de demain²³ »). L'angle historique autorise certains élèves à exprimer leur créativité en matière d'invention futuriste. Ainsi des néologismes et mots valises du « dictionnaire amoureux de la gestion-administration²⁴ » qui imagine des outils commodes pour l'avenir comme le « stylographe », stylo qui corrige, ou l'avènement de nouveaux métiers comme « entraîneur de robots²⁵ » ou « thérapeute en intelligence artificielle²⁶ ». C'est assurément par l'effraction ludique que les lycéens entrent dans le futur.

Pour exposer les métamorphoses de certains métiers, les productions les plus exigeantes saisissent les spécificités des média qu'elles exploitent. Dans le récit du lycée Ferdinand Buisson, « La culotte de Kasydée²⁷ », le truchement du fantastique sert la rencontre imprévue de deux femmes et époques : le fantôme de Rose Bertin, célèbre couturière de Marie-Antoinette, avec une jeune fille en CAP couture vêtement flou. Ce faisant, de la culotte au short, de la découpe à l'œil au patron, des aiguilles aux machines à coudre, c'est à la lecture comique des mutations du métier de couturière que nous convient les élèves d'Ermont. Focalisée sur la maintenance des équipements industriels, la production audiovisuelle « Gestes d'hier et d'aujourd'hui²⁸ » permet également la confrontation temporelle, mais selon les modalités offertes par le médium vidéo. Construite autour d'une alternance de séquences couleur et noir et blanc, elle cristallise par un code couleur normé une petite « histoire de la fatigue²⁹ » : au passé, la pénibilité ; au présent, la technologie facilitatrice. Enfin, le récit épistolaire du Collège Les Plaisances, « Les douze travaux des femmes³⁰ », aborde la condition féminine au travail via une série de portraits de femmes – tisseuse, domestique, danseuse, ingénieure – relatés en point de vue interne. La perspective chronologique des lettres nourrit le propos (elle permet au lecteur de jauger la progressive libération de la femme, de moins en moins cantonnée à certains secteurs d'emploi) tandis que le titre, clin d'œil au lecteur, propose de substituer à Hercule, prototype du héros mythologique masculin glorifié pour sa force et son courage, les femmes, grandes oubliées de l'Histoire.

Si le sème temporel du binôme « proche / lointain » a suscité de nombreuses productions, son acception spatiale en a inspiré d'autres, et non des moindres. Dans la réalisation graphique « Mon mètre en main, je mesure le chemin à parcourir pour être à la hauteur de mon maître³¹ », la réflexion transite par un travail de perspective et d'anamorphose. La phrase-titre produite et peinte sur les murs de l'atelier du lycée Viollet-Le-Duc ne peut se lire qu'à la condition d'être situé à un endroit précis du couloir. Incitation à la déambulation, ce travail audacieux joue de surcroît de ces liens implicites avec l'Histoire de l'art ancienne et contemporaine, depuis les Ambassadeurs d'Holbein (1533) jusqu'aux œuvres de Felice Varini présentées en 2015 à la Villette, en passant par la génération de street artistes ayant exploité l'expression écrite sur les murs des villes (telle Miss Tic). Les strates historiques se superposent pour donner à expérimenter une double mise en perspective, spatiale et temporelle. Dans un tout autre registre, l'acrostiche « Harcèlement au travail³² » souligne l'ambiguïté affective de l'espace professionnel, tendu entre attraction et répulsion lorsque le travailleur devient victime de ce que la psychiatre et psychothérapeute Marie-France Hirigoyen définit comme une « conduite abusive [...] qui porte atteinte, par sa répétition ou sa systématisation, à la dignité ou à l'intégrité psychique ou physique d'une personne³³ ». Cet éclairage sur les risques psychosociaux, qui conduisent à la fuite du protagoniste loin de son patron, témoigne d'une attention portée aux enjeux actuels du travail.

De fait, la dimension politique, voire éthique, constitue un pan essentiel de maintes productions, attentives aux mutations récentes d'un espace-clef du capitalisme : l'entreprise. Si le culte du profit est pointé dans le récit « Une rencontre qui changea ma vie³⁴ », « Retour vers le passé³⁵ » propose quant à lui un modèle d'organisation (en)viabla. Cette dernière nouvelle aux accents fantastiques s'attarde sur une boutique de quartier, « Smartphone world », tenue d'une main humaine par un certain Jean-Pierre, appliqué à proposer une alternative aux grandes entreprises de commerce en ligne. Son souci de proximité avec le client (via le conseil et le service) jouxte une attention écologique (son magasin propose notamment des téléphones reconditionnés), exhaussant le personnage au rang de figure modèle. Dans la planche de bande dessinée « Le syndrome de Stendhal. Ils sont les yeux de musée du Louvre³⁶ », l'élève cherche moins à forger



18. LPO Turgot, Montmorency.
19. LPO Turgot, Montmorency.
20. Lycée Daniel Balavoine, Colombes.
21. LPO Jean Monnet, La Queue-les-Yvelines.
22. LPO Jean Monnet, La Queue-les-Yvelines.
23. LP Jacques Prévert, Versailles.
24. LPO du Parc de Vilgénis, Massy.
25. « Le proche et le lointain dans le monde professionnel d'hier, d'aujourd'hui et de demain », LP Jacques Prévert, Versailles.
26. « Le proche et le lointain dans le monde professionnel d'hier, d'aujourd'hui et de demain », LP Jacques Prévert, Versailles
27. LP Ferdinand Buisson, Ermont.
28. LPO Léonard de Vinci, Saint-Germain-en-Laye.
29. Nous reprenons ici le titre de l'ouvrage de Georges Vigarello, Histoire de la fatigue. Du Moyen Âge à nos jours, Paris, Seuil, 2020.
30. Collège Les Plaisances, Mantes la ville
31. LPO Viollet-Le-Duc, Villiers Saint-Frédéric.
32. LPO Jean-Jacques Rousseau, Sarcelles.
33. Marie-France Hirigoyen, Le Harcèlement moral dans la vie professionnelle. Démêler le vrai du faux, Paris, Pocket, 2001, p.18.
34. LPO Charles Baudelaire, Évry.
35. LPO Jean Mermoz, Montsoult.

un idéal-type (comme précédemment) qu'à mettre en lumière ceux que certains sociologues nomment les « invisibles³⁷ ». Pour ce faire, la focalisation interne est privilégiée : quelques cases de cette œuvre graphique coulent ainsi le regard du lecteur dans celui d'un agent de surveillance, donnant symboliquement corps à un métier de l'ombre. Enfin, certaines réalisations, en prise directe avec l'immédiat contemporain, cherchent à saisir le renouvellement des problématiques professionnelles liées au contexte sanitaire, à commencer par les difficultés du télétravail du côté des salariés (l'acrostiche « Réunion du jour³⁸ ») comme des personnes fragiles (le roman-photo « Accompagner au quotidien³⁹ » et la vidéo « Prendre soin à distance, garder le lien ⁴⁰ »).

Ce qui précède nous aura permis d'en prendre conscience. Dans ce recueil, le lecteur circule d'une forme à l'autre : pièce de théâtre, diaporama, nouvelle fantastique, production audiovisuelle, frise chronologique, planche dessinée, peinture murale, récit de stage, fiction, poésie, calligramme, acrostiche, journal intime, roman-photo, récit épistolaire, poésie radiophonique, scénario de film. Le vertige de la liste trouve une forme d'unité dans le jeu, souvent manié pour saisir le monde du travail. Les pastiches le prouvent. Supports de créativité, ils permettent aux élèves de réfléchir à la vie professionnelle depuis l'œuvre de Jean-François Bory (« Vente capitale⁴¹ ») ou Perec (« Georges Davis et le souvenir du métier de greffier⁴² »), usant ainsi de la contrainte créative. Ce fil conducteur du jeu, ponctuellement entremêlé avec le registre comique, croise un canevas lui aussi très affirmé dans le recueil, celui d'une rencontre-clef bouleversant la vie professionnelle. Cette trame aux accents initiatiques s'accompagne de tout un réseau thématique, dont la transformation personnelle et le dépassement de soi. Dans la nouvelle « Vaincre ou mourir⁴³ », un frère d'armes du jeune narrateur l'aide à surmonter sa peur du vide pour être engagé dans le huitième régiment des parachutistes, là où le récit « Une rencontre qui changea ma vie⁴⁴ » relate l'entrevue surnaturelle d'un chef d'entreprise avec une sorte d'âme-coach, la « déesse du commerce », venue sur Terre pour épauler le personnage. Le voyage dans le temps opéré par le protagoniste lui permet de comprendre ses erreurs et de grandir, notamment sur le plan moral : Les Dieux voyagent toujours incognito⁴⁵ de Laurent Gounelle n'est pas loin.

S'il est impossible d'analyser ici chaque création à la hauteur de ce qu'elle permet de soulever, nous espérons au moins, dans la langue d'Amadou, Emma et Estéban du lycée Marguerite Yourcenar :

Avoir réussi à saisir ce que les classes avaient à dire

Avoir réussi à féliciter chacun et chacune derrière le collectif

Avoir réussi en toute simplicité à dire merci !

Aurore Labadie est docteure ès-lettres de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris III. Ses recherches portent sur la littérature politique et plus spécifiquement sur les représentations du travail dans le roman à partir des années 1980. Elle a obtenu le Prix de thèse des PSN en 2016.



36. LP Nadar, Draveil.
37. Stéphane Beaud, Joseph Confavreux, Jade Lindgaard, La France invisible, Paris, Éd. La Découverte, 2006.
38. Lycée Daniel Balavoine, Colombes.
39. LPO Camille Pissaro, Pontoise.
40. LPO Camille Pissaro, Pontoise.
41. LPO Marguerite Yourcenar, Morangis.
42. LPO Jean Jacques Rousseau, Sarcelles.
43. LP Nadar, Draveil.
44. LPO Charles Baudelaire, Évry.
45. Laurent Gounelle, Les Dieux voyagent toujours incognito, Paris, Pocket, 2010.

LE PRIX « ÉCRIRE LE TRAVAIL, ÉCRIRE LES MÉTIERS

UN TREMPLIN AUX MOTS DANS LES CLASSES DU LYCÉE PROFESSIONNEL : ET SI ON ÉCRIVAIT ENFIN !

Dans *Ecrire*, Marguerite Duras constate : « La passion reste en suspens dans le monde, prête à traverser les gens qui veulent bien se laisser traverser par elle. »

Le prix part d'une évidence : tout le monde peut écrire, doit pouvoir écrire, doit se voir proposer une expérience d'écriture qui déplace quelque chose en lui. Écrire ce n'est pas seulement une technique, c'est aussi et surtout pour nous un art, une expérience intime tournée vers soi et les autres. Phénix qui renaît de ses cendres, le prix « écrire le travail, écrire les métiers » est pour l'inspection de lettres un outil d'observation, de création, de production remarquable. IL brave le tabou de l'écriture et redonne ses lettres (de noblesse cela va sans dire) aux écrits en cours de formation.

La transformation du lycée professionnel et celle des programmes de français qui l'accompagne sont un pari sur l'avenir qui est aussi un défi dans lequel l'écriture, les écritures sont un des enjeux majeurs. Devenir un « pro » peut s'entendre, selon nous aussi, jusqu'à devenir un « pro » de l'écriture. Et ce n'est pas toujours chose aisée d'oser se confronter avec ses élèves ou apprentis à la page blanche. Et pour dire quoi ? Pour dire comment ? Et pour faire quoi ? Le prix donne enfin la voix à ces voix potentielles qui ne demandent qu'à s'épanouir et à grandir avec leurs propres auteurs. Un remède au manque de place donnés aux mots nécessaires, ceux du cœur et de l'esprit, les bons et les beaux mots. Car écrire trop souvent ça fait encore peur. Et écrire sur des métiers ou sur le monde du travail cela peut s'avérer complexe et effrayant. Car, pour ne citer que Georges Pérec, quand «

J'écris : j'habite ma feuille de papier, je l'investis, je la parcours. » Voilà tout. C'est ce que nous avons visé au travers d'un tel prix, remettre du « je », « du voyage », « du désir » dans les cahiers d'écoliers.

Développer les compétences scripturales d'élèves en conflit avec la feuille et la plume nécessite un trésor d'ingéniosité pour tout professeur. Proposer un cadre « défi » rassurant, chaud et stimulant, dans lequel on pourrait avoir des choses à dire, à dire de soi, de sa formation, de son présent, de son avenir, de son rapport au monde par le prisme des mots « métier », « travail », « entreprise », « gestes », « pratiques », « profession » s'est vite présenté comme une assistance à écrivains en devenir et comme une opportunité à auteurs du vivre aujourd'hui et demain.

Le prix remet de l'atelier, de la fabrique dans la classe. Car écrire cela s'apprend aussi, au-delà des seuls exercices scolaires. C'est remettre du plaisir et du talent dans nos propositions d'apprentissage. "L'écriture fait du savoir une fête" (Roland Barthes) Par ce prix, l'institution scolaire redit combien pour y arriver, "Il est urgent d'inventer des îles" (Alexandre Vialatte).

Un tel prix offre également une perspective de moment interdisciplinaire où l'écriture devient une chance de croiser les points de vue, les regards, les talents, un avatar précieux des mots comme « co-intervention », « chef d'œuvre ».

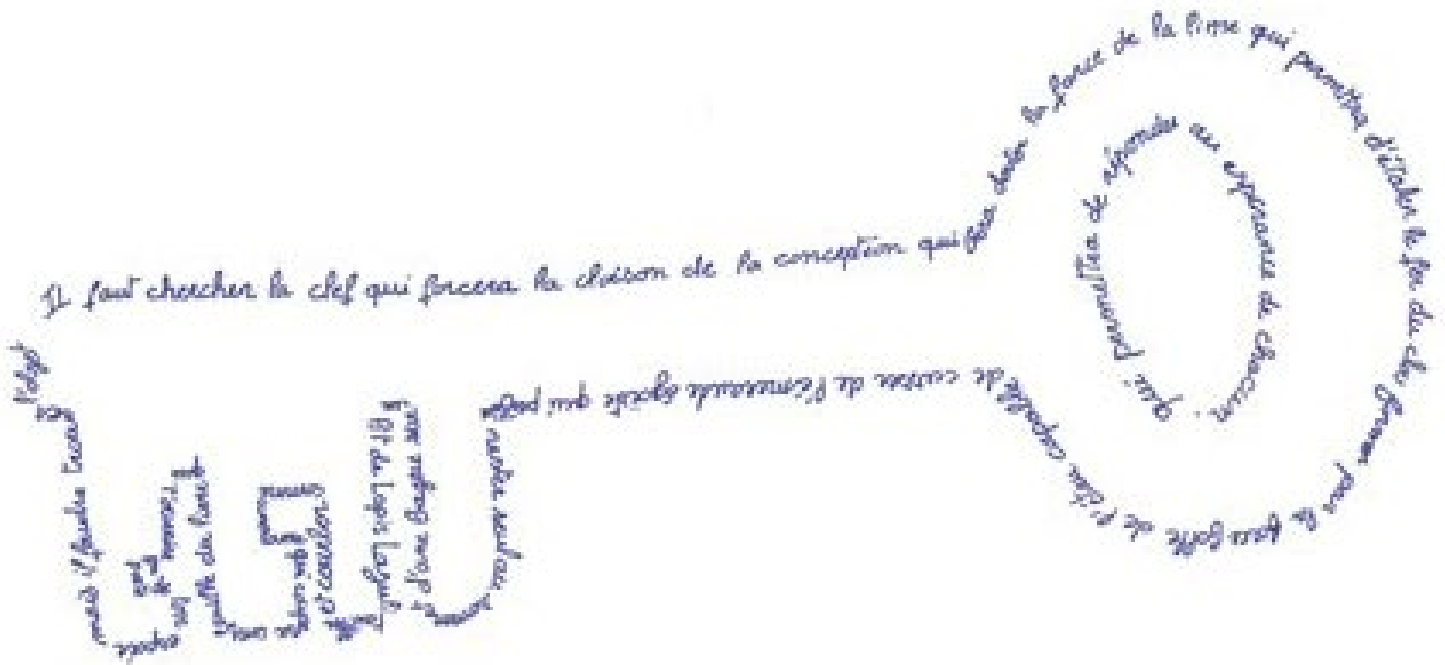
Le prix est enfin une mine où chacun vient puiser les richesses d'un sous-sol et d'un substrat qui nourrit son expertise. Il est conçu comme un creuset entre école et recherche,

entre artistes, écrivains de métier et écrivains amateurs, entre chercheurs et professeurs. Dans le prix on fait tous et on apprend tous des écrits des élèves. Tout un éco-système du dit et de l'écrit où chacun apporte aussi ses propres compétences et regards.

Pour la Daac comme pour les Inspecteurs pilotes, un tel prix rappelle aussi une évidence à laquelle nous sommes plus qu'attachés : écrire, c'est tout un art ! et cela doit aussi se pratiquer, se vivre dans nos classes. Le cours de français ne doit pas rester engoncé dans des productions académiques qui enferment les mots dans ce qu'ils ont de plus pauvre. Le cours de français est un laboratoire, une petite fabrique d'hommes et de femmes attachés à découvrir ce que les mots ont de particulier, de puissance, de nécessité, de charme, de douceur, de subtilité, de liberté. Le prix crie haut et fort : Rêvons d'écrire ! Aïmons écrire ! Osons écrire !

Bruno Girard – IEN-ET-EG
Valérie Legallier -IEN-ET-EG

ancien Boudiot



ATTACHONS-NOUS À RENOUER LES FILS DE CET ÉCHEVEAU EN SUIVANT LES VERTIGINEUX MOTS DES VERS D'ANDRÉE CHÉDID

Chaque poème n'est qu'une tentative, une ébauche, un tâtonnement.

Chaque texte avance sans protection, sans certitude, nous gardant assoiffé du texte à venir.

Aventure sans épilogue.

C'est là notre chance !

Le creuset initial ne désemplit pas.

Le monde est sans cesse jeune et les sèves renaissantes.

Éprouver ne suffit pas.

Pour traduire l'élan, pour faire germer le grain, il faut développer, modeler, architecturer ce tohu-bohu — ou ce plain-chant — du dedans.

in Andrée Chédid, Poèmes - épreuves de l'écrit

EN LUMIÈRE

DOSSIER SPÉCIAL

Arts et sciences un **DIALOGUE** créatif

ARTS & SCIENCES

Coup d'oeil sur **LE RÉSEAU PEGASE** Programme Expérimental de Généralisation DES ARTS À L'ÉCOLE

**PACTE COLLÈGE EUGENIE COTTON
AVEC LA CIE LLE**

JARDIN PRODUCTIF - POTAGER, CONTEMPLATIF

Armelle Devigon

Danseuse et chorégraphe fondatrice de la compagnie LLE qui crée des parcours artistiques en nature, laissant la part belle à l'émerveillement et la contemplation.

Formée en différentes pratiques somatiques, en massage et en permaculture, elle aime associer ces connaissances au sein de projets participatifs qui permettent à chacun de nourrir plusieurs parties de soi, des plus intimes aux plus ancrées et pragmatiques.

Cet été 2021, le projet « Moissons » l'emmène marcher pendant un mois et danser sur les pas de portes des villages traversés.

www.compagnielle.fr



Je découvre le collège Eugénie Cotton, une journée d'automne d'octobre 2019.

Lové au milieu d'une cité populaire, multi-ethnique, il recèle un vivier de jeunes professeurs dont Clément Vivot 28 ans, professeur de S.V.T. fait partie. En poste ici depuis 2 ans, il y déploie une énergie monumentale, ne compte pas ses heures et cherche inlassablement les chemins d'un apprentissage joyeux de sa matière pour ses jeunes élèves.

C'est dans le cadre du projet PEGASE que Ambre Delaunay, professeure documentaliste et référent culture du collège et lui me contactent afin de

mettre en œuvre une collaboration artistique autour du jardin, fil conducteur du contenu pédagogique des S.V.T du programme de 6ème.

L'expérience de vingt ans de chorégraphe au sein de la compagnie LLE dans les parcours contemplatifs en nature, associée à une pratique de jardin permaculturel auprès d'écoles primaires de mon village, servent de socle à la construction d'un projet de **jardin productif - potager -, contemplatif** - de fleurs et de plantes aromatiques - accueillant des **performances dansées** des élèves.

Dès l'automne 2019, en corollaire de deux premiers ateliers de 2 heures

PEGASE

Programme expérimental
de généralisation
des arts à l'École

dans le jardin du collège durant lesquels nous travaillons sur le recyclage de la matière avec la fabrication d'un compost et la préparation d'un jardin en lasagne avec celui-ci, nous associons un planning de sorties en région parisienne au sein de jardins d'artistes. C'est ainsi que les élèves de la 6ème 1 découvrent dès novembre 2019 les jardins du musée du Quai Branly façonnés par le paysagiste Gilles Clément. Tout en y reconnaissant quelques espèces végétales avec une clef de détermination afin de compléter une classification, les élèves sont sensibilisés à la démarche artistique du jardin en constante évolution.

Le premier confinement en mars 2020 impacte fortement le projet.

Seul un élève, résidant dans l'enceinte du collège, entretient les plantations du projet et permet un retour à ses camarades à distance. La pratique artistique et les sorties sont stoppées nettes. Nous décidons de le redéployer à la rentrée de septembre 2020, forts de nos premiers temps de travail ensemble.

Nous imaginons un projet de classe **plus immersif** sur 4 saisons de septembre à juin 2021 :

- en journée entière de septembre à avril,
- en demi-journée chaque semaine en mai et juin.

Il s'agit ainsi de lier l'apprentissage et l'écoute de notre corps, les sensations physiques, les émotions qui nous traversent, à l'apprentissage des multiples façons de se connecter à la nature du plus concret (faire un jardin, semer, planter, voir pousser, observer l'évolution des êtres vivants d'un environnement au fil des saisons suivant leurs envies, préparer et nourrir la terre, cueillir, goûter) au plus poétique (qu'est-ce que la nature raconte de nous et comment le corps peut retranscrire ces expériences vécues avec elle.)

Chaque saison, chaque transforma-

tion du vivant dans le jardin devient le prétexte pour **construire ensemble** avec Clément chaque journée immersive, croisant et **mettant en écho** nos pratiques.

Se dessine peu à peu une **colonne vertébrale de matières**, autour desquelles nous tricotons et inventons à chaque fois :

- Mise en place de **rituels de corps** pour rentrer dans le jardin et de rituels d'observation de ce qui change à chaque rendez-vous.
- Temps de **travail concret de la terre** (plantation de bulbes à l'automne, préparation de la terre, nettoyage et désherbage du jardin, semis et plantation...) pour que les élèves puissent voir à chaque séance l'évolution des végétaux dans le jardin.
- **Temps sur table** (dissection et observation de bulbes, de fleurs, utilisation des loupes, du microscope pour observer au plus près), prendre le temps de **dessiner, rêver et écrire autour du jardin**.
- Temps de **vidéo pour présenter un artiste qui crée avec la nature**, comprendre comment se construit le travail artistique entre autres afin de pallier la fermeture des structures culturelles repérées préalablement, due à la situation sanitaire particulière.
- Temps d'**écoute collective des 4 saisons de Vivaldi**.
- Temps d'**improvisation corporelle** s'appuyant sur la nature.
- Se **dire au revoir**, faire le bilan de tout ce qui a été fait, **valoriser le travail par la présence d'autres professeurs qui assistent aux ateliers, rapporter du concret** à la maison (fabrication du compost à l'aide des épluchures de la maison, une bouture de plante, des cartes postales faites à partir de photos de détails glanés par les jeunes).





De réguliers allers-retours téléphoniques de réflexions entre Clément et moi, un bilan de nos interventions croisées à l'issue de chaque atelier et **l'envie d'œuvrer ensemble** sont sans conteste le ciment du projet, nous permettant d'avancer pas à pas, d'observer patiemment les progrès de chacun et du groupe classe, de réajuster les propositions qui n'ont pas fonctionné et de se faire chacun des retours bienveillants sur nos interventions respectives. Nous préparons ainsi de mieux en mieux nos co-interventions pour la séance suivante.

A la lumière de ces quelques ateliers, plusieurs axes paraissent centraux :

- Apprendre à **prendre soin de soi, des autres et de la nature, collaborer** pour que le jardin devienne un lieu de ressources et de fierté pour chacun.
- **Reprendre possession de son corps physique**, apprendre à sentir et décrire de manière précise ce que l'on perçoit aisément avec nos yeux, avec nos sensations dans son corps physique et émotionnel, autour de soi dans la nature, mais aussi ce qui est invisible et intangible comme le monde des unicellulaires. Valoriser le travail concret du corps face

aux véritables ravages des écrans quant à la capacité d'écoute, d'observation et de concentration.

- Découvrir ses propres ressources créatives : danser pour passer sa colère, danser pour libérer sa joie, danser pour se détendre en contemplant la nature.

De vrais changements pointent déjà leur nez :

- Une vraie implication des jeunes sans conteste grâce au format immersif, au nombre et à la régularité des séances.
- Un vocabulaire plus riche et nuancé pour se décrire et décrire le jardin, une perception plus aiguisée de ses émotions et des transformations du jardin.
- Un savoir-faire de l'utilisation des outils, une reconnaissance des plantes par la vue, l'odorat, le frottement des feuilles, l'observation du vivant tout autour de nous.
- Une prise de conscience de la notion du vivant et de son évolution temporelle au cours des saisons, de la terre nourricière aussi bien pragmatique que poétique. Les fraises qu'ils ont plantées seront bientôt bonnes à déguster !

- Une réflexion sur ce qu'est le vivant de manière concrète dans un environnement connu, en dehors des murs de la classe et de la place de l'humain dans une telle multitude de formes vivantes. Ce qui engendre une curiosité et un respect de la diversité.

- Des perceptions de plus en plus claires sur quoi on peut s'appuyer pour créer sa propre danse, élargissement de l'horizon culturel (ils ont l'air de kiffer Vivaldi !).

- Appropriation du lieu et du groupe classe : les élèves décorent et dessinent ensemble les massifs avec des pierres, des bouts de bois glanés, ils échangent leurs idées, leurs méthodes de réussite d'un problème à résoudre, permettant ainsi une plus grande cohésion dans la classe. Bientôt ils composeront des jardinières de fleurs pour embellir l'allée centrale. Un chat du voisinage est devenu mascotte et a été prénommé « Spéculoos » !

- Intérêt éveillé auprès des autres élèves, des professeurs : le jardin a la chance d'être sous la fenêtre de la salle des professeurs, qui sont témoins régulièrement de l'avancée du projet et qui de fait s'y inté-



ressent de plus en plus. Les élèves parlent positivement du jardin auprès des autres classes de 6ème.

- Nous avons la chance d'avoir recruté des éco-délégués au sein de ce collège. Ainsi, Clément, David, coordonnateur du Réseau prioritaire et Céline, professeure d'anglais réunissent toutes les trois semaines sur les heures du midi ces éco-délégués pour mener à bien leurs missions : gaspillage alimentaire, tri du papier, responsabiliser les autres élèves aux déchets dans le collège et enfin, suivre le projet « jardin ». Le but des missions étant de faire de petits vidéoclips qui seront vus par tous les collégiens, les élèves des écoles maternelles et élémentaires mais aussi leurs parents. Il permet de faire rayonner ce projet à travers la web TV du collège.

Le **mardi 22 juin** prochain élèves, professeurs, parents seront conviés à venir découvrir le jardin et les performances dansées conçus par les élèves. Un bar à tisane avec les plantes aromatiques plantées au printemps, tenu par les élèves, pourra y être le cœur des échanges.

Souhaitons que ce projet trouve écho et relai auprès d'autres enseignants

afin que le jardin devienne **un lieu-source reconnu** du collège. D'ores et déjà, le jardin sera utilisé l'an prochain avec toutes les classes de 6e pour identifier des enjeux liés à l'environnement à travers la thématique : la planète Terre et les êtres vivants dans leur environnement.

Croisons encore plus les regards et les angles d'approches (arts plastiques/ dessiner la nature, technologie/ construire un banc de contemplation, français/ haïkus, poèmes, EPS/ créer un parcours d'échauffement avec les espaces du jardin ... une myriade de possibles !) pour que chaque jeune puisse venir y picorer librement et exprimer le plus de facettes de son potentiel créateur.

Armelle Devigon/ Clément Vivot/ David Ferreira



**COLLEGE DEBUSSY - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE EN
PARTENARIAT AVEC LA MARECHALERIE - CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN - ENSA VERSAILLES**

PACTE NATURE ET ARTIFICE : QUAND LA NATURE S'INFILTRE À L'INTÉRIEUR DU COLLÈGE RETOUR D'EXPÉRIENCE

Initialement pensé pour l'année scolaire 2019-20 en partenariat avec La Maréchalerie – centre d'art contemporain de l'École nationale Supérieure d'Architecture de Versailles et en appui sur le projet « Jardins » qu'organisait la ville de Saint-Germain-en-Laye à destination des scolaires, le projet Nature et Artifice a finalement été reporté en raison de la crise sanitaire. C'est finalement au début du printemps 2021, au moment où la nature bourgeonnait, qu'il a revu le jour.

Trois classes du collège Debussy y ont participé activement, chacune à leur manière, dans des productions et des temps différenciés. L'artiste-plasticienne Karine Bonneval est venue rencontrer l'une de ces classes ; les élèves de 3e8, dès le début du mois de mars. Sa première intervention a permis aux élèves de découvrir son travail et sa démarche artistique dans laquelle se développent des rencontres et des collisions entre les hommes et les plantes. Ses sculptures et ses installations réalisées dans des matériaux aussi variés que la céramique ou la pâte à papier évoquent la nature pour ses formes organiques et son fort pouvoir fictionnel. Après un temps d'échange avec les élèves, il a été décidé de mettre l'accent sur le développement récent des propres recherches de Karine autour du phénomène de symbiose qui lie certaines plantes aux champignons : les mycorhizes. Il s'agit d'une association symbiotique constatée au niveau des racines des végétaux qui favorisent l'absorption d'éléments minéraux en garantissant leur croissance. Cet aspect

scientifique de la recherche fut l'objet d'un détour par les cours de SVT, autre discipline associée au projet. Très vite, il fut décidé des orientations de la production avec la classe : une installation de grande envergure qui s'inscrirait dans l'enceinte du hall du collège et qui reprendrait le motif rhizomique des racines et des mycorhizes.

Des dessins à l'encre sépia réalisés dans le cours d'arts plastiques entre deux temps d'atelier, ont donné forme aux premières idées des élèves : certains s'imaginaient des racines entremêlées comme dans une jungle, d'autres pensaient le système racinaire à la manière d'un réseau de canalisations. Chacun s'est projeté dans la future installation sans pouvoir réellement se figurer comment tout cela tiendrait dans l'espace.

Un deuxième temps de pratique artistique en atelier, ancré dans l'expérimentation et la création a permis d'aborder le projet sous un angle plus concret. De nombreux matériaux naturels et artificiels (boîtes à œufs, terreau et tubes en PVC) ont été employés dans la réalisation de l'installation finale. Les boîtes à œufs ont été déchiquetées, plongées et broyées dans l'eau pour la fabrication d'une pâte à papier qui devait servir à créer les mycorhizes. Passées sur des tamis et séchées à l'air libre entre deux séances, ces fines couches de papier furent l'objet d'un cours d'histoire sur les routes du papier, depuis ses origines asiatiques jusqu'à l'invention de l'imprimerie dans l'Europe du XVe siècle. Un petit groupe d'élèves s'est aussi organisé pour agencer la structure racinaire avec les tubes en PVC.

Le regard du professeur dans ces temps de pratique artistique se porte aussi sur des situations et des attitudes entre les élèves qui inscrivent certaines de leurs activités dans les domaines du socle commun de compétences. On y observe la prise d'initiatives, l'autonomie, la capacité à s'organiser et coopérer dans un travail. L'investissement de certains dans un projet tel que le PACTE favorise les petits pas dans le cheminement créatif mais il arrive aussi parfois que certains abordent la création en faisant des bonds de géant.

Fin mars, alors que les cerisiers du collège étaient en fleurs, un troisième temps d'atelier en compagnie de Karine Bonneval a permis aux élèves de 3e8 de poursuivre et de finaliser leur installation. Cette fois-ci, les choses

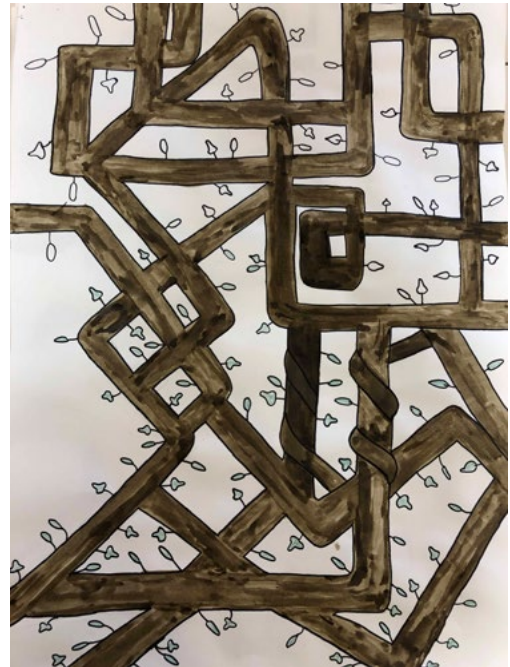
avaient pris forme. Toujours en petits groupes, certains élèves ont étudié longuement l'endroit dans le hall du collège, où serait implanter la sculpture. D'autres ont recouvert les tubes en PVC d'une pâte constituée de colle et de terreau pour former une « peau artificielle » qui devaient donner à la structure, l'aspect d'une écorce.

En fin de séance, l'œuvre a finalement trouvé sa place dans un passage au milieu d'une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite située à l'extrémité du hall de l'établissement. Cette pente douce est devenue un chemin propice à la déambulation, offrant au regard de multiples points de vue sur la production.

Il est toujours intéressant de glisser une oreille ou de capter les premières réactions des élèves. À vif, ils s'émerveillent d'avoir « réalisé un truc pareil ». D'autres redécouvrent un espace du collège jamais considéré. Les échanges avec l'artiste ont nourri le sentiment d'avoir fait « une œuvre » et peut-être même de « véhiculer un message sur la préservation de la nature et sa fragilité ». Ces temps d'arrêt devant la production artistique ouvrent grand le regard et l'esprit. Ils sont des moments où la parole de l'élève interroge, questionne et interprète avec beaucoup de sensibilité ce qui a été produit.

Une cérémonie de restitution autour de l'installation, en présence des élèves, de leurs parents, de l'équipe pédagogique, du partenaire culturel et de quelques élus (l'artiste était malheureusement absente pour la restitution) a permis de valoriser l'ensemble du projet à travers une grande exposition et de rendre compte du travail réalisé. Ce fut aussi une occasion de célébrer l'association de l'Homme et de la nature tout comme l'art avec les sciences et de découvrir combien la création artistique favorise l'épanouissement de nos élèves. L'art de prendre racine pour mieux s'élever... une histoire de mycorhizes en somme !

Thomas Péan, professeur d'arts plastiques et professeur relais (Château de Versailles)



LE REGARD DU PARTENAIRE CULTUREL SUR LE PROJET

Lucia Zapparoli, Chargée de médiation à La Maréchalerie - centre d'art contemporain de l'Ensa Versailles

Créée de manière expérimentale en 2004 par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, La Maréchalerie est un centre d'art contemporain situé sur le site patrimonial de la Petite Écurie du Château de Versailles. Son ambition est de s'ouvrir aux enjeux de la création artistique contemporaine. Le centre d'art organise des expositions essentiellement monographiques, sur la base de productions réalisées in situ.

Un programme d'actions culturelles et éducatives en partenariat avec les établissements scolaires de l'académie de Versailles est mis en œuvre chaque année. Parmi les actions proposées, La Maréchalerie accompagne plusieurs PACTE : des projets artistiques et culturels en territoire éducatif qui permettent la rencontre entre les élèves et les artistes par le biais d'un partenaire culturel.

Quand le collège Debussy a sollicité La Maréchalerie pour construire un PACTE autour de la thématique Nature et Artifice, le choix de Karine Bonneval est apparu évident. En 2012, l'artiste présentait son exposition personnelle au centre d'art : un projet fondé sur la manipulation du vivant par l'humain. Dans l'espace clos de La Maréchalerie des plantes étaient travesties avec des rajouts renvoyant à l'esthétique anthropomorphique. Des cheveux, des cils, des ongles décoraient les éléments végétaux, les transformant en êtres hybrides.

Heureuse de pouvoir partager sa démarche et de transmettre ses recherches auprès des jeunes et des étudiants, Karine Bonneval n'a pas hésité à accepter la collaboration avec les équipes pédagogiques du collège Debussy. « Mycorhizes » fut un projet ambitieux : un processus de déstructuration et de reconstruction des éléments issus du monde végétal a été qui s'est accompagné d'un travail sur le lieu même où allait être implantée l'œuvre afin de créer une interaction avec le contexte de présentation. Cette réflexion sur le lieu et ses contraintes définit parfaitement l'esprit dans lequel La Maréchalerie invite les artistes dans ses espaces d'exposition.

Le projet réalisé avec Karine Bonneval et les élèves de 3e8 du Collège Debussy a permis de prolonger cette réflexion en montrant la porosité entre différentes disciplines : le monde du vivant, l'art et l'architecture, autrement dit la Nature et l'Artifice.

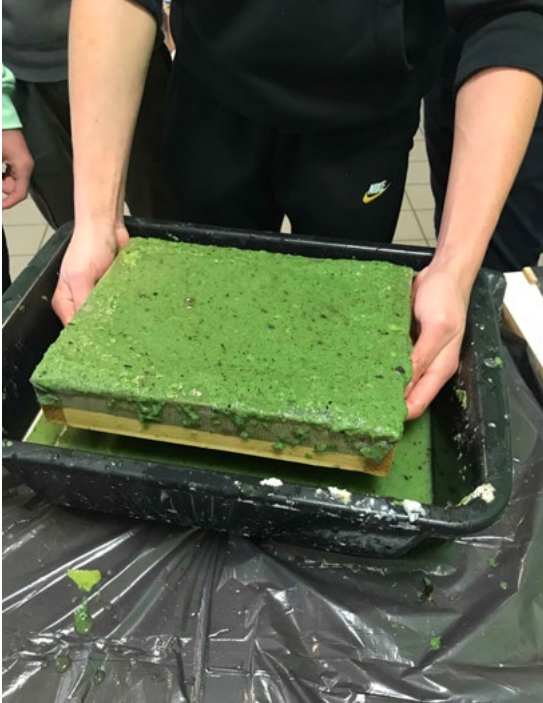


KARINE BONNEVAL

Née en 1970 à La Rochelle. Vit et travaille à Pesselières, dans le Cher.

Le travail de Karine Bonneval propose des manières légèrement différentes d'être sur terre, ce monde unique habité, partagé avec le non-humain. Dans ses installations, on est plongé dans un univers de formes organiques et fictionnelles, où les hybridations entre art et science détournent parfois malicieusement la technologie pour proposer des pièces à l'esthétique issue du monde du fait main, du vernaculaire. Des installations qu'il faut prendre le temps d'explorer, d'écouter, de pratiquer.

En développant des projets pour respirer avec un arbre, écouter la terre, bouger avec les plantes, l'artiste imagine des installations à vivre comme des traducteurs, pour vivre un instant un temps partagé avec les végétaux, en dialogue avec l'air, le sol, la gravité. Son travail avec des équipes de scientifiques en écophysiologie végétale et en pédologie cherche à trouver des modes d'interaction nouveaux avec le reste du monde vivant : Institut Diversité, Ecologie et Evolution du Vivant et neuroPsi, Université d'Orsay, Paris-Saclay / Rillig Lab, Freie Universität Berlin / INRAE PIAF, Clermont-Ferrand / Soil and crops science section, Cornell University, USA.



PACTE MUSIQUE, OBJECTIF DÉVELOPPEMENT DURABLE

COMMENT LA MUSIQUE PEUT-ELLE ÊTRE LE PORTE-PAROLE D'UN QUESTIONNEMENT
SOCIÉTAL, SCIENTIFIQUE ET ÉCOLOGIQUE ?

Pour découvrir son univers musical, Billie Brelok, rappeuse franco-péruvienne, a développé cette année son atelier, à partir du thème du développement durable, proposé par Maria Leguern Fiallo professeure d'espagnol, porteuse du projet. Ce fil conducteur a nourri l'écriture des "canciones". Accompagnés par l'artiste, les élèves se sont exercés à la création musicale (choix musicaux, positionnement physique, respiration, intonation, techniques liées à la chanson et aux musiques actuelles) et à l'écriture, de manière individuelle et en groupes. Ce projet s'est conclu lors d'une expérience exceptionnelle à l'Ecole de Musique A.M.E. de La-Queue- Lez Yvelines lors d'un enregistrement "Pro", avec Billie Brelok.

¡HOLA MARIE, IMANE ET MATTÉO !

Cette pratique artistique nous a aidés à nous positionner sur la question du développement durable, même si nous étions déjà sensibilisés. On peut faire passer un message. Ça nous concerne, car c'est notre avenir, notre planète. Chacun peut faire de petites actions. Nous avons pris du plaisir. Au début, ce n'était pas facile en espagnol, après, tout le monde a joué le jeu et cela a favorisé la cohésion de la classe. L'enregistrement était stylé. Un grand moment !!! .







¡HOLA BILLIE!

Billie, artiste franco péruvienne a découvert le rap dans les fêtes de quartiers de Nanterre, là où elle a grandi. Puis, elle a rencontré la FATSK (Fatskool), une équipe de graffeurs qui faisaient aussi du rap. C'était parti ! Soirées open mic de Nanterre où elle se lançait seule au micro... Elle s'est fait connaître grâce à son clip "Bâtarde"....

G : Bonjour Billie, qui es-tu ? Tu rappes en français, mais tu chantes aussi en espagnol ?

B : Je fais du rap, au présent. J'écris et j'interprète surtout en français. Mais comme j'ai la chance que mes parents m'aient transmis quelques notes d'espagnol, j'essaye de varier les options.

G : A propos de ta chanson "Bâtarde", tu as dit : "Ce titre raconte le carrefour que je suis". Mais encore ?

B : "Bâtarde" porte bien son nom, c'est l'idée du pluriel dans une seule personne. A Lima, au Pérou j'ai eu l'occasion de voir beaucoup de chiens de rue, qui marchent en équipe, de races entremêlées et de couleurs et traits mixtes ; l'idée de Bâtarde est que je pourrais faire partie de l'équipe.

G : Etait-il important pour toi de faire découvrir à nos élèves du PACTE la musique latino-américaine ?

B : Je ne suis pas une spécialiste non plus mais en effet autant profiter de ces rencontres pour leur faire « tourner » quelques références du hip-hop latino qu'ils ont moins l'habitude de croiser et leur inspirer, leur suggérer de la curiosité.

G : En quoi la musique peut-elle être le porte-parole d'une cause écologique ?

B : La musique raconte les époques et elle est riche d'épisode de résistance. La musique latino-américaine notamment porte des voix anticoloniales diverses, anticapitalistes, féministes, qui chantent la liberté dans bien des registres. La question de l'environnement est présente dans ses répertoires depuis plusieurs siècles. La musique raconte ces résistances.

G : Les ateliers avec les élèves ont été menés en espagnol. Atout ou difficulté ?

B : Non au contraire c'est une façon de renforcer aisance et confiance dans leur expression comme dans leur écoute. L'oral, c'est un terrain pratique pour se tromper.

G : Notre partenariat avec l'Usine à Chapeaux (Rambouillet) est une belle réussite. Envisages-tu d'autres projets avec cette structure culturelle ?

B : On va collaborer pour cette troisième année autour d'une Fabrique à Chansons, et à chaque édition, le projet renforce nos liens et laisse je crois de bons souvenirs à tous.

C'est toujours un plaisir de rencontrer un nouveau groupe de participants, de faire du sur-mesure, en découvrant chaque fois des profils singuliers riches de leur propre poésie.

G : Nos élèves ont vécu une expérience exceptionnelle le mardi 30 avril à l'Ecole de Musique A.M.E. de La Queue Les Yvelines. Cet enregistrement " Pro" était certainement un des moments les plus forts de notre PACTE. Qu'as-tu ressenti ?

B : Ça a été un moment d'accomplissement pour eux car l'année avait été compliquée et les obstacles nombreux. Et puis, c'est sourire aux lèvres qu'ils se retrouvent à réaliser quelque chose qui leur semblait inenvisageable, à l'heure de notre première rencontre. Le résultat, notamment grâce à la contribution de l'équipe de l'Usine à chapeaux est au top.

Geneviève Dominois, professeure référente
culture Lycée Jean Monnet La Queue-lez-Yvelines

DU SON, DU SENS ET DES SCIENCES

Comment élargir cette réflexion en participant à la fondation Goodplanet à deux ateliers ?

« Passeurs de sons » Entourés de plus de 800 instruments de musique traditionnelle du monde, les élèves ont bénéficié d'une démonstration et ont été initiés, à une pratique musicale, selon les méthodes d'apprentissage traditionnelles.

"Et si on changeait le monde ?" Une réflexion collective autour de l'exposition « Objectifs de Développement Durable » pour mieux vivre ensemble, avec notre environnement.

Comment se questionner sur les enjeux environnementaux du monde d'aujourd'hui et la gestion durable de la terre grâce à l'exposition « Dessine-moi l'écologie » (partenariat MGEN) et au « Programme Génération Energie » ?

Comment découvrir en physique, la nature et l'origine du son, en s'appuyant sur des vidéos et sur une chanson d'Adèle évoquant les problèmes d'acouphènes ?

Comment connaître le sujet du son et du bruit dans leurs différentes dimensions, grâce aux ateliers pratiques proposés par Bruitparif autour de la mallette "Kiwi" et par le RIF, autour de l'intervention "Les Dessous du son" ? Plus largement, ces deux programmes ont permis de sensibiliser, d'informer et de diffuser des messages de prévention des risques auditifs liés à l'écoute et à la pratique des musiques amplifiées. Tout naturellement, et dans la continuité de notre projet, nous avons proposé à tous "Une semaine de l'audition".

JOURNÉES ACADÉMIQUES
INTERPROFESSIONNELLES
NOTRE-DAME : PASSÉ, PRÉSENT, AVENIR

« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. »

E. Viollet-le-Duc

L'incendie de la cathédrale Notre-Dame en avril 2019, outre l'émotion qu'il a pu susciter, constitue un moment révélateur car il nous amène à nous interroger face à la diversité des réactions chez les élèves, allant du choc à l'indifférence. Cet événement nous rappelle que le travail sur l'appropriation personnelle du patrimoine, notamment religieux, reste un enjeu fort en matière d'éducation artistique et culturelle. Le chantier de restauration de la cathédrale en cours constitue en outre un champ d'exploration très riche des rapports entre les arts et les sciences, entre le patrimoine et la culture scientifique et technique. Il s'articule à l'engagement actif de l'académie de Versailles sur la question des métiers d'art et du patrimoine, du développement durable, notamment dans le cadre de l'ouverture du Campus Versailles patrimoine et artisanat d'art, qui sera inauguré en octobre prochain. Pour toutes ces raisons, la DAAC a souhaité construire, en partenariat avec la DRAC Île-de-France, la Cité de l'architecture & du patrimoine et d'autres partenaires culturels majeurs de notre académie, deux journées de formation interprofessionnelles permettant d'aborder la question de la restauration d'un monument tel que Notre-Dame de façon transversale.

Nous vous proposons de découvrir le programme très riche qui attend les enseignants qui s'inscriront à ces deux journées de formation interprofessionnelle.

Jeudi 7 octobre, Cité de l'architecture & du patrimoine – Colloque et ateliers

La matinée s'ouvrira sur un témoignage à deux voix autour de l'incendie du 15 avril 2019, par Marie-Hélène DIDIER, conservatrice en chef du patrimoine et Jean-Michel GUILMENT, chef de projet pour l'Établissement Public pour la restauration de la cathédrale Notre-Dame. Deux conférences universitaires viendront ensuite enrichir l'appréhension historique, culturelle et sociologique de Notre-Dame : Valérie TOUREILLE, professeure en université d'histoire du Moyen Âge à l'Université CY Cergy Paris Université, traitera des origines, des usages et des représentations de la cathédrale au fil des siècles, tandis que Mathieu LOURS, historien de l'art, enseignant en histoire moderne et en histoire de l'architecture à l'Université CY Cergy Paris Université, s'intéressera à l'image de la cathédrale en ruines.

L'après-midi sera consacré à des ateliers de pratique, afin de mettre en perspective la question de la restauration à travers différents champs artistiques et disciplinaires. L'architecture pourra ainsi être abordée par une approche mathématique ou bien par les matériaux, à travers la réalisation d'un modèle réduit de la charpente disparue de Notre-Dame. Mais il sera également question de traiter l'architecture en lien avec une approche plastique et chorégraphique. Les enseignants pourront en outre aborder plus directement les problématiques et enjeux de la restauration, en appui sur les statues en cuivre de la flèche ou encore visiter les collections de la Cité de l'architecture & du patrimoine autour de Notre-Dame.



© Cité de l'architecture et du patrimoine



© Cité de l'architecture et du patrimoine



Vendredi 8 octobre / ou lundi 11 octobre, parcours thématiques – Visites, conférences et ateliers

La deuxième journée de formation permettra aux enseignants de s'inscrire dans un parcours thématisé et problématisé de leur choix, afin d'approfondir l'une des questions soulevées par la restauration de la cathédrale. Ainsi, le Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, le Synchrotron-Soleil et le CAUE 78 traiteront d'une approche de la restauration par le prisme du développement durable : Restaurer, rénover, réhabiliter en adoptant les principes du développement durable : un défi pour scientifiques et architectes ? Conférence sur l'étude des matériaux altérés par l'incendie par une chercheuse post-doctorante au sein du Laboratoire de recherche des monuments historiques, présentation du projet de rénovation du Théâtre et parcours dans la ville de Saint-Quentin seront l'occasion de tenter de répondre à cette question.

Le Centre des Monuments Nationaux-Île de la Cité et la Maison Européenne de la Photographie s'associeront, avec l'artiste photographe Emmanuelle BLANC, afin de proposer un parcours sur la représentation de Notre-Dame, entre la Sainte Chapelle, le parvis de la cathédrale et la MEP, articulant approche patrimoniale et pratique photographique.

A Versailles, en partenariat avec le Château et l'ENSA Versailles, il s'agira de s'interroger sur les enjeux d'un chantier de restauration, par une approche comparative du chantier de restauration de la chapelle royale du Château et des Grandes Écuries dans le cadre du Campus art et patrimoine. Une conférence autour de l'architecture et du numérique dans un chantier de restauration permettra d'approfondir cette approche, en association avec un atelier au fablab de l'ENSA Versailles.

Le Centre des Arts d'Enghien-les-Bains accueillera quant à lui une conférence de Paolo VANNUCCI intitulée : « La simulation numérique en mécanique des structures dans l'étude des monuments : de Notre-Dame à la Vénus de Milo ». Les apports scientifiques et artistiques du numérique seront questionnés, notamment à l'occasion de l'atelier proposé par le collectif Diplopixels autour des nouvelles narrations patrimoniales numériques.

Enfin, le lundi 11 octobre, le parcours autour de la littérature accueilli à la Maison de Victor Hugo et en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature sera l'occasion de visiter la Maison qui rouvre après de longs travaux et d'assister à une conférence de Judith Lyon-Caen, directrice d'études à l'EHESS, intitulée « Histoire d'une page de pierre : l'efficace monumentale de la littérature (Notre-Dame de Paris) ». La question posée : les mots peuvent-ils réparer ce qui a été détruit ? trouvera un prolongement dans un entretien avec Nelly Georges-Picot, de la Maison des écrivains, et Laurence COSSE, auteure entre autres du Mobilier National, et dans un atelier d'écriture proposé aux enseignants.

Ces deux journées constitueront ainsi un temps fort dans le travail d'exploration des liens féconds entre les sciences et les arts, entre les sciences et le patrimoine, afin de permettre aux enseignants de mettre en œuvre des projets innovants et féconds, qui favoriseront l'ouverture du regard de leurs élèves sur le monde contemporain, pris dans une continuité historique et en devenir.

Inscriptions : <https://edu-sondage.ac-versailles.fr/index.php/491311> (jauge limitée, priorité sera donnée aux enseignants désireux de s'engager en 2020-2021 dans des projets d'EAC en lien avec les journées Notre-Dame).

Programme détaillé et ressources dédiées : <https://padlet.com/daacversailles/notredame>

N.B. : Si les conditions sanitaires ne permettent pas la tenue de ces journées en présentiel, un programme adapté à distance a été coconstruit avec l'ensemble des partenaires culturels et intervenants de ces journées.

Frédérique SERVAN
Conseillère patrimoine, architecture, histoire des arts à la DAAC

CABINET DE CURIOSITÉS

Regard entre science et art

Les cabinets de curiosités fascinent. Espaces de collection, ils ont grandi, déménagé, voyagé, ont parfois été fragmentés et redistribués, sont passés de l'intimité d'une demeure privée à l'impersonnalité de l'exposition publique, ont traversé les siècles, bref, ils ont constamment changé et suscité un engouement que le monde culturel contemporain ne dément pas.

Comment expliquer cet intérêt? Pour répondre à cette question, il faut sans-doute en poser une autre : que met-on dans un cabinet de curiosités? La réponse semble évidente : des « curiosités », c'est-à-dire des choses rares ; mais parvenir à définir ce qu'est une chose rare n'est pas si simple et c'est là justement tout l'intérêt.

Objets produits par la nature (naturalia), objets produits par l'art (artificialia), objets scientifiques (scientifica), objets du lointain (exotica), objets merveilleux (mirabilia), tous peuvent intégrer un cabinet de curiosités. Placées devant nous, proposées à notre regard, à notre ressenti et à nos interrogations, ces curiosités appartiennent donc à tous les domaines culturels, scientifiques comme artistiques, et s'offrent à une appréhension intellectuelle comme à une appréhension sensible. Dans le cabinet de curiosités s'exprime l'envie de collectionner et s'exerce son corollaire, l'art de l'accumulation. Juxtaposées, assemblées ou classées, les curiosités deviennent alors les composantes d'un spectacle mis en scène par la personne (individu ou institution) qui collectionne ; elles portent en elles la subjectivité et les contingences des choix que cette dernière a opérés en les sélectionnant et en les exposant. Et ce spectacle ne

se produit qu'à la faveur d'une visite : le cabinet de curiosités naît certes grâce à la personne qui collectionne mais n'existe que grâce à celles et ceux qui viennent le voir.

Voilà pourquoi le cabinet de curiosités peut se révéler un excellent objet pédagogique interdisciplinaire. Ancré dans une époque, dans une géographie, dans un milieu social et politique, éventuel miroir de théories scientifiques et artistiques, le cabinet de curiosités se prête à bien des approches. Il peut aussi bien être étudié qu'être conçu et fabriqué. Il est un lieu à appréhender par l'esprit critique aussi bien que par l'émotion esthétique. Il peut se visiter, se décrire ou se raconter, devenir un espace d'échanges, d'exposés ou de débats. Lieu de connaissances et sanctuaire pour l'imagination, le cabinet de curiosités abrite de nombreux possibles.

Le Muséum national d'Histoire naturelle pourrait reprendre pour lui-même cette définition.

Comme Bruno David, son Président depuis 2015, le résume bien, « le Muséum est là pour émerveiller, fasciner et instruire ». Cette devise contemporaine renvoie aux origines de l'institution parisienne. Avant de devenir le Muséum d'Histoire naturelle par décret de la Convention nationale en juin 1793, celui qu'on appelait Jardin royal des plantes médicinales à son ouverture au public en 1640 puis Jardin royal des plantes en 1718 abritait un Droguier ou Cabinet des drogues renommé Cabinet d'histoire naturelle ou Cabinet du Roi en 1729 auquel s'ajouta en 1802, sous l'impulsion de Georges Cuvier, un Cabinet d'anatomie comparée. Ces changements d'appellation ne traduisent pas seulement l'évolution



2 - Vitrine vestibule Galerie de Minéralogie, « Pierres de rêve » de Roger Caillois - © MNHN - Jean-Christophe Domenech



3 - Vitrine « Le corps entre nature et culture », Galerie de l'Homme au Musée de l'Homme - © MNHN - Jean-Christophe Domenech



4 - Cabinet Bonnier de la Mosson - :© MNHN - Jean-Christophe Domenech

.....

Ces vitrines portent un message scientifique autant qu'elles peuvent susciter émerveillement et fascination

politique de la France : si le Cabinet des Drogues conservait « toutes choses rares en la Nature » et s'inscrivait dans la tradition des cabinets de curiosités, le Cabinet d'histoire naturelle puis le Cabinet d'anatomie comparée affichaient des prétentions scientifiques plus ambitieuses et illustraient une classification et un discours de plus en plus spécialisés.

Le Muséum national d'Histoire naturelle actuel est l'héritier de ces collections qui se sont développées et diversifiées au fil des siècles : plantes médicinales, animaux naturalisés, planches d'herbier, cristaux géants, arbres centenaires, représentants vivants d'espèces protégées, squelettes et fossiles, artefacts préhistoriques, envolée de bustes ethnographiques, prothèse bionique, ... Chaque spécimen exposé dans les galeries, parcs et jardins de l'un des 13 sites du MNHN est un objet de savoir, support possible à la recherche scientifique, aussi bien qu'un déclencheur de sensations et d'émotions. Accumulant les spécimens, le MNHN peut donc apparaître aujourd'hui comme une sorte de cabinet de curiosités géant, certains espaces d'exposition soutenant particulièrement bien cette comparaison. (Cf photo 2 et 3)

Ces vitrines portent un message scientifique autant qu'elles peuvent susciter émerveillement et fascination.

Aujourd'hui encore, le MNHN permet même de visiter quatre cabinets de curiosités à proprement parler.

Le premier est historique; il s'agit de celui de Joseph Bonnier de la Mosson, célèbre dans toute l'Europe en son temps, et en partie racheté par le comte de Buffon en 1745. Remontées, ses boiseries authentiques sont actuellement visibles dans la Bibliothèque du MNHN et abritent des naturalia correspondant aux spécimens originaux. (Cf photo4)

Le deuxième se situe au troisième étage de la Grande Galerie de l'Évolution. Imaginé par les concepteurs de l'exposition permanente au moment de la rénovation de l'ancienne Galerie de Zoologie, un petit cabinet de curiosités met en évidence la variabilité des formes et des couleurs au sein d'une même espèce. (Cf photo 5)

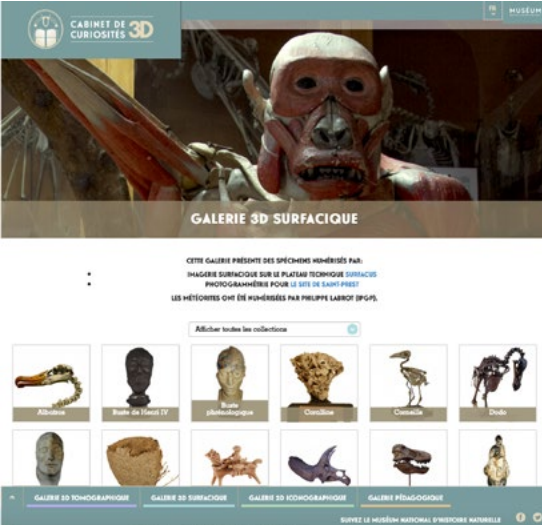
Depuis 2017, le MNHN dispose également, toujours dans la Grande Galerie de l'Évolution, d'un troisième espace, un Cabinet de réalité virtuelle qui propose notamment un parcours immersif dans le buisson du vivant à la découverte de plus de 450 espèces de toutes sortes. (Cf photos-6-7-8)

Le quatrième cabinet de curiosités du MNHN est un Cabinet de curiosités 3D, totalement virtuel et donc accessible depuis n'importe quel endroit connecté : le Muséum propose effectivement un site en ligne qui permet de parcourir les collections grâce à différentes techniques de restitution (tomographique, surfacique, iconographique). (Cf photo 9)

Enfin, on pourrait ajouter à cette liste un cinquième cabinet, le cabinet de travail du naturaliste Jean-Henri Fabre à l'Harmas, véritable laboratoire à ciel ouvert intégré au MNHN en 1922. Ce cabinet de travail présente bien des aspects du cabinet de curiosités. (Cf photo 10)

Parce que le cabinet de curiosités invite aux projets interdisciplinaires et parce que le MNHN possède des collections d'une grande richesse pour travailler sur ce thème, l'idée d'une formation DAAC au PAF en partenariat avec le MNHN a germé tout naturellement.

Proposé au PAF 2020/2021, le stage « Cabinet de curiosités, regard entre science et art » proposait d'explorer en 2 jours différentes évolutions du cabinet de curiosités en exploitant notamment les collections du Muséum et les connaissances de ses personnels (chercheur.se.s, directeur.rice.s des collections, responsable des expositions). Le virus du SARS-Cov2, responsable de la Covid-19, a modifié la donne organisationnelle. Et c'est donc à distance que 2 conférences en ligne ont été proposées aux



5 - buses et coquillages GGE © MNHN - Agnès latzoura

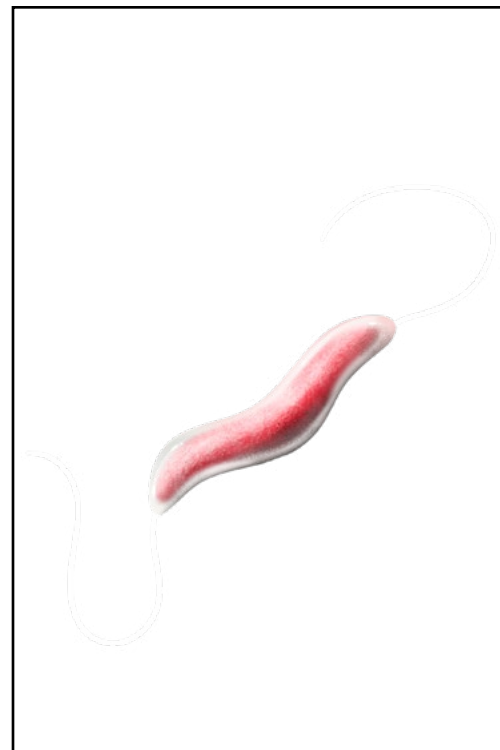
professeurs inscrits à la formation. Charlotte Lê-Bury et Virginio Gaudenzi sont ainsi revenus, elle sur la structure et les objectifs du Cabinet d'Anatomie Comparée de Georges Cuvier et lui sur les choix muséographiques qui ont présidé à la rénovation du Musée de l'Homme.

Malgré le contexte épidémique changeant et imprévisible, des professeurs ont également construit et mis en œuvre des projets autour de cette thématique. Ainsi Sandrine Jomard, professeur de SVT au Lycée Montesquieu du Plessis-Robinson, a poursuivi un travail sur le dessin scientifique engagé en 2019-2020 dans le cadre d'un PACTE mené en collaboration avec le MNHN et l'artiste plasticien Cédric Lestienne.

Florence Goudenèche et Sébastien Gibrac, professeurs-relais, missionnés par la DAAC de Versailles au MNHN



5 - buses et coquillages GGE © Camille Dégardin



6 - cabinet de réalité virtuelle / Campylobacter © Camille Dégardin



7 - cabinet de réalité virtuelle / Polypodium © Camille Dégardin



8 - cabinet de réalité virtuelle / Trichechus



10 - cabinet de travail Fabre © MNHN



LE PACTE CABINET DE CURIOSITÉS AU LYCÉE MONTESQUIEU - PLESSIS ROBINSON

Le Pacte Cabinet de Curiosités est né d'une envie de collection mais aussi d'une approche transdisciplinaire suite au stage « Parcours art/sciences : le Muséum à la lettre ».

S'ensuivent des échanges passionnés entre une professeure de SVT, Sandrine Jomard et une assistante d'éducation, anciennement intervenante pédagogique au Muséum national d'Histoire naturelle, Aurélie Laurent.

Le Lycée Montesquieu est un bon terreau à innovations : une structure petite, une équipe jeune, dynamique et ouverte quelle que soit la discipline, une direction favorable aux projets porteurs pour les élèves.

Dans cette période où les sciences font peur et font polémique, nous voulions montrer que la nature pouvait être source d'inspiration. Nous voulions aussi donner à voir et à interpréter la nature.

Par là-même nous voulions sortir les sciences de la classe et du labo, décroiser les disciplines et montrer

que sciences et arts sont intimement imbriqués, se questionnent et se répondent. Nous désirions développer chez nos élèves des qualités nécessaires à tout scientifique mais aussi à tout citoyen : la curiosité et le développement culturel vers de nouveaux univers. Nous espérons ainsi pouvoir ouvrir leurs projets d'orientation à tous les possibles.

Toute expression scientifique et/ou artistique donnant à voir des éléments venant de la nature fut donc privilégiée dans ce projet.

L'an dernier, le projet était davantage ciblé sur la biodiversité : la biodiversité mondiale (avec sortie au Muséum) et un travail en collaboration avec l'anglais et l'espagnol qui nous avait permis de travailler autour du thème de la biodiversité dans une classe de seconde; la biodiversité locale aussi grâce au protocole Lichens go, programme de sciences participatives du MNHN qui permet de mieux connaître les lichens. Le partenariat avec Simon Bénateau du MNHN nous avait permis de passer du recensement local à l'exploitation statistique de données nationales en collaboration

avec une collègue mathématicienne, ce qui a permis de lier le cours de seconde sur la biodiversité locale avec le cours de statistique.

Enfin, Didier Geffard-Kuriyama, illustrateur au MNHN nous a fait pratiquer en classe, dans le cadre d'un Club arts/sciences, l'art du dessin avec une camera lucida, dispositif d'observation qu'il a lui-même conçu, et a ainsi mis chaque élève dans la peau de l'artiste qui doit montrer le réel.

Le confinement nous avait alors forcés à réduire la voilure du projet, notamment le développement d'un site internet qui n'avait pas pris forme. Le club, lui, fonctionnait au ralenti.

Cette année 2020-2021, le projet a enfin pu avoir sa vitrine : le site cabinet2curiosites.com, financé à partir d'une subvention du concours « C génial » où nous avons été demi-finalistes.

Nous avons davantage abordé l'aspect « donner à voir » avec prise de photographies au microscope dans les cours de SVT et surtout l'intervention d'un artiste sérigraphe formidable,

Cédric Lestiennes, dont la vision du vivant était complémentaire de la nôtre.

Et nous sommes arrivés à un rendu final : une planche de scarabées de toute beauté, scarabées oniriques. A partir de cette planche sérigraphiée nous avons aussi créé des chimères auxquelles nous avons donné des noms chimériques !

Des élèves très divers (artistes, scientifiques, amis d'amis...) sont venus pratiquer et sont repartis conquis.

Mme Pouydebat, professeure au MNHN, est aussi intervenue en classe de Terminale générale Spécialité SVT, dans le cadre du PACTE, pour nous présenter ses travaux, nous parler de son cursus et de sa passion. Nous touchions ici à la méthodologie de la démarche scientifique et retrouvions le programme de Spécialité SVT avec la spéciation, la sélection naturelle et l'éducation à l'orientation. De plus, les élèves ont enrichi d'éléments éthologiques leurs notions de philosophie. Ce furent des échanges de grande qualité, permis par notre collaboration avec le MNHN qui a interrogé les élèves, et dont on retrouve la trace dans certains grands oraux proposés.

Le COVID nous a cependant empêchés de développer pleinement les échanges avec MNHN qui reprendront dès que possible.

La forme de rendu que nous avons choisie pour notre projet est donc celle d'un cabinet de curiosités numérique : cabinet2curiosites.com, site web géré par des élèves volontaires. Il permet de garder figées des observations ou des émerveillements qui auraient disparu.

Le stage du Plan Académique de Formation « Cabinet de curiosités / regard entre Science et Art » proposé par la DAAC nous a permis de réfléchir à son organisation. En effet, notre site, qui doit à terme devenir véritable mémoire de nos observations et de nos créations se remplit, tel un cabinet de curiosités, et il est grand temps de le réorganiser. Les observations en SVT, mais aussi les photos de sorties, les observations de terrain y sont consignées. Nous attendons le beau temps pour reprendre le protocole Lichens go avec tous les élèves de Seconde et ainsi enrichir encore notre collection.

L'organisation de notre site est à l'heure actuelle encore en discussion, une discussion à poursuivre avec les élèves : organisation à l'ancienne, comme avant le XVIIIe siècle avec

les naturalia, les mirabilia, les exotica, les artificialia, les scientifica ? organisation mixte avec des catégories « extraordinaires » et des catégories plus conventionnellement classifiées ? Des catégories plus « artistiques » et d'autres scientifiques ? Et comment gérer les échelles d'observation qui s'échelonnent du paysage à la lame observée au microscope X1000 ? L'art et la science se disputent dans cette organisation, mais nous concilierons, à partir de l'avis des élèves, ces aspects, quitte à changer plusieurs fois la structure du site.

Au lycée, les collègues sont admiratifs de cet outil, ils sont prêts à s'investir dans cette approche quelle que soit leur matière : la sensibilité à l'art des scientifiques est titillée et l'appétence aux sciences des littéraires peut s'exprimer. Sortir du cadre des cours habituels les motive. L'aspect interdisciplinaire du projet est chaque année renouvelé en fonction des envies, des possibilités (de sortie notamment) et aussi des mutations de chacun.

Les élèves, de leur côté, sont fiers du rendu et adorent l'aspect collection. Nous avons entraîné dans la pratique artistique des élèves qui s'en pensaient incapables, et des artistes font des sciences sans s'en rendre compte...

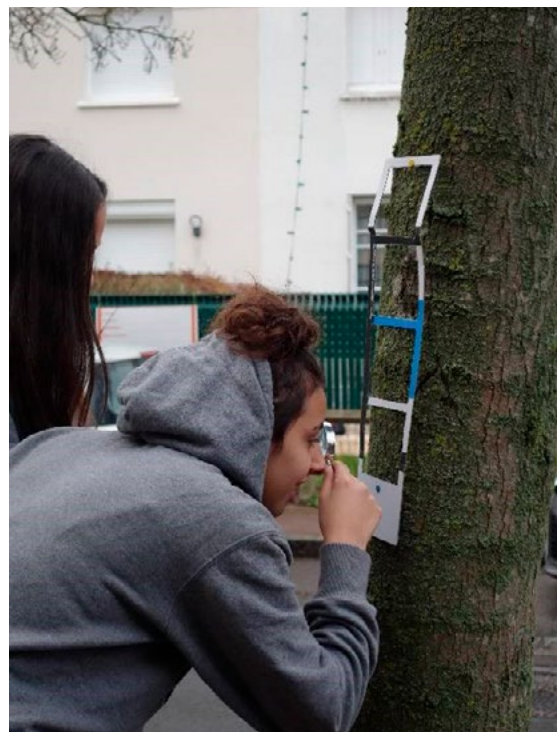
Dans les perspectives de ce projet nous voulons davantage sortir du Lycée, dès que les musées rouvriront, et enrichir toujours plus le site ainsi que continuer les expériences transdisciplinaires. De l'ouverture, encore de l'ouverture, toujours de l'ouverture !

Sandrine Jomard, professeure de SVT au lycée Montesquieu, Le Plessis Robinson

Découvrir la nouvelle version de la formation Cabinet de curiosité Page 12

.....
Dans cette période où les sciences font peur et font polémique, nous voulions montrer que la nature pouvait être source d'inspiration

Photo ci-contre - Lichen go / Le comptage des Lichens



CEDRIC LESTIENNE

PLASTICIEN DU VIVANT

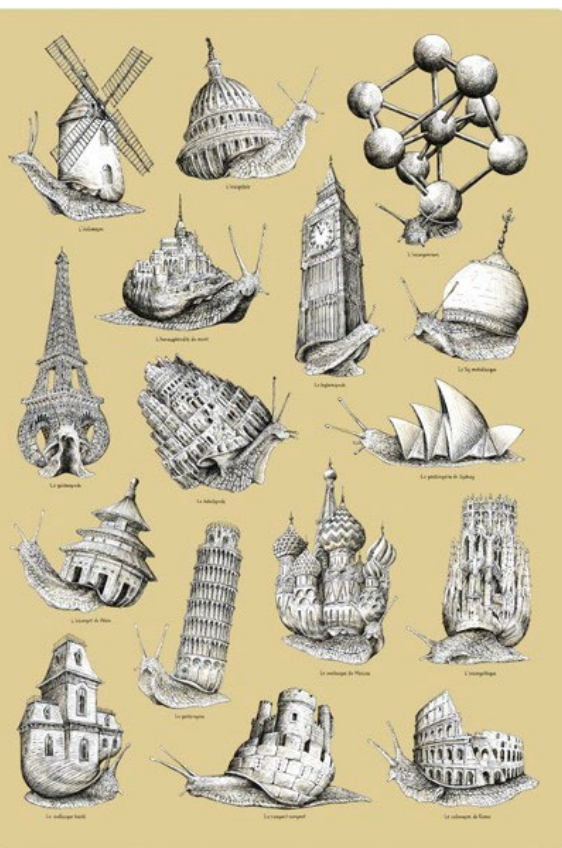


Planche Gastéropodes

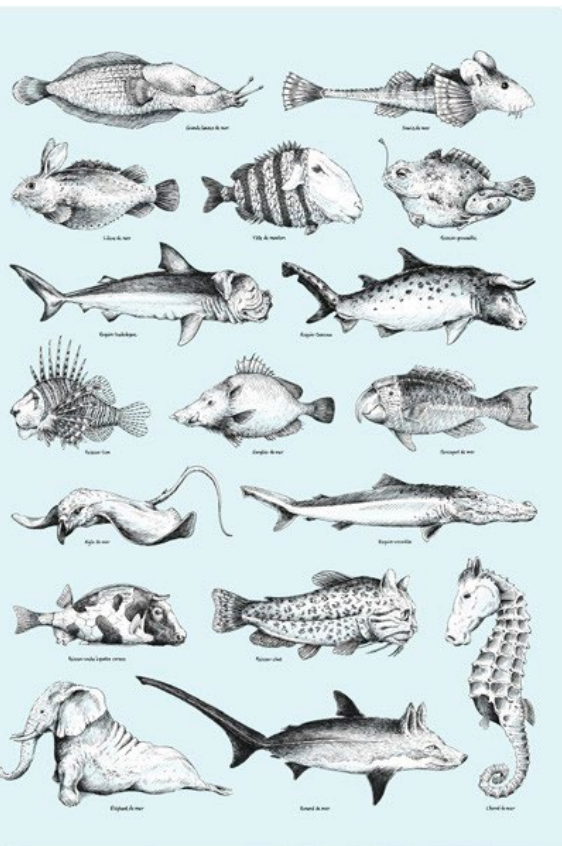


Planche Terre / Mer

Lorsque l'on s'intéresse à la nature et au vivant, on est dans l'observation. Et quand on est dans l'observation, on est déjà dans une démarche artistique et/ou scientifique. Je me suis notamment intéressé à la revue La Hulotte et aux illustrations naturalistes qui répertorient avec rigueur et sensibilité la faune et la flore sur des vélins d'une qualité exceptionnelle. Ces travaux sont caractéristiques de cette double approche.

Pour ma part, je travaille depuis plusieurs années sur la réalisation d'un inventaire imaginaire qui cherche à répertorier tout ce qui n'a jamais disparu. Une sorte de nomenclature exhaustive et illustrée de ce qui n'a jamais existé. Si la source d'inspiration inépuisable que représente la nature et l'approche imaginaire et surréaliste que je m'impose m'ouvre un champ d'action illimité, l'idée de proposer une classification m'oblige à organiser, à concevoir, à penser cette matière sans limite. Répertorier, c'est mettre un cadre afin de saisir, de cerner, de donner l'impression de maîtriser son environnement.

Ainsi j'invente, je fabrique à partir de ce terreau naturel des créatures artificielles, parfois anthropomorphes dans un cadre spécifique proche des planches Deyrolle afin d'éviter que tout cela m'échappe.

Pour cette classification, je n'hésite pas à intégrer des éléments artificiels selon des critères biologiques, formels, esthétiques ou culturels en m'inspirant généralement de leur nom vernaculaire et/ou scientifique.

La faune et la flore habitent notre imaginaire, s'immiscent dans les inventions humaines, se glissent dans notre quotidien artificiel : La coccinelle est également une voiture, la tirelire est un cochon, le coq un symbole, la canard un journal, le boa un accessoire de mode, etc

De la même manière on instrumentalise les animaux pour parler de l'homme, ou on attribue des besoins et des spécificités humaines à ces bêtes : La fontaine en a fait régulièrement

les héros de ces fables, Orwell, les habitants d'une ferme, les étoiles portent leur nom, l'astrologie les intègre au cœur de son système, la petite souris vient chercher nos dents, le lapin nous apporte des chocolats et l'escargot se balade avec sa maison sur son dos. Autant d'exemples qui nous montrent la façon dont on artificialise la nature pour se l'approprier. J'utilise cette appropriation et cette artificialisation de la nature pour composer mes planches.

Pour reprendre l'exemple de l'escargot, je pars de cette idée populaire que l'animal porte sa maison sur son dos pour faire de notre gastéropode, un locataire privilégié des plus grands monuments du monde. J'utilise ses caractéristiques biologiques et toute la sémantique pour multiplier et enrichir les déclinaisons architecturales possibles. C'est alors l'occasion de découvrir le gastéropise, l'hermaphrodite du mont ou le mollusque de Moscou.

En prenant en compte cette capacité que l'homme a de nommer les choses par analogie, j'ai également travaillé sur une planche terre/mer qui répertorie les animaux marins qui possèdent un nom évoquant un animal terrestre. L'illustration au premier degré permet au poisson chat, à la tête de mouton, au requin bouledogue de profiter d'une anatomie particulière.

Lors de mon intervention au lycée Montesquieu, j'ai cherché à joindre l'aspect scientifique par le dessin anatomique au point, et l'aspect artistique par l'appropriation et la transformation d'un insecte. Les notions d'ombre, de lumière et de volume inhérentes à la représentation dessinée étaient aussi à l'ordre du jour. L'idée était de réaliser une planche de scarabées ornés de graphismes personnalisés et plus ou moins évocateurs pour ajouter au cabinet de curiosité de Mme Jomard une nouvelle pièce de collection. On a lié pendant cette intervention,

l'observation et l'invention. Après avoir initié les élèves à la pratique de la sérigraphie, je les ai invités à créer une planche composée de chimères répondant à une logique et à des critères déterminés par chacun. Nous avons obtenu des animaux modifiés aux noms parfois imprononçables. Les élèves ont fait preuve d'un investissement et d'un enthousiasme qui faisaient plaisir à voir. Un esprit d'atelier et de coopération a émergé au fil des séances. L'humour et la bonne humeur ont été un moteur non négligeable. Le fait de travailler sur un projet collectif constitué de réalisations personnelles permet à chacun de s'investir à sa manière et à sa mesure en se sentant constitutif d'un groupe. L'équipe pédagogique en total soutien a permis de mener le projet à son terme.



Planche personnalisée issue de la séance d'initiation à la sérigraphie

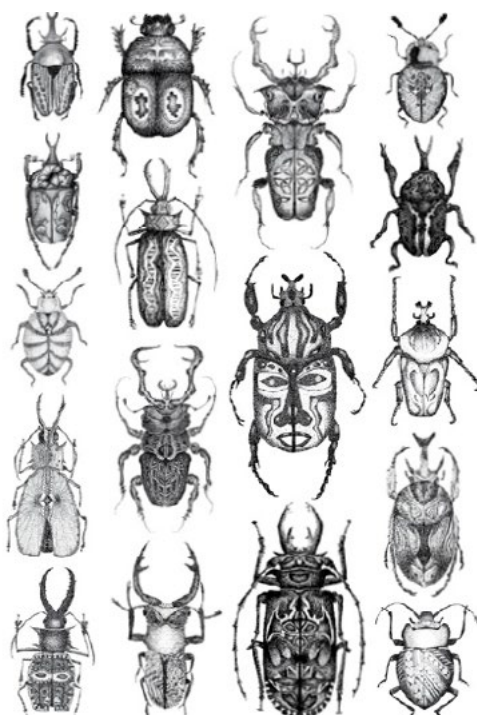
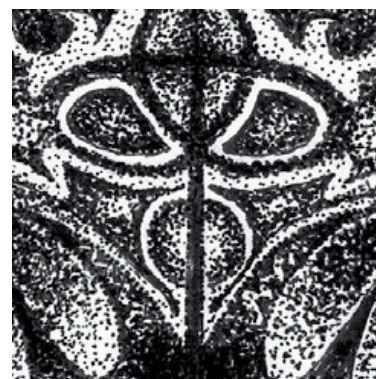


Planche Scarabées



Détails sur le travail du point, de la trame, de l'ombre de la lumière et du volume





CONTRAT LOCAL D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE VILLE DE MASSY

Depuis 2015, la ville de Massy, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et l'académie de Versailles, est engagée dans un Contrat Local d'Éducation Artistique. **Ce CLEA repose sur des résidences-missions d'artistes en arts visuels et s'intègre aux projets artistiques et culturels développés par la Direction des Affaires Culturelles de la ville.** En effet, Massy œuvre activement pour sensibiliser tous les publics aux arts de l'espace au côté de nombreux acteurs de terrain : inspecteur et conseillers pédagogiques de l'Éducation nationale, enseignants, structures de proximité, associations locales...

Ces nombreux partenaires représentent des leviers d'action considérables qu'il convient de coordonner et d'harmoniser localement afin de réussir la mise en place d'une démarche d'éducation artistique à l'échelle d'un territoire élargi : deux à trois communes en général qui souhaitent créer des projets artistiques et culturels ensemble pour et avec les habitants sur un ou plusieurs quartiers. L'objectif est de permettre au plus grand nombre de se saisir des enjeux sociétaux sans cesse questionnés par l'art et les artistes

2020-2021 LA MATIÈRE - Entrer dans l'art par la matière peut paraître chose facile. Pour autant, la notion est complexe... Bien que nous soyons à l'ère du numérique et du virtuel, **l'expérience visible et la confrontation physique restaient pour nous les moteurs d'une relation constitutive entre le sens et le sensible.** C'est dans cette perspective dynamique et concrète que nous avons retenu les propositions des **artistes Boris Raux et Laurence De Leersnyder**. Ils ont su montrer comment l'odeur pour l'un et la chlorophylle pour l'autre sont devenus un corps plastique transformable, une matière-matériau (définissable en tant que manière d'être) modulable. Par leur démarche artistique, ils ont amené les participants à voir autrement, à explorer et développer une réflexion autour du « faire » dans l'art et ont proposé une approche sensible et cognitive, fondée sur une expérience multi-sensorielle pleine de richesse.

https://www.youtube.com/watch?v=6B0PNX9d_bY&list=PLfPkUDdp-GUfet8Wi7wtXoBWT3G2BX35e&index=4

Karine Pommelet

Chargée de développement des arts visuels et plastiques



Interview Boris Raux

Artiste plasticien



Boris, pourrais-tu nous expliquer comment ton parcours t'a amené à croiser les arts et les sciences ?

Je suis un pur produit scientifique. J'étais peu ouvert à l'art par mon éducation familiale mais je l'étais au sujet de la mobilisation sociale. Cela se ressent dans la façon dont je travaille. La question du « commun » et du « comment » étaient déjà très engagées depuis le début. J'ai eu un premier parcours scientifique orienté vers la chimie jusqu'à un diplôme d'ingénieur. Mais j'ai rapidement compris que l'aspect créatif me manquait, donc j'ai bifurqué ensuite en école d'art en design.

Est-ce que tu avais déjà une pratique artistique pendant tes études d'ingénieur ?

Quand je suis entré dans mon école de design, je n'avais vraiment pas de pratique. Dans les années 2000, les passerelles entre études scientifiques et artistiques étaient rares. Ça a été un pari de l'ancien directeur de l'école de Reims qui s'est dit : « on va prendre quelqu'un qui pense différemment pour titiller ces poulains artistes »

C'était passionnant ! J'ai découvert que j'avais un deuxième cerveau à travailler, notamment sur la question de l'échec. En école d'ingénieur, on apprend l'efficacité, mais dans l'art, si on est trop efficace, ça ne fonctionne pas. Il faut déstructurer le cerveau pour réussir à penser autrement. Un nouveau monde s'est ouvert à moi intellectuellement.

J'ai ensuite continué en Master en section design. J'ai passé mon diplôme sur les biomatériaux issus de la pomme de terre. J'avais 300 kg de patates dans mon petit studio d'étudiant et je sculptais avec des pommes de terre. Ça devenait horrible quand il y en avait quelques-unes qui commençaient à pourrir. C'est comme ça que la question de l'olfaction est venue. Il y a une vingtaine d'années, ce n'était pas du tout un sujet traité en France

Qu'est-ce qui t'a intéressé en tant qu'artiste dans les odeurs ?

La notion d'exploration m'a interpellé : comment travailler avec cette matière invisible ? Que nous racontent les odeurs sur nous ? A la différence des autres sens, les odeurs ne sont pas éduquées. Quand on regarde un paysage, on n'a pas un regard vierge. On est imprégné par les représentations des paysages dans la peinture, la publicité, internet... On a donc une lecture très normée, alors que dans l'olfaction, on a un regard assez vierge. C'est un sens qui a été beaucoup mis de côté par la culture occidentale chrétienne et l'hygiénisme, mais pourtant, il est très important dans nos relations sociales et amoureuses.

Et puis, il y a moins de hiérarchie sociale avec les odeurs. La perception olfactive est plus ouverte et égalitaire parce qu'il n'y pas vraiment de figure d'autorité. Elle suscite la recherche de consensus plutôt que d'imposer de la vérité. Par exemple, quand on fait goûter du vin et que quelqu'un trouve des parfums de cassis, les autres essaient de les chercher. Du coup, je me suis davantage intéressé à l'aspect social autour des odeurs plutôt qu'à leur appréciation purement individuelle. Je suis donc allé collecter dans les supermarchés et non dans les parfumeries ce qui faisait le plus sens pour l'ensemble de la population.

Cette question du consensus (et non de la vérité) pourrait sembler contraire aux valeurs de la science. Quel lien fais-tu entre ton rapport à la science et à l'art ?

Il faut distinguer odeurs et odorants. Il y a une objectivité possible avec les odorants qui sont les molécules volatiles s'échappant de la matière. Alors qu'une odeur, c'est tout ce qui va se passer dans notre cerveau à partir de l'activation induite par les odorants. Les odeurs prennent sens par nous-mêmes et à travers nos différentes cultures. L'analyse de Léo Mariani sur « le-durian-qui-partage-l'humanité-en-deux » est très éclairante. Considéré en Asie du Sud-Est comme « un fruit divin », il est perçu par les Occidentaux comme ayant une « odeur horrible ». Or, à partir du XVIII^e siècle, l'odeur a commencé à changer pour passer de la simple évocation d'un oignon un peu vieux à une « odeur excrémentielle » et même de « cadavre ». Cela coïncide avec une période où les occidentaux ont commencé à avoir peur de l'invasion asiatique.

La science dure, c'est l'étude des odorants, c'est ce sur quoi travaillent les parfumeurs. C'est un métier technique de maîtrise scientifique sur la volatilité. Dans les sciences humaines, on va travailler sur la réception. Des odeurs, il y a en partout. Quand on dit que ça ne sent rien, c'est que ça sent le propre ou la neutralité urbaine. Moi ce qui m'intéresse, ce sont les structures de représentation et d'idéologie qui sont sous-jacentes.

Depuis quelques années, je fais des « fabriques de commun »,

ce sont des structures extravagantes dont le but est de partager une expérience olfactive et ensuite d'en parler. Par exemple, en novembre 2021, je vais présenter et activer à Masy La Fabrique des Méduses. C'est une grande sculpture qui est en réalité un atelier de massage de cuir chevelu ; histoire de relaxer les gens de passage, de les sortir de leur quotidien par l'art et surtout de rêver d'un ailleurs par les odeurs. En continu, j'espère prendre soin de mon public et pour garder une trace de ce moment d'attention, nous allons gélifier les trois litres d'eau de rinçage. Hop, une fois démoulée, voici Barbara, la Méduse puis Olivier, puis Karine, Barnabé, etc. Cette fabrique produit des rencontres intimes et toute une série de portraits éphémères : les méduses. Fragiles mais aussi précieuses qu'une belle première rencontre, certaines méduses feront flop, parfois finiront même écrasées mais elles s'accumuleront autour d'une œuvre devenue commune. Cette œuvre reflètera au propre et au figuré une partie de nous-même. Ensuite, c'est sûr que les gens vont parler entre eux. C'est la force de l'art. Je trouve beaucoup de poésie dans une forme de démesure sculpturale autour d'un simple geste comme ici : masser des crânes. J'essaie de magnifier autant que possible « un petit rien » d'apparence anodin et qui pourtant peut devenir précieux. Je ne cherche pas à choquer le public, mais à le faire glisser dans un moment magique qui débouche sur un dialogue, une mise en relation profonde.

On a tendance à opposer les sciences et les arts, les uns seraient du côté du sensible, les autres de l'intellect. Penses-tu qu'il y ait un dialogue possible entre les arts et les sciences ?

C'est dans le processus qu'on a beaucoup à partager. Un bon scientifique va essayer de casser le cadre, il va trouver les interstices où la science ne colle pas. C'est la même démarche pour un artiste.

N'y a-t-il pas un point commun entre la performance et l'expérience scientifique ?

Ma focale, c'est l'impact social que ça peut faire, j'essaie de travailler sur le quotidien pour qu'on questionne notre vivre ensemble. La performance artistique est de facto une expérience collective. L'un de ses enjeux est de produire mais aussi de questionner un vivre ensemble. C'est aussi pour cela qu'il m'est de plus en plus important de travailler dans l'espace public, d'être à la rencontre des gens là où ils vivent. C'est aussi de se confronter dans la rue aux gens qui vont nous remettre à notre place. C'est donc, *in fine*, se confronter au réel, en dévoiler une partie. N'est-ce pas le propre de l'expérience scientifique ? Entre l'art et la science, les outils diffèrent mais le but reste le même : comprendre un peu mieux la complexité du monde où chacun d'entre nous s'efforce de se débattre pour exister.



© Boris viaux - La Fabrique de potes



© Boris viaux - La Méduse

Barbara Carreno ,
chargée de mission Éducation Artistique et culturelle - DSDEN 91

ARTS ET SCIENCES UN DIALOGUE CRÉATIF SUR L'USAGE DES TERRES ÉMERGÉES

De la rencontre entre l'artiste Anaïs Tondeur et l'équipe de l'association *S[cube]* - Partageons les sciences est né un parcours de formation à la croisée de l'art et des sciences, sur les enjeux de l'usage des sols. Tandis que *S[cube]* mettait sur pied en 2020, en écho au dernier rapport du GIEC, un dispositif d'enquête immersive sur l'usage des terres émergées, Anaïs Tondeur déployait depuis 2015 le protocole Pétrichor sur l'anthropisation des sols. Des préoccupations communes, des regards complémentaires et l'opportunité d'initier un public enseignant à une approche sensible des questions scientifiques ont donné vie à cette formation. La démarche de l'artiste a constitué le fil conducteur de la formation, émaillé par les éclairages scientifiques, les temps de création offerts aux participants et les moments d'échanges sur les pratiques pédagogiques mêlant arts et sciences.

AUX SOURCES DE LA FORMATION : L'ENQUÊTE PÉTRICHOR DE L'ARTISTE ANAÏS TONDEUR

Entremêlant fiction, recherches de terrain et alchimie, l'enquête Pétrichor se déploie à travers les sols urbains, de Paris aux Lilas, de Nogent-sur-Marne à Montreuil, de Montpellier à Aberdeen. Ce projet participatif mobilisant habitants, jardiniers et réfugiés, enseignants, chercheurs, étudiants et jeunes élèves se construit sur les traces du pétrichor - l'odeur si particulière du sol après la pluie, ouvrant un espace de réflexions et d'échanges sur nos façons de percevoir la ville. À l'issue de cette exploration de terrain, une installation révèle le processus de création interdisciplinaire et participatif.

Ce projet est d'abord une évocation du travail des chimistes du 19^e siècle qui s'intéressaient par l'odorat aux boues de Paris, notamment les boues ferrugineuses situées sous et entre les pavés de la ville. Il est aussi un hommage aux scientifiques australiens qui découvrirent le pétrichor en 1964, et inventèrent ce néologisme issu



Ci dessus et à droite - Vue de l'installation, Nuit Blanche, Paris 2016, Pétrichor, Anaïs Tondeur & Germain Meulemans



de petra – la pierre – et ichor – le sang des dieux. Ces scientifiques furent mal compris. On crut que le pétrichor était une qualité intrinsèque des choses, et beaucoup de parfumeurs cherchèrent à imiter cette odeur « de terre après la pluie ». Mais le pétrichor est autre chose. Il désigne le système complexe par lequel la pluie et le sol interagissent pour produire une odeur. Il ne peut donc émerger que dans la relation entre le sol et le climat, et nous rappelle que cette interaction est présente partout sur terre, bien que l'on cherche à l'empêcher en ville du fait de l'importante densité de population, pour limiter le développement des « miasmes ».

Par une mise en fiction, en suggérant de sentir le sol, ce projet hybride invite à réfléchir au sol à partir de la notion de relation. Évoquer les « miasmes » et la « transpiration de la terre », c'est envisager les manières par lesquelles on se met en danger si l'on ne prend pas soin des sols. Ainsi, envisager les sols des villes en termes de relations auxquelles nous participons, c'est aussi réfléchir aux conditions de nos existences urbaines.

AU CŒUR DE LA FORMATION : DES ATELIERS PRIVILÉGIANT UNE APPROCHE SENSIBLE

Comme le rappelle George Marshall¹ dans son livre *Le syndrome de l'autruche*², les discours strictement scientifiques sur les enjeux du développement durable ne sont pas suffisants pour amorcer et entretenir un engagement des individus et des groupes sociaux qui soit à la hauteur du défi. En effet, plus que nos connaissances et nos convictions, ce sont nos actes qui nous engagent, et ce d'autant plus que ces actes sont chargés émotionnellement. En conséquence, alors que l'éducation au développement durable a été mise en accord à la rentrée 2020 avec l'Agenda 2030 de l'ONU, les équipes pédagogiques doivent s'interroger sur les moyens les plus appropriés d'impliquer leurs élèves dans des actions engageantes sur ce thème.

Convaincus qu'une approche sensible participe de l'émotion qui habite les expériences que l'on garde au cœur, l'équipe de l'association *S[cube]* et Anaïs Tondeur ont proposé aux professeurs

en formation un parcours qui sollicitait leurs sens. Les éclairages scientifiques qui ont ponctué ce parcours ont nourri la pratique artistique des participants. Ils leur ont permis de découvrir des exemples de collaborations entre artistes et scientifiques telles les pièces de théâtre olfactif de Violaine de Carné et de s'approprier le dispositif d'enquêtes immersives *S[lab]* - *Voyages en terres émergées* (encadré 2) créé par l'association *S[cube]*.

À L'ISSUE DE LA FORMATION : DES PROJETS D'ACTION CULTURELLE

Après deux journées riches d'expériences personnelles et collectives, d'échanges entre participants et avec les intervenants, les professeurs sont invités à concevoir des projets d'éducation artistique et culturelle inspirés par ce qu'ils ont vécu. Certains, venus en équipe pédagogique pluridisciplinaire avec un projet déjà bien construit, ont enrichi la réflexion du groupe. D'autres, venus en éclairateur, chercheront, au retour dans leur établissement, à partager leur expérience avec leurs collègues d'autres disciplines et à trouver avec eux un terrain de collaboration. Afin de les accompagner dans la mise en œuvre en classe de projets faisant dialoguer les arts et les sciences, l'équipe qui a conçu et animé la formation reste à leur écoute et à leur disposition : mise en relation avec un.e artiste, des scientifiques et un lieu culturel, aide à la construction de leur projet d'éducation artistique et culturelle et à son déploiement en établissement et hors les murs. Pour que cette formation soit un commencement.

Claire Calmet, Professeure relais de l'association *S[cube]* Elise Duc-Fortier, Présidente de l'association *S[cube]* Anaïs Tondeur, artiste plasticienne

1 - fondateur à Oxford du Climate Outreach and Information Network

2 - *Le syndrome de l'autruche, pourquoi notre*

cerveau veut ignorer le changement climatique, Actes Sud, 2017

S[LAB] – VOYAGE EN TERRES ÉMERGÉES, UN DISPOSITIF D'ENQUÊTES IMMERSIVES

En 2020, l'association *S[cube]* a décidé de renouveler ses créations afin de favoriser davantage le rapprochement entre sciences et citoyens. Le dispositif conçu, le *S[lab]*, implique le participant physiquement, mentalement et sensiblement dans une expérience singulière. La première thématique abordée dans le *S[lab]* a été celle, issue du récent rapport du GIEC, de l'usage des terres émergées. Le comité scientifique réuni a identifié trois axes pour aborder les grandes problématiques liées aux sols : la biocénose, les services écosystémiques et les conflits d'usages.

Les constats des médiateurs de l'association quant à l'appropriation des savoirs par les publics visitant les expositions ont conduit à impliquer davantage le visiteur dans sa démarche de découverte et d'apprentissage, en proposant un dispositif qui le rende acteur de son cheminement. Le *S[lab]* est un jeu d'enquêtes immersives qui plonge les visiteurs au cœur d'un mystère qu'ils doivent résoudre en équipe à l'aide d'une tablette. Trois enquêtes traitent de différents enjeux de l'usage des sols : la favorisation de la biodiversité des sols, les conflits d'usages des sols et les services écosystémiques rendus par les sols. Chaque enquête est accessible à des groupes de 1 à 4 personnes dès 5 ans, à condition qu'au moins un des participants soit un lecteur confirmé.

Le raisonnement est libre : les joueurs ont tous les éléments pour résoudre le mystère. Témoins et pièces à conviction leur permettent de construire leur propre parcours pour élucider l'enquête. À la manière de détectives, ils reproduisent des raisonnements scientifiques et adoptent une démarche de concertation.



Adapté du jeu "Chronicles of Crime", de David Cicurel, édité par Lucky Duck Games.

Projet soutenu par le Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et la Région Ile-de-France.



TÉMOIGNAGE DE DJAMILA GADOUCHE, PROFESSEURE EN FORMATION

Professeure de SVT au collège Louis Paulhan de Sartrouville, je suis toujours en quête d'inspirations qui me rapprochent de mes collègues d'autres disciplines. Lorsque nous portons des regards croisés sur le monde, nous sommes en mesure de faire vivre à nos élèves des expériences pédagogiques qui transcendent les matières d'enseignement. Le stage "Arts et sciences, un dialogue créatif" auquel j'ai participé m'a permis d'envisager une thématique chère à ma discipline, celle de l'usage des sols, sous un angle absolument inattendu : tous nos sens étaient convoqués, en particulier le sens olfactif, pour que l'étude des sols et de leurs usages prenne une dimension émotionnelle. Lors de la première journée de stage, armée de petits récipients, d'une cuillère et de ma tablette pour prendre des photos, me voilà partie sous la neige recueillir des échantillons de sol. Collecter, observer, toucher, sentir, décrire. Plus tard, grâce au protocole proposé, je me retrouve dans ma cuisine. Après avoir emprunté une cafetière italienne, je « distille » mon échantillon de sol. Inspirée par l'odeur, je laisse mon imagination s'exprimer à travers mes mains en pétrissant un matériau pour donner forme à l'odeur, mais aussi à travers mes mots car l'odeur du sol me permet d'imaginer un récit.

De l'échantillonnage de sols sur le terrain à l'hydro-distillation des échantillons, de la formulation des sensations olfactives éveillées par l'odeur des hydrolats à l'évocation artistique du passé et du futur de l'environnement de collecte, le parcours proposé au cours du stage était inspiré par le travail de l'artiste Anaïs Tondeur, qui a su partager avec nous sa sensibilité. Ce parcours a été éclairé par les interventions de scientifiques passionnés (encadré 3), écologue spécialiste des sols, géologue spécialiste des paléo-environnements et neurobiologiste spécialiste de l'olfaction. Les participants, professeurs d'arts plastiques, de français, de technologie ou de sciences expérimentales ont contribué à la richesse des échanges. Les collègues ont partagé leurs œuvres : peinture, prose, bande dessinée.

L'envie de travailler avec un.e artiste pour un futur projet pédagogique me tente énormément depuis cette formation particulièrement inspirante, afin que mes élèves aient la possibilité de révéler leur potentiel artistique au travers des sciences.

Djamila Gadouche,
professeure de Sciences et Vie de la Terre

LA PAROLE À ANAÏS TONDEUR, ARTISTE PLASTICIENNE

Dans une démarche interdisciplinaire, ma pratique artistique prend racine dans la pensée écologique.

Sous la forme d'installations, de photographies, de dessins ou de vidéos, je développe chaque projet dans un processus collaboratif, par le biais de récits spéculatifs ou de protocoles d'investigations. Je travaille ainsi dans une démarche sensible de l'enquête, dans une rencontre avec un territoire et avec d'autres formes de perceptions du monde, comme notamment le long des grandes failles tectoniques avec le géologue Jérôme Fortin, dans une expédition à travers l'océan Atlantique avec l'océanographe Victor Turpin, à travers les sols pollués d'Ile-de France avec l'anthropologue Germain Meulemans, les écologues et pédologues de l'IRD et de l'AgroParistech, sur les sols radioactifs de Tchernobyl avec le philosophe Michael Marder et le bio-généticien Martin Hajduch, dans les profondeurs de Paris avec les géo-techniciens de l'Inspection Générale des Carrières, ou sous les flux atmosphériques de particules fines avec les physiciens de l'atmosphère Rita Van Dingenen et Jean-Philippe Putaud du Centre de recherche de la Commission européenne.

Suite à des études d'art à la Central Saint Martins et au Royal College of Arts à Londres, je me suis progressivement tournée vers les sciences sociales et naturelles, dans le cadre de résidences d'artiste comme à la Commission européenne, au Musée des Arts et Métiers ou au Laboratoire de mécanique des fluides de l'École Polytechnique.

Mes projets naissent ainsi d'une rencontre avec des contextes multiples de savoirs et compréhensions du monde. Il me semble crucial, dans la période de défis sociétaux et écologiques auxquels nous sommes confrontés, d'associer et de confronter nos différents modes d'être au monde, d'aller puiser dans la multiplicité de nos approches, afin d'inventer puis de donner corps ensemble à d'autres modes d'existence au monde.

Durant la formation, nous avons pu mettre à l'épreuve cette proposition, dans un geste transversal, à partir d'une expérimentation sensible et sensorielle autour de notre relation aux sols.

Cet atelier fut également pour moi l'occasion de rencontrer le travail passionnant de l'écologue Stéphane Bazot, du spécialiste de l'olfaction Roland Salesse et du géologue et géochimiste Jérémy Jacob. Je nourris, depuis plusieurs idées de projets autour de la vie et de la respiration des sols, de la pratique du Kodo, une interprétation de la célébration japonaise des champs olfactifs d'un d'arbre ou d'une investigation olfactive de l'histoire géologique de la terre. J'espère un jour développer ces pistes en collaboration avec un ou chacun de ces chercheurs. J'ai commencé à esquisser une piste de collaboration avec Jérémy Jacob, qui serait d'autant plus passionnante que son travail associe deux axes majeurs au cœur de ma pratique : la perception du temps long géologique et l'expérience éphémère d'une odeur.



Vue des hydrolats de sols, Centre Tinous d'art contemporain, Montreuil, 2018

Pétrichor, Anaïs Tondeur & Germain Meulemans



Vue de la collecte des sols, Centre Tinous d'art contemporain, Montreuil, 2018

Pétrichor, Anaïs Tondeur & Germain Meulemans

LA PAROLE À JÉRÉMY JACOB, GÉOLOGUE ET GÉOCHIMISTE

Géologue et géochimiste, j'effectue mes recherches sur les paléoenvironnements et les paléoclimats. Cela m'amène à dialoguer avec de nombreuses communautés scientifiques : celles des chimistes, des archéologues, des historiens, des urbanistes, des sociologues ou encore des économistes. Par ailleurs, depuis que je suis chercheur, je suis attaché au partage de mon goût pour les sciences. Par exemple, j'ai collaboré avec l'association S[cube] en tant que membre du comité scientifique du projet S[lab] - Voyage en terres émergées.

Une approche sensorielle de la science constitue, selon moi, la meilleure voie pour faire résonner des questions scientifiques parfois complexes auprès de tous les publics, qu'il s'agisse des plus jeunes en formation ou de collègues d'autres disciplines. Je l'envisage selon deux aspects : décrire nos objets d'étude par les sens, en complémentarité avec nos outils d'analyse très techniques, et imaginer les paysages sensoriels du passé.

À travers le travail d'Anaïs Tondeur sur l'odeur des sols, la formation Arts et Sciences, un dialogue créatif m'a permis de partager ces idées avec des enseignants du secondaire, de mesurer leur adhésion ou leurs réticences. J'ai également pu me rendre compte que nous partageons des intérêts communs avec Anaïs Tondeur, et qu'il y avait matière à interactions. Nous envisageons une collaboration dans le cadre d'une journée dédiée aux sens en archéométrie, ce champ de l'archéologie qui exploite des techniques empruntées aux sciences expérimentales physico-chimiques ou biochimiques.

Marie-Christine Maurel

Marie Christine Maurel est Professeure à la Sorbonne Université et au Muséum national d'Histoire naturelle ainsi que Chercheuse à l'Institut Systématique Évolution Biodiversité (ISYEB). Au sein des éditions ISTE, elle dirige le département « Biologie, médecine et santé » et est rédactrice en chef de la revue en ligne Arts et sciences. <http://openscience.fr/Arts-et-sciences>



Marie-Christine Maurel, vous êtes invitée à la table ronde entre artistes et scientifiques organisée par le MuMo, musée mobile d'art contemporain, autour de leur exposition « Objectif Terre », depuis le premier confinement, vous participez aux consultations poétiques et scientifiques organisées par le théâtre de la Ville et vous êtes rédactrice en chef de la revue en ligne Arts et sciences. Vous entretenez un lien fort avec les arts.

Il y a peu, j'ai participé à un colloque qui s'est tenu à Limoges au musée de la céramique autour d'une exposition absolument magnifique qui va être reprise à Sèvres au dernier trimestre 2021. Elle s'intitule "Les formes vivantes" et porte sur toutes les formes vivantes dans l'art de la céramique. Nous allons publier un numéro spécial de la revue arts et sciences sur ce colloque et j'écris à cette occasion un article où j'évoque la façon dont arts, mythes, religions et sciences lient l'argile, la Terre, aux origines. Le mythe du golem, le souffle que, dans la bible, Dieu a insufflé dans les narines de cet être d'argile pour créer les premiers êtres vivants, les hypothèses scientifiques de l'origine de la vie sur terre en lien avec la chimie qui se joue dans les feuillets de l'argile, l'œuvre de Baudelaire "tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or" où l'alchimie de Rimbaud, l'alchimie du verbe... Je suis scientifique et hélas, je ne suis pas artiste mais je suis très intéressée par l'art, les pratiques poétiques, musicales, je chante. L'écriture me passionne et je lis beaucoup. Et puis, mon rapport à l'art c'est aussi la nature et la science. Il faut voir et revoir les films poétiques, politiques et scientifiques... du réalisateur chilien Patricio Guzman : "Le bouton de nacre", "Nostalgie de la lumière", "la cordillère des songes".

Depuis que je me suis engagée dans ce métier, je pense que la recherche scientifique est une activité créatrice et qu'elle a à voir avec l'art. Einstein disait que l'imagination est plus importante que la connaissance car la connaissance est limitée

et l'imagination embrasse tout l'univers. Je pense que cette dimension, ce lien entre art et science, s'ancre, dans mon histoire, dans l'activité créatrice que je pense mener quand je fais de la recherche scientifique à partir d'une observation visuelle ou bien d'un ressenti en lien avec la nature, avec le milieu dans lequel nous vivons. C'est pour cela que j'ai souri tout à l'heure, avec délice, à ce que vous m'avez présenté de la démarche artistique d'Anaïs Tondeur, parce que c'est aussi complètement une démarche scientifique. N'envisager la recherche scientifique que sous un angle technologique est une erreur.

Ce rapport entre créativité artistique et scientifique, je crois qu'il faut vraiment le mettre en évidence, auprès des jeunes, souligner la passion nécessaire pour s'engager dans ce métier plus encore aujourd'hui où administration et recherche de financements épuisent l'élan créateur chez certains, ce qui était moins prégnant lorsque j'ai commencé à travailler et où je passais mes jours et mes nuits au laboratoire.

Vous parlez aussi facilement de poésie que de peinture ou de cinéma... j'imagine que vous avez été baignée très tôt dans la culture, que cela vient de votre milieu familial.

Non pas du tout. Vous savez, j'avais un projet avec un grand ami, Jean Claude Carrière. Ce qui nous rapprochait était à la fois notre passion commune pour Jean Rostand et nos origines très modestes. Nous aimions beaucoup nous dire que quand nous étions petits nous n'avions pas un livre chez nous. Les premiers livres qui ont été introduit chez mes parents, ce fut par mon intermédiaire car j'étais responsable de la bibliothèque !

J'ai tout appris à l'école. L'école c'est tout pour les enfants. Nous sommes en train d'écrire un livre, avec Jean Audouze et Michel Cassé, dans lequel une partie est consacrée à l'éducation. Je trouve mutilant pour le corps et la pensée, pour l'imagination et pour la création, ce passage incontournable actuel de toute orientation par les mathématiques. A l'ère de la sixième extinction où les activités humaines sont catastrophiques pour l'environnement, les sciences de la nature devraient être au premier rang de ce qui est enseigné aujourd'hui dans les écoles. Il devrait s'agir à la fois de montrer la beauté de la nature, donc d'allier les sciences de la nature à l'observation et à la création artistique mais aussi d'allier l'apprentissage des sciences de la nature à l'instruction civique. Et puis il y a différentes formes de mathématiques. Je trouve l'aspect visuel de la géométrie très porteur d'un rapport au corps et à l'espace qui serait fort utile aujourd'hui.

Il n'est pas rare encore aujourd'hui de croiser des parents d'élèves presque rassurés de constater que leur fils affirme ne rien comprendre en lettres. Pas rare non plus que des jeunes filles brillantes scientifiquement ne poursuivent pourtant pas

ce type de voie. Pourquoi alors cette carrière scientifique ? Vous auriez très bien pu choisir une carrière littéraire.

J'ai passé mon baccalauréat en 1966 et c'était un baccalauréat littéraire. La philosophie me passionnait. Je suis donc allée naturellement en faculté de lettres mais je m'y suis ennuyée. Par contre c'était l'époque de l'avènement de la biologie, la publication de livres importants "le hasard et la nécessité", "la logique du vivant" ; j'ai dévoré ces livres et je me suis dit que c'était ce que je voulais faire. Alors j'ai travaillé d'arrache-pied, parce qu'entrer en faculté de sciences avec un bac philo, ce n'était pas évident. Mon frère, qui est professeur de mathématiques, m'a beaucoup aidé et j'ai réussi ma reconversion et mes études. Mais je n'ai pas pour autant abandonné mon goût pour la philosophie. C'est lui qui m'a amené vers les origines. J'ai passé plusieurs thèses sur ces questions et, dès que j'ai été recrutée maître de conférence à l'université, je suis retournée à la faculté de lettres, à la Sorbonne où j'ai fait une licence, une maîtrise, un DEA de philosophie ! J'ai cette double casquette. Je suis retournée à l'étude des philosophies pour approfondir. Un retour aux origines en quelque sorte...

Dans l'article sur l'argile dont je parlais tout à l'heure, je cite Bachelard qui, dans « la formation de l'esprit scientifique » dit en substance « ...l'alchimie est uniquement une science d'hommes, de célibataires, d'hommes sans femme, d'initiés retranchés de la communion humaine... ».

Je pense effectivement que l'activité artistique des hommes est une sublimation de l'acte de créer. La procréation et la gestation sont l'apanage des femmes. Je crois qu'il y a beaucoup à dire sur le génie des femmes et « génie », « génitalité », vont si bien ensemble... on peut mettre en rapport ces deux mots qui, sur le plan étymologique, ont évidemment un lien.

Mais les femmes et la science ?

Alors les femmes et la science, c'est bien sûr les femmes et la création. Je pense que les femmes chercheuses ne font pas n'importe quelle recherche et que c'est tout à fait en rapport avec leur sexe, en rapport avec leur corps. C'est la même chose, évidemment, pour les artistes. Je pense par exemple au lien profond des poèmes d'Andrée Chedid ou de Anna de Noailles avec la nature. Il me semble que, plus que les femmes, les hommes ont une tendance à l'abstraction et que dans cette activité de sublimation, ils s'oublient eux-mêmes, ils oublient leurs corps. C'est en rapport avec le pouvoir et avec la maîtrise « être maître et possesseur de la nature » disait Descartes. Ce sont des mots d'homme. Est-ce lié à leur éducation, à leur sexualité ? Tout un horizon à travailler et à découvrir pour eux et pour le bien de l'humanité.

Comment est née votre revue Arts et science ?

J'avais depuis très longtemps cette idée en tête. J'ai la charge de la collection « Biologie, médecine et santé » de la maison d'édition scientifique « ISTE » et en 2017, au cours d'une réunion du conseil scientifique, alors que le président de ISTE nous présentait l'ensemble de ses revues scientifiques, j'ai levé la main et ai suggéré de créer une revue arts et sciences. C'est parti comme ça. Ça a été un grand tourbillon. Le conseil scientifique a immédiatement accepté l'idée et je me suis lancée. Aujourd'hui la revue a 5 ans et elle continue dans toutes les directions qu'offrent les liens très féconds entre arts et sciences. Le rapport de Léonard de Vinci au vol, de magnifiques articles sur les dessins naturalistes, je pense à Vincent Fossat, peintre

naturaliste autodidacte de génie qui, à la fin du 19ème siècle, dessinait et peignait les poissons sur les étals des plages de Nice à l'arrivée des pêcheurs. Hier un article sur l'archéologie, il y a peu un autre sur la façon dont Delphine Rouillet, primatologue française, a permis de sauver plusieurs populations de lémuriens de Madagascar au travers de l'association « helpsimus » qui fait un magnifique travail avec les élèves au sein des écoles malgaches...

En parcourant les tables des matières de vos revues, j'ai noté ce magnifique titre "de l'art pour ne pas simplifier le discours et porter l'inconnu dans la science". Vous pensez que l'art peut servir à la science ?

Alors l'inconnu, c'est cette odeur qui a intéressé Anaïs Tondeur. Son travail est un bel exemple de l'art qui sert la science. Elle a amené un sujet scientifique à des chercheurs. Mais comme je le disais tout à l'heure, le lien entre arts et sciences permet de souligner l'importance de la créativité dans l'acte de recherche scientifique lui-même. Certains scientifiques pensent uniquement en terme de « raison (s) » et croient être maîtres et possesseurs de tout mais il y a des gens, comme moi, qui font de la résistance et qui disent "non", dans ce mot de recherche il y a tout ce que nous avons perdu de nos connaissances originelles et qui sont à l'orée de notre vie dans la gestation, les odeurs, les sons, le mouvement... tout cela fait partie de notre constitution génétique et environnementale...

Vous participez aux consultations poétiques et scientifiques organisées par le théâtre de la ville ? Que retenez-vous de cette expérience ?

Au cours du premier confinement, je dialoguais pendant 25 minutes au téléphone avec des personnes qui vivent en Amérique latine, au Liban, en Bulgarie, en France... nos discussions étaient ponctuées par des poèmes très courts et puis le théâtre de la ville leur renvoyait les poèmes et mes impressions et commentaires. Aujourd'hui la forme a un peu changé, cela se fait en visio-conférence. Je parle avec des groupes de douze personnes. C'est une expérience très enrichissante. J'ai le plaisir de rencontrer des gens qui se posent des questions que je me pose aussi, ou d'autres questions que je ne m'étais pas posées et cela me stimule et me fait penser. Il n'y a rien de mieux que de penser.

Toujours cette curiosité, cette ouverture ?

Oui, je m'intéresse aux autres, j'aime les gens, j'aime bien savoir qui ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils pensent et ce qu'ils aiment.

Entretien mené par Jacques Bret, conseiller Danse, culture scientifique et technique, développement durable et art du goût - DAAC Versailles

VOUS AVEZ DIT « MUMO » ?

"Il est des moments où les rêves les plus fous semblent réalisables à condition d'oser les tenter."

Bernard Weber



Objectif Terre ! Voilà bien un titre digne d'une BD d'Hergé. Il n'en est rien.

Il s'agit de la prochaine **exposition proposée par le MuMo à partir de la rentrée 2021. Le MuMo, « c'est un camion qui arrive dans un village et comme un cirque y apporte un décalage de réalité. C'est un musée mobile d'art contemporain destiné à aller à la rencontre des enfants, publics scolaires, extrascolaires et des habitants. »**

De l'art nomade, en somme, constitué de 21 œuvres issues des collections du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

De l'art qui vient à nous, des œuvres qui, en quatre thématiques, questionnent la relation complexe de l'humanité avec son environnement.

Une cohérence parfaite avec l'actualité du moment et le futur envisagé.

J'avais déjà eu la chance d'accueillir le musée mobile à Louvres, en 2015. L'originalité et l'intimité du lieu avaient séduit les élèves, les œuvres présentées avaient aiguisé leur curiosité. Cette expérience unique construisait un lien social, esthétique, émotionnel. Un petit bout de culture à portée de main et de sens. Je me souviens de ce week-end où cédant à l'insistance de leurs enfants à partager leurs connaissances, les parents s'étaient prêtés au jeu de la visite de ce camion déplié et de ses œuvres à découvrir.

Cette fois, le MuMo fait son retour sur la commune d'Herblay, et l'automne-hiver 2020 est d'ores et déjà l'occasion de préparer son arrivée.

Il est question de mini-résidences d'artistes, de formations, de médiation.

Le ton est donné : Nicolas Roggy, artiste plasticien, interviendra dans le cadre du programme "Objectif Terre !" **Son projet impliquera cinq classes de l'école des Chênes, une classe de l'école Jean Moulin, un cours préparatoire et cinq CM1/CM2. Une semaine avant les vacances de Noël. Un projet ambitieux sur un temps court. Nicolas voit grand !**

ET SI VOUS METTIEZ L'ŒUVRE EN AVANT ?

La première fois que je rencontre Nicolas Roggy, c'est en visio conférence, situation sanitaire faisant loi. **Il parle de cartons, de peinture, de réalisation monumentale, de rêves.** Il s'inquiète un peu des faisabilités organisationnelles de la semaine, du planning, des rotations des classes engagées. **Confiance et incertitude forment un curieux cocktail,** on est loin de l'intellectualisme mondain, on est dans **la poésie de l'artiste discret, accessible et sincère, soucieux du bien-fondé de son action.** Nicolas s'interroge.

Un artiste à l'école, c'est toujours une situation insolite, enrichissante et porteuse de sens.

À cet instant, il me semble alors important de préparer sa venue, d'attiser la curiosité des élèves participants ou non à ce projet, de susciter la rencontre à travers l'œuvre d'art. **L'idée d'installer une œuvre de Nicolas dans l'enceinte de l'école est née.** Il y adhère spontanément, c'est presque une évidence pour lui. **Deux œuvres, une dans chaque école. Une dans la salle polyvalente, l'autre dans la descente d'escalier, sur le mur du palier. Tous les élèves des deux écoles croiseront pendant quinze jours les toiles peintes par Nicolas et construiront ainsi un maillon de leur parcours artistique et culturel, individuel et commun.**

Les deux tableaux sont abstraits, on peut tout y voir, tout inventer, oser des paréidolies sensibles, drôles, inquiétantes... Les élèves questionnent l'objet et s'inscrivent en lui, tentant à la fois de percer la démarche de l'artiste et de s'y soustraire tout aussitôt. Entre distance et familiarisation. **Interagir avec une œuvre, c'est la faire exister.** Une chose est sûre, quand Nicolas sera là, il répondra à toutes leurs interrogations.

De leur côté, les enseignants se forment sur l'analyse d'œuvre, sur les courants artistiques et leur transition, prennent quelques clefs de l'art contemporain. Ils confortent leurs connaissances, les complètent et sont force de proposition. Ces temps de formation ponctuels et corrélés à l'événementiel de l'école me paraissent appropriés et efficaces, répondant à des besoins immédiats, certes, et assurant de prochains possibles.

CONNAISSEZ-VOUS LA DYNAMIQUE DU GESTE ?

De l'œuvre à l'école à la pratique plastique ou comment passer de spectateur à acteur, la passerelle est vite franchie.

Dans le coin de la salle, 40 cartons blancs, pliés, entreposés, adossés au mur. Du sur-mesure, comme une robe de haute couture. Là, un doute léger et court vêtu me traverse



furtivement, ça fait quand même beaucoup, beaucoup de cartons !

Nicolas me dit : « tu vas voir, ça va être génial ».

Nicolas s'appuie sur une des quatre thématiques de l'exposition du MuMo : **« Le jour d'après »**. Rapidement, il annonce le prescrit aux élèves : **créer une utopie. Voilà bien la grande idée, une utopie !** Au premier abord, cela semble « compliqué », « irréalisable », il faut expliquer, éclairer les représentations.

Je me questionne moi-même, silencieusement, sur ma propre définition du sujet. Ce projet lui-même n'est-il pas déjà la plus formidable des utopies ? Rapidement les mots s'additionnent, la machine s'emballe, pour une classe une île, pour une autre un train, une étape du Vendée Globe, une ville fantastique ... L'agencement des cartons est comme un début de réponse, une forme singulière pour chacune des classes. Parfois la hauteur crée la surprise, plus de trois mètres !

On évide, on dessine au feutre noir sur les faces visibles et accessibles des cartons, seul, à plusieurs, on passe de soi à l'autre en partageant et négociant les espaces. C'est bruyant, vivant, enthousiasmant. Il y a des personnages, des plantes, des objets, des portes, des animaux, du défini et du spontané, et bien malin celui qui peut tout voir !

En tant que conseillère pédagogique arts plastiques, je m'interroge sur la taille des dessins, parfois minuscules, sur l'absence de référence pour pouvoir dessiner autre chose que ce qu'on sait déjà faire, sur ce grand méli-mélo que devient chaque face exploitée, sur ces grands espaces laissés vierges d'intrusions graphiques. **La démarche m'échappe un peu, j'ai l'habitude de contraintes plus précises, d'objectifs peut-être plus définis et perceptibles. Est-il question d'abandon, d'audace ?**

Chaque classe effectue deux rotations durant la semaine. Je m'inquiète un peu du passage à la peinture, de nombreux dessins, entre autres, n'y survivront pas. Alors je comprends que l'enjeu est ailleurs, que les dessins sont un prétexte. Le véritable enjeu, c'est de peindre. Nicolas aime ce médium, aime la peinture, il ne va pas être déçu.

Un ballet incessant de pinceaux, seaux, flacons, de mélanges farfelus, de projections improbables, de juxtapositions, de superpositions. De nettoyage express, aussi. Parfois on cache pour mieux montrer, c'est la couleur qui décide, le geste qui révèle ou efface, il n'y a pas de perte, juste des transformations. C'est presque une autre histoire qui se raconte, une gourmandise absolue de la matière qui s'étire, là, sous nos yeux. On ne sait plus trop si le fond l'emporte sur la forme ou l'inverse et qu'importe, j'y vois de la coopération, de l'inventivité, de l'improvisation, des abstractions, des interactions infinies, une participation collective. Les intentions sont multiples et protéiformes, identifiables ou non, parfois le hasard l'emporte. Le « nous » prend sa place, son identité naît de la réunion des expressions personnelles qui s'expriment sur cette forêt de cartons. Cette mise en peinture crée l'unité entre chacun des blocs constitués. Tiens, un dragon ?

40m3 de cartons ou 40m3 de liberté d'expression, familièrement, ça « en jette » vraiment ! **La salle polyvalente est transformée en salle d'exposition temporaire.** Dotée d'une belle hauteur sous plafond et d'innombrables fenêtres laissant filtrer la lumière rasante du soleil, cette salle est le lieu idéal pour accueillir cette réalisation monumentale riche en couleur. Il y a du rythme, des motifs, des ruptures et des ondulations. Des messages. Du rêve. Les émotions sont palpables, la satisfaction de la chose bien faite ou plutôt bien racontée, la possibilité de tout faire évoluer, encore...

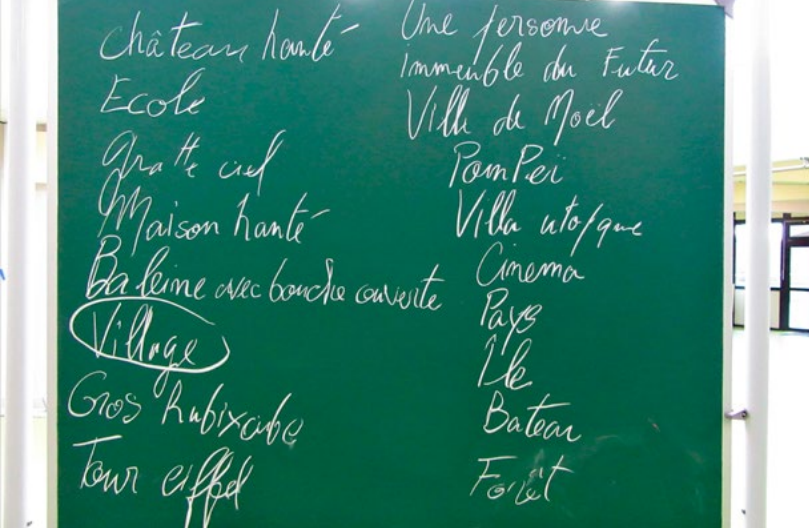
Les élèves circulent, s'arrêtent, conversent, montrent du doigt un détail, se glissent dans les cartons découpés par endroit. Vivre la réalisation en pouvant s'y dissimuler, y déambuler comme faisant partie intégrante de celle-ci.

Élèves et enseignants gardent l'aventure en mémoire, en retirent une fierté non feinte et une hardiesse nouvelle. On parle d'**ouverture d'esprit, de tolérance, d'esthétique de l'imaginaire et d'estime de soi**. Ce qui se joue en une semaine contribue à insuffler ce qui suivra, comme, par exemple, **pérenniser le dispositif « l'œuvre à l'école »**. Et bien entendu participer à l'exposition du MuMo pour faire du lien avec la mini-résidence.

Nicolas partage son univers et fédère. Simplement. Efficacement. Humainement et artistiquement. Au travers d'une démarche osée, un sentiment vrai du beau à la mode enfantine, un affranchissement salutaire du geste.

Bien vu Nicolas, c'est absolument génial !

Patricia De Bock, conseillère pédagogique départementale pour le 95





© Pierre Antoine

FONDATION LAFAYETTE ANTICIPATIONS

ODYSSÉE DANS UN JARDIN D'UN NOUVEAU GENRE

La fondation Lafayette Anticipations est un centre d'art situé en plein cœur du Marais à Paris et est dédiée aux arts visuels, à la danse, à la musique, et à la performance de notre temps. Ouverte depuis 2018, elle accueille des expositions, festivals et événements artistiques dans un bâtiment industriel du 19ème siècle réhabilité en lieu d'exposition modulable par l'architecte Rem Koolhaas.

La Fondation a à cœur l'accueil et l'accompagnement de toutes et tous : une équipe de médiateur·rice·s expérimenté·e·s est formée pour répondre aux demandes et besoins de chaque public et notamment les publics scolaires : pour chaque exposition la fondation propose des formations pour les enseignant·e·s, des dossiers pédagogiques, et des visites et visites-ateliers adaptées à tous les niveaux.

Du 17 juin prochain jusqu'au 5 septembre, s'ouvre à la Fondation une exposition originale : les artistes Marguerite Humeau et Jean-Marie Appriou imaginent un projet inédit, **une exposition sous forme d'odyssée dans un jardin d'un nouveau genre**.

Au travers de plusieurs scènes évoquant la catastrophe, le renouveau, la trêve, les temps cosmiques ou encore l'ailleurs, le scénario de l'exposition Surface Horizon prend la forme d'une promenade dans laquelle le·la visiteur·euse rencontre ces paysages évocateurs. Constituée de plantes, de serres, de sculptures et de la présence d'individus doués de perceptions "extrasensorielles", cette expérience invite à penser les mondes à venir et panser le monde présent.

Partant d'une étude de Marguerite Humeau de plusieurs mois sur le pouvoir des "mauvaises herbes", devenues les personnages principaux de ce projet, l'exposition célèbre des espèces, des sentiments et des histoires marginalisées. Marguerite Humeau y déploie des sculptures et des "performances végétales" inspirées de la théorie des signatures, immémoriale recherche sur les plantes médicinales qui voit dans leurs silhouettes la forme des parties du corps humain qu'elles peuvent soigner. Y répondent les scènes de Jean-Marie Appriou qui, du mythe de l'homme "cueilleur semeur glâneur" à la communauté des Ama japonaises, pêcheuses en apnée, font des relations humaines et non-humaines des visions fantastiques et oniriques propices à la métamorphose.

L'exposition est un hommage aux "disparu·e·s" de nos paysages physiques et mentaux, ces absent·e·s de nos esprits, de nos imaginations. Comment, à une période où le rôle de notre humanité est à réinventer, s'inspirer de ces présences et encenser la diversité des voix qui composent nos mondes ?



LE MUSÉE AU CŒUR DE L'ÉCOLE

la démarche scientifique et l'éducation artistique et culturelle dans les apprentissages quotidiens des élèves

Passionné de nature, de sciences et d'histoire, Monsieur Moscardo-Moraleda, enseignant à l'école élémentaire Aulagnier d'Asnières-sur-Seine, a très vite perçu le potentiel pédagogique que pouvaient représenter la démarche scientifique et l'éducation artistique et culturelle dans les apprentissages quotidiens des élèves.

L'accumulation, pendant plusieurs années, de matériaux, d'objets d'études, de fossiles en tout genre, le conduit à imaginer l'implantation d'un véritable musée au sein de l'école.

C'est en 2017, grâce à un appui financier municipal permettant l'achat de vitrines notamment, que Monsieur Moscardo-Moraleda convainc ses collègues, au cours d'un conseil des maîtres, de développer un musée dans une salle de classe, et d'en faire un des axes majeurs du projet d'école.

Placé au cœur des apprentissages, fédérant à la fois partenaires, enseignants, élèves, parents d'élèves, le projet se développe progressivement chaque année en s'appuyant sur le soutien et l'accompagnement proposés par le dispositif PACTE, qui pourrait se prolonger, à terme, par un PACTE inter-degré avec le collège de secteur.

L'articulation avec les mathématiques, l'histoire, les sciences évidemment, l'éducation morale et civique, les arts, les lettres, l'étude de la langue, confère à ce projet une dimension à la fois pluridisciplinaire et transversale. Chaque discipline trouve dans le musée un vecteur d'apprentissage des notions abordées tout au long des cycles.

Véritable espace pédagogique d'une grande richesse et d'une grande variété, ce musée d'école joue également un rôle très fédérateur au sein de la communauté éducative, et devient l'objet d'une fierté partagée. Les élèves, à la fois constructeurs, concepteurs, conservateurs, et médiateurs, sont au centre de la vie de ce musée. Ils sont à même de faire visiter le musée de leur école, ils participent à alimenter les collections et travaillent à la classification des nouveaux éléments.

De nombreuses structures sont partenaires de ce projet. Le Musée National d'Histoire Naturelle permet aux élèves, en complément de la visite de la grande galerie de l'évolution, de

renforcer leurs apprentissages, au cours d'ateliers, animés par des conservateurs et des professionnels (croquis, classification, etc...).

Le Musée Archéologique de Guiry en Vexin (Val d'Oise) et l'espace archéologique du parc des Hautes Bruyères de Villejuif (Val de Marne) offrent quant à eux aux élèves la possibilité de réaliser de véritables fouilles archéologiques, sur des structures adaptées, ou un lieu extérieur avec carreautage.

Le Palais de la découverte et la Cité des Sciences sont également des lieux régulièrement fréquentés par les classes.

A terme, le « Musée Local d'Histoire Naturelle Aulagnérien » (c'est ainsi qu'il est nommé), a le souhait de pouvoir accueillir d'autres élèves des écoles et du collège environnant, mais aussi pourquoi pas de la ville.

Laetitia Fresnay, CPC, et Muriel Goudou, directrice d'école



TERRE

MER



COMMUNIQUER

Contact

Equipe de la DAAC

MARIANNE CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique de la Rectrice
Tél : 0130834561
marianne.calvayrac@ac-versailles.fr

MATHIEU RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, référent pour l'éducation prioritaire, référent pour le mécénat.
Tél : 01 30 83 45 64
mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

AMANDINE BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie
En charge de la communication
Tél : 01 30 83 45 77
amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr

ANNE BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue -
Tél : 01 30 83 45 68
anne.batlle@ac-versailles.fr

CÉLINE BENECH

Musique
Tél : 01 30 83 45 73
celine.benech@ac-versailles.fr

JACQUES BRET

Danse, Culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût
Tél : 01 30 83 45 69
jacques.bret@ac-versailles.fr

MARIE LABISTE

En appui sur le domaine du cinéma et de la communication.
Tél : 01 30 83 45 66
marie-morgann.labiste@ac-versailles.fr

FREDERIQUE SERVAN

Patrimoine, architecture, Histoire des Arts. Coordination académique des professeurs référent culture et des professeurs relais
Tél : 01.30.83.45.65
Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr

PATRICK SOUCHON

Livre, littérature, écriture, poésie, archives
Tél : 01 30 83 45 71
patrick.souchon@ac-versailles.fr

NADIA VOYER

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61
ce.daac@ac-versailles.fr

CHARGÉ.ES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

BARBARA MOREILLON

Tél. 01 79 81 21 58
barbara.moreillon@ac-versailles.fr

OUARDIA SEDRATI

Tél. 01 79 82 21 59
Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

SEBASTIEN COUSIN

Sebastien.Cousin@ac-versailles.fr
Tél. 01 71 14 28 28 et 06 15 34 20 69

YVELINES

MARIE-THÉRÈSE

LATUNER-EL MOUHIBB

Tél : 01 39 23 61 31
marie-therese.latuner-el-mouhibb@ac-versailles.fr

ESSONNE

BARBARA CARRENO

Tél : 01 69 47 83 30
barbara.carreno@ac-versailles.fr

Rectorat de Versailles

Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la Newsletter](#)

[Se désabonner de la Newsletter](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

Marianne Calvayrac

CHARGÉE D'ÉDITION

Amandine Barrier Dalmon

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

Mathieu Rasoli, Patrick Souchon, Jacques Bret, Frederique Servan, Celine Benech, Anne Batlle, Marie Labiste, Nadia Voyer, Barbara Moreillon, Ouardia Sedrati, Sebastien Cousin, Marie-Thérèse Latuner-El Mouhibb, Barbara Carreno

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

SYLVIE GOUTTEBARON, LA MÉL, AURORE LABADIE, BRUNO GIRARD, VALERIE LEGALLICIER, ARMELLE DEVIGNON, COLLÈGE EUGÉNIE COTTON - ARGENTEUIL, CLEMENT VIVOT, DAVID FERREIRA, LA FONDATION DANIÉL ET NINA CARRASSO, COLLEGE DEBUSSY - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, THOMAS PEANT, LUCIA ZAPPAROLLI, LYCÉE JEAN MONNET LA QUEUE-LEZ-YVELINES, GENEVIEVE DOMINOIS, SANDRINE JOMARD, FLORENCE GOU-DENECHÉ, SEBASTIEN GIBRAC, MNHN, CEDRIC LESTIENNE, KARINNE POMMELET, BORIS RAUX , CLAIRE CALMET, ELISE DUC-FORTIER, ANAIS TONDEUR, DJAMILA GADOUCHE, JEREMY JACOB, MARIE CHRISTINE MAUREL, CAROLINE POCHART, MUMO, PATRICIA DE BOCK , FONDATION LA-FAYETTE ANTICIPATIONS , LAETITIA FRESNAY, MURIEL GOUDOU, ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE AULAGNIER ASNIÈRES SUR SEINE